

Univerzita Karlova
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Les langues cryptiques françaises avec une focalisation sur la Langue des Oiseaux

French cryptolanguages with a focus on “la Langue des Oiseaux“

Francouzské kryptojazyky se zaměřením na „Langue des Oiseaux“

Eliška Vranková

Vedoucí práce : Mgr. Jiří Jančík, Ph.D.
Studijní program : Specializace v pedagogice
Studijní obor : Anglický a francouzský jazyk se zaměřením na vzdělání

Je confirme que j'ai rédigé mon mémoire de Licence intitulé Les langues cryptiques avec une focalisation sur la Langue des Oiseaux, sous la direction de mon directeur de mémoire et que les sources et documents ayant servi à son élaboration sont tous cités dans la bibliographie. Je confirme également que ce mémoire n'a pas servi à obtenir le même ou un autre grade universitaire.

À Bánov, le 10 juillet 2021

Remerciement

Je voudrais remercier le directeur de mon mémoire de licence, Mgr. Jiří Jančík, Ph.D., pour son intérêt au sujet que j'ai choisi, ainsi que pour sa volonté et disponibilité et ses précieux conseils. Je voudrais également exprimer mes remerciements à mon ami français Rémi, qui m'a amenée à ce sujet et qui a été une grande inspiration et aide dans de nombreux domaines concernant la Langue des Oiseaux. Et finalement, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont contribué à la correction du texte français de mon mémoire.

ABSTRAIT

Ce mémoire de licence se concentre sur une thématique sociolinguistique comprenant la problématique des langues cryptiques françaises, et choisit la Langue des Oiseaux comme un représentant des langues cryptiques afin de les étudier plus en détail. Cette thématique est décrite à l'aide de deux sujets qui constituent le fond de la Langue des Oiseaux – la sociolinguistique et la linguistique générale. Le mémoire explique la position exacte des langues cryptiques dans le diasystème. Il présente également des groupes sociaux qui les utilisent et décrit de nombreux faits linguistiques fréquents dans le chiffrement. Ce travail traite aussi le thème de l'argot et propose un résumé des langues cryptiques, en les divisant en deux groupes : les représentants de l'argot français majeurs et mineurs. Il y a cinq représentants d'argot majeur : largonji, louchébem, cadogan, verlan et javanais, et plusieurs représentants mineurs, parmi lesquelles on trouve le langage des enfants, le langage SMS, le jargon des professions ou la Langue des Oiseaux. Ce dernier est expliqué en un chapitre entier afin de révéler ses origines, et ce qui a poussé à sa création. Il révèle aussi l'histoire de son usage passé jusqu'à aujourd'hui. La deuxième partie du mémoire est plus pragmatique. Elle explique la relation entre la Langue des Oiseaux et l'alchimie. Elle propose ensuite une description linguistique de ce langage hermétique en y décrivant ses principes de formation et de fonctionnement. Elle donne pour finir des exemples concrets du décodage. Concluant le mémoire, les deux analyses des textes qui utilisent le cryptage révèlent le potentiel de l'usage de la Langue des Oiseaux à l'époque contemporaine.

MOTS CLÉS

diasystème du français, langues cryptiques, variation sociale, cryptage, Langue des Oiseaux

ABSTRACT

This bachelor thesis focuses on a sociolinguistic theme concerning the problematic of french cryptolanguages and choses la Langue des Oiseaux as a representative of cryptolanguages to analyse in more detail. The topic is described in relation to two disciplines whose principes create the basis of the chosen cryptolanguage - sociolinguistics and general linguistics. The thesis explains the exact position of the cryptolanguages in the diasystem, presents relevant social groups, describes many of the linguistic features most used for encryption, deals with the topic of slang/argot and offers a summary of the cryptolanguages, dividing them into two groups — major and minor french slang/argot representatives. There are five major representatives : largonji, louchebem, cadogan, verlan and javanais, and several minor representatives, among which we find the language of children, the language of SMS, the jargon of the professions or la Langue des Oiseaux. The last mentioned representative is dedicated an entire chapter in order to reveal its origins, the motivation for its creation and its history of use from the past to the present. The second part of the thesis is more practical, it explains the relationship between la Langue des Oiseaux and alchemy, offers a linguistic description of this hermetic language, describes the principes of formation and function, and gives concrete examples of decoding. Two analyzes of texts which use la Langue des Oiseaux for encryption reveal the potential of the use of this concrete cryptolanguage in present times.

KEY WORDS :

diasystem of french, cryptolanguages, social variation, encryption, Langue des Oiseaux

ABSTRAKT

Tato bakalářská práce je zaměřená na sociolingvistické téma týkající se problematiky francouzských kryptojazyků a detailněji se v popisu věnuje *Langue des Oiseaux* jakožto jednoho konkrétního zástupce. Toto téma je popsáno ve vztahu ke dvěma oborům, jejichž principy tvoří základ kryptomluvy - sociolingvistika a obecná lingvistika. Bakalářská práce ukotvuje přesnou pozici kryptojazyků v diasystému francouzského jazyka, představuje sociální skupiny, kterých se užívání argotu a kryptojazyků týká, popisuje mnoho lingvistických fenoménů, které jsou nejčastěji používány pro šifrování, zabývá se otázkou argotu a nabízí přehled kryptojazyků, které rozděluje do dvou skupin - hlavní a vedlejší představitele francouzského argotu. Těch hlavních představitelů je pět: *largonji*, *louchebem*, *cadogan*, *verlan* a *javanais*. Mezi vedlejšími představiteli najdeme například tajný jazyk dětí, SMS jazyk, *žargon* profesí nebo *Langue des Oiseaux*, kterému je věnována celá kapitola. Tato práce odhalí jeho původ, motivaci pro jeho vznik a historii jeho užívání od minulosti po současnost. Druhá část práce je praktičtější, vysvětluje vztah mezi *Langue des Oiseaux* a alchýmií, nabízí lingvistický popis tohoto hermetického jazyka, popisuje principy tvorby a jeho fungování a uvádí konkrétní příklady jeho rozkódování. Text práce uzavírají dvě analýzy textů, které využívají *Langue des Oiseaux* k šifrování a odhalují potenciál využití tohoto jazyka v současné době.

KLÍČOVÁ SLOVA

diasystém francouzštiny, kryptojazyky, sociální variace, šifrování, *Langue des Oiseaux*

Table des Matières

I.	Partie théorique.....	9
	Introduction	9
1	Sociolinguistique	11
1.1	Objet d'étude de la discipline	11
1.2	Stratification sociale	17
2	Variations et variétés de la langue	25
2.1	Le diasystème	25
2.2	Variation diastratique	29
2.2.1	Sociolecte	30
2.2.2	Familiolecte	32
2.2.3	Idiolecte	33
2.3	Registres de langue	35
2.3.1	Délimitation du registre	35
2.3.2	Registres marqués et non marqués	36
2.3.3	Les différents registres.....	38
3	Faits linguistiques	41
3.1	Signes linguistiques	41
3.2	Niveaux de description de la langue.....	44
3.3	Unités et alloformes.....	46
3.4	Relations lexico-sémantiques	49
3.4.1	Relations de hiérarchie	50
3.4.2	Relations d'équivalence et d'opposition	51
3.4.3	Relations de plusieurs significations	52

3.5	La double articulation.....	54
4	Chiffrements et cryptages en langue	57
4.1	Langue cryptique	57
4.2	Argot.....	59
4.3	Les représentants majeurs d’argot français	61
4.4	Représentants mineurs d’argot français.....	63
4.4.1	La langue des enfants	63
4.4.2	Le langage SMS	65
4.4.3	La langue des professions.....	66
4.4.4	Cryptage d’origine médiéval	67
5	La Langue des Oiseaux.....	68
5.1	Origine de la Langue des Oiseaux	68
5.2	Motivation pour la création de la Langue des Oiseaux	70
5.3	Histoire de l’usage de la Langue des Oiseaux	71
5.4	Époque contemporaine et l’usage de la Langue des Oiseaux.....	72
II.	Partie pratique.....	73
	Introduction	73
1	Écrits d’alchimie.....	73
2	Accessibilité restreinte.....	74
3	Actualisation poétique des 20 ^e et 21 ^e siècles.....	75
4	Description linguistique de la Langue des Oiseaux.....	77
5	Analyse des textes	80
5.1	Texte 1 (La Souris Verte)	80
5.2	Texte 2 (Mc noircis des pages).....	82
	Conclusion.....	84

6	Resumé	86
	Bibliographie	89

I. Partie théorique

Introduction

Le thème de notre mémoire de licence est né à la suite d'une conversation avec notre ami français. Il sait que nous adorons la linguistique et à quel point nous nous intéressons aux jeux de mots et à leurs significations cachées, dans toutes les langues que nous savons parler – le tchèque, le français et l'anglais. Il nous a donc présenté la Langue des Oiseaux – une langue cryptique, inventée par les alchimistes pour pouvoir communiquer en secret. Une telle façon de parler existe au cœur de toutes les langues du monde et est toujours présente, plus qu'on ne l'imagine. Elle se cache dans la parole courante avec toutes ses significations puissantes.

Nous avons ainsi choisi pour notre mémoire de licence le thème « Les langues cryptiques avec une focalisation sur la Langue des Oiseaux ». Ce thème a été choisi non seulement parce qu'il nous semble extrêmement intéressant mais surtout parce qu'à notre connaissance, il n'y a pas de mémoire de licence qui traite de la Langue des Oiseaux et qui se concentre sur les langues cryptiques. Nous pensons avoir trouvé un espace à combler. Comme la thématique des langues cryptiques et la Langue des Oiseaux en particulier sont devenus des thèmes recherchés lors de cette dernière décennie, en écrivant notre mémoire, nous avons voulu rejoindre la recherche concernant cette langue hermétique et contribuer à l'analyse de son décodage.

Dans la partie théorique de notre mémoire, nous allons nous concentrer sur les deux disciplines qui constituent le fond de la Langue des Oiseaux – la sociolinguistique et la linguistique générale. Dans le deuxième chapitre, nous allons introduire l'objet d'étude de la sociolinguistique et présenter de nombreuses stratifications de la société parce que les groupes sociaux particuliers sont liés à notre objet d'étude. Le troisième chapitre présentera les axes différents du diasystème, à partir desquels nous allons voir la variation diastratique de plus près car elle lie la façon de parler avec certains groupes sociaux. Dans le quatrième chapitre, nous nous concentrerons sur des faits linguistiques afin d'expliquer de nombreux phénomènes utilisés en cryptage et chiffrement, pour finir avec le chapitre cinq qui traitera l'argot ainsi que ses représentants majeurs et mineurs en français. Nous allons décrire

la formation de nombreuses langues théoriquement cryptiques, incluant la Langue des Oiseaux. Comme il s'agit de la langue de notre focalisation, nous y dédions un chapitre entier. Dans la partie pratique, nous allons exposer les grands principes de fonctionnement de la Langue des Oiseaux, fournir les bases de son déchiffrement et proposer des exemples concrets ainsi qu'une description linguistique et une analyse de textes.

Notre but est double – décrire les principes de formation et de fonctionnement de la Langue des Oiseaux comme représentant des langues cryptiques, et révéler un potentiel de l'usage de cette langue à l'époque contemporaine.

1 Sociolinguistique

1.1 Objet d'étude de la discipline

Pour commencer ce chapitre, il faut dire que puisque notre mémoire de licence traite des groupes sociaux différents et leur production langagière spécifique qui fonctionnent comme le cri de ralliement et codage exclusif, la société devient notre sujet d'étude. Les disciplines cadres dont relève notre sujet sont la sociolinguistique et la théorie des stratégies de communication. Comme il s'agit dans le cas de la première d'une discipline complexe, il n'est pas étonnant que la délimitation de cette discipline aboutisse à une question bien complexe aussi. La réponse à la question de la délimitation de la sociolinguistique diffère d'un linguiste à l'autre, et elle ne fait alors pas l'unanimité.

La sociolinguistique est l'une des sciences du langage et est définie de plusieurs façons différentes en conformité avec les interprétations différentes de la relation qu'elle entretient avec la sociologie et la linguistique.

Un linguiste américain, William Labov (1976 : 258), l'un des fondateurs de la sociolinguistique moderne, affirme que « il s'agit là tout simplement de linguistique », parce que la production langagière est inséparablement liée avec la société langagière qui l'a produite à cause des variétés des situations, des groupes, des personnes différentes qui influencent la façon de communication, la parole, de l'individu ou des groupes des personnes. Sa proclamation est supportée par Jean Baptiste Marcellesi (1981-82 : 66) qui dit que « il n'y a pas de véritable linguistique sans sociolinguistique et que de ce fait la sociolinguistique est la linguistique véritable. ». Néanmoins, cette idée ne s'accorde pas avec l'objet d'étude de la linguistique, qui est, défini par Ferdinand de Saussure (1985 : 317), « la langue envisagée en elle-même et pour elle-même. ». Selon cette définition est le locuteur seulement l'utilisateur de la langue définie comme un code commun. La langue peut être considérée indépendante de toute variation sociale. Tout en soulignant que la langue ne s'observe qu'en elle-même, il distingue entre la linguistique interne et externe. La linguistique interne, souvent appelée « linguistique fondamentale », traite, entre autres, la phonologie, morphologie, syntaxe ou la sémantique du langage et fait une partie majeure de son objet d'étude. La linguistique externe, de l'autre côté, comprend

par exemple les aspects sociolinguistiques, ethnologiques et psychologiques de la langue. Son *Cours de linguistique générale* surement traite le caractère social de la langue mais il ne le considère que « la partie sociale du langage » (de Saussure, 1985, 33).

On peut résumer ces propositions de définition de la sociolinguistique de façon plus précise. Il s'agirait d'une science du langage où les facteurs sociaux et sociétaux sont soit inhérents soit d'importance marginale. Or la sociolinguistique est une discipline de la linguistique externe et son caractère et sa sensibilité sociaux sont l'essence de son intérêt analytique. A. Meillet, un linguiste contemporain de de Saussure, donne une valeur principal au caractère social de la langue. Meillet (1921 : 165-166) affirme : « En séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de la réalité, il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable. ». Cela indique que la sociolinguistique souligne l'importance de la liaison entre la condition sociale et des faits de langue parce qu'il n'est effectivement possible de comprendre les faits de langue qu'en faisant référence aux faits sociaux. A. Martinet (1980 : 21) dit que « une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté. ». Cette délimitation d'une langue comme un système souligne encore mieux la raison pour laquelle il est si important, en sociolinguistique, d'envisager les relations entre la production concrète de la langue et la vie dans laquelle elle est réalisée, dans innombrable variantes et situations.

Pour P. Trudgill (2004 : 2), la sociolinguistique est un champ « si large dans sa couverture qu'il n'est guère surprenant que des sociolinguistes différents puissent avoir des intérêts très différents et des objectifs très différents. »¹. Il distingue, par exemple, entre « la macrosociolinguistique » et « la macrosociolinguistique ». Le premier terme comprend la linguistique variationniste, la dialectologie sociale, la sociologie de la langue et autres domaines impliquant l'étude de groupes relativement importants de locuteurs. Le terme suivant, par contre, inclut l'étude sociolinguistique de l'interaction face à face, comme l'analyse du discours et de la conversation, la sociolinguistique interactionnelle et

¹“The field is so broad in its coverage that it is hardly surprising that different sociolinguists may have very different interests and very different goals.” (Trudgill, 2004, 2)

la psychologie sociale du langage, ainsi que d'autres domaines de la sociolinguistique impliquant l'étude de groupes de locuteurs relativement restreints. Trudgill (2004) affirme aussi que pourtant qu'il est évident que la sociolinguistique se concentre sur la langue et la société, on observe un principe de certaine division des œuvres linguistiques - certains sont plus orientés sur la langue, l'autres sur la société. Il souligne, toutefois, qu'il est essentiel de garder à l'esprit le fait que la sociolinguistique est un sujet unitaire qui ne peut pas être réduit ni seulement à la sociologie ni à la linguistique, et par conséquent, la seule façon de l'étudier est de prendre en compte la combinaison des deux - langue-et-société / société-et-langue. Pour conclure, il dit que « Nous tous qui travaillons en sociolinguistique partageons une préoccupation commune avec les êtres humains en tant qu'animaux parlants, pensants, communicants et sociaux. »² (Trudgill, 2004, 5).

La liste des approches linguistiques citées précédemment est enrichie par la théorie de N. Chomsky (1973 : 48), qui s'intéresse à la notion de « compétence linguistique », qu'il définit comme étant « la connaissance de la langue que possède chaque locuteur normal ». Il développe le concept de « grammaire universelle », une grammaire qui rassemble « les principes qui déterminent la forme de la grammaire et qui choisissent une grammaire de forme appropriée sur la base de certains faits » (Chomsky, 1977, 35). Notons que, tout comme de Saussure, il cherche à exclure l'ensemble des variations sociales du champ de la linguistique.

Revenant à William Labov (1976), d'après qui la sociolinguistique doit expliquer et décrire les variations dans l'usage de la langue, il est indispensable d'insister sur l'importance de l'aspect social parce que la langue est vue comme un reflet des relations sociales. Il s'agit d'une description et d'une explication des variations tant chez des individus pris séparément que dans un groupe plus large, dans les situations différentes et éventuellement en interaction avec des groupes sociaux différents.

Prenant en compte tous les faits précédents, il peut être signalé que l'objet d'étude de la sociolinguistique ne peut être ni la « langue » (au sens saussurien), ni la « compétence »

²«Allofuswhowork in sociolinguisticsshare a commonpreoccupationwithhumanbeings as speaking, thinking, communicating, socialanimals. “ (Trudgill, 2004, 5)

(au sens chomskyen). D. Hymes (1971) définit le concept de « compétence de communication » à partir de la critique de la compétence chomskyenne. Bayon (1996 : 35) souligne ce concept de « compétence de communication » et pour ce dernier, il ne suffit pas de connaître seulement la langue elle-même mais il faut aussi se rendre compte de son contexte social.

Le concept de stratégies de communication (cf. par exemple Hymes, Canale, et Tarone) nous montre qu'il y a un contexte beaucoup plus vaste que celle d'Hymes (1971) et son concept de compétence de communication. Alors qu'Hymes (1971) a élargi la compétence linguistique au complexe social en disant que pour savoir vraiment parler une langue, il faut connaître l'environnement social, la discipline qui s'intéresse aux stratégies de communication englobe beaucoup plus de critères qu'un contexte social. Elle travaille avec tout une variation diasituationnelle qui comprend, outre le contexte social, des autres contextes différents, lesquelles nous allons examiner dans les chapitres suivantes. Par l'expression « variation diasituationnelle » nous entendons le choix de la forme de parole de l'individu dépendent de la situation. Avant d'approfondir notre explication, rappelons les théories de la situation de communication selon R. Jakobson (1963), C. Kerbrat-Orechioni (1980), et S. Moirand (1979).

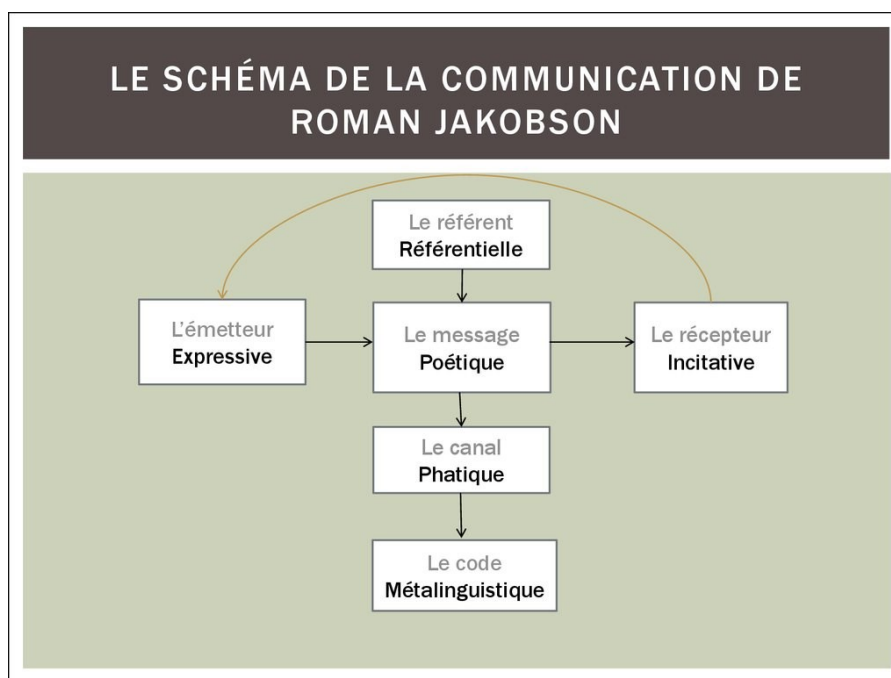


Image 1 : La situation de communication selon Jakobson, 1963. Source : <https://en.ppt-online.org/15216>

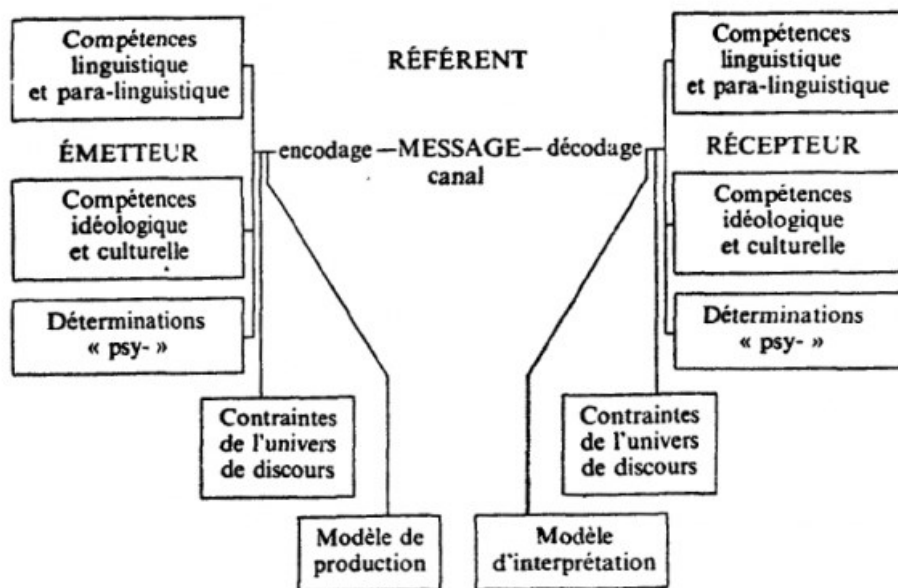


Image 2 : La situation de communication selon Kerbrat-Orecchioni, 1980.

Source : <https://journals.openedition.org/edc/3322>

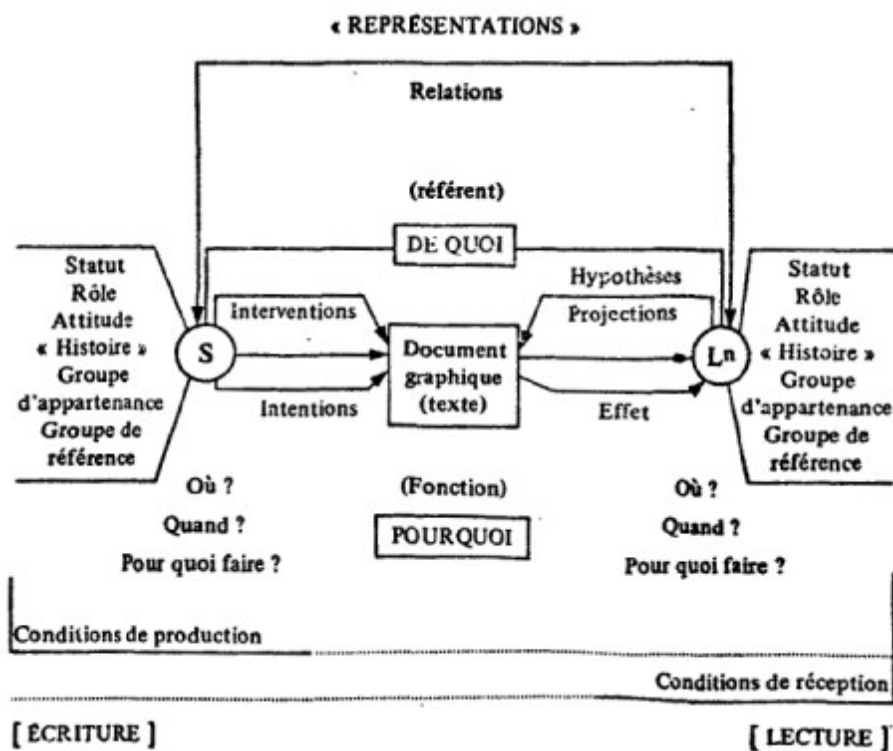


Image 3 : La situation de communication selon Moirand, 1979.

Source : <https://journals.openedition.org/edc/3322>

Pour saisir la situation de communication, il l'ont paramétrisée. Nous reprenons leurs descriptions sous forme de schémas annotés qu'ils ont proposés dans leurs textes.

Illustrons le concept de la situation de la communication en s'imaginant deux situations semblables mais en même temps différentes en ce qui concerne la production langagière. Si nous allons dans un supermarché pour s'acheter une boisson et un paquet de cigarettes, le vendeur choisira la parole tout à fait différente que le vendeur dans un magasin de vêtements du marque. Il est extrêmement important pour l'individu de savoir distinguer entre les situations différentes, en utilisant les stratégies de communication, autrement dit, il est indispensable dans chaque situation de choisir « un acte de langage » (Austin, 1962, et Searle, 1972) correct pour réussir à une communication adéquate et pour éviter les malentendus. Entre des nombreux facteurs selon lesquels l'individu décide, nous pouvons nommer par exemple le degré de la formalité, l'adéquation, ou l'aspect du support matériel. Non seulement que nous traitons la question du contraste et de la ressemblance entre les stratégies de communication et la sociolinguistique, mais nous traitons aussi le contraste entre la sociolinguistique et la sociologie du langage.

Selon Marie-Louise Moreau (1997 : 5), est la sociolinguistique, parmi les différentes disciplines qui se préoccupent de langues et de la langage, évidemment celle qui a connu le développement le plus régulier et dont les préoccupations ont retenu et retiennent l'attention d'un nombre croissant de chercheurs. Cécile Canut (2000 : 89-95) affirme qu'il existe, pourtant, le « vieux débat » entre deux domaines interdisciplinaires, sociolinguistique et sociologie du langage, illustrés à travers deux positions respectives, celle de G.Varro (1999) et celle de L.-J. Calvet (1999). G. Varro remet en question la position de la sociologie de la langue, qui semble être exclue de la sociologie, et de la linguistique ou sociolinguistique, qui ne semble pas en tenir compte, et elle s'interroge s'il s'agit de la même discipline. L.-J. Calvet revient à « l'origine du problème » à travers une analyse détaillée de l'ouvrage de Cohen *Matériaux pour une sociologie du langage* (1956) et il affirme que l'emploi de sociologie du langage et sociolinguistique semble au départ indifférent mais que ceux deux termes vont entrer en concurrence, même si leurs usages restent souvent très flous. Aujourd'hui, Calvet perçoit une radicalisation des différences, inscrite plus dans la « dualité dénominationnelle » rattachant l'étude aux disciplines (sociologie d'un côté, linguistique de

l'autre) que dans l'approche scientifique, mais il admet que le champ d'étude est considéré à partir de deux perspectives effectivement différentes. Il déduit que la sociologie du langage englobe la sociolinguistique, en tel relation que la première permet de comprendre le fonctionnement de la seconde. Bayon (1996) note qu'en France, Marcellesi et Gardin (1974) réuniront l'ethnolinguistique, la sociolinguistique et la sociologie du langage sous ce qu'ils définiront comme la « linguistique socio-différentielle ».

La sociolinguistique est clairement une discipline qui met en corrélation la production langagière et la société langagière qui utilise les paroles pour analyser la réalité et l'expérience humaine. L'environnement social représentant une si grande partie d'influence quant à la production langagière, nous allons examiner ce phénomène de plus près dans le texte suivant.

1.2 Stratification sociale

Nous entendons par l'expression *stratification sociale* une division de la société selon certains critères. Étant donné que notre mémoire est focalisée sur la société et la langue dont elle utilise pour la communication, il est évident que la division de la société dans notre cas est conditionné le plus par des facteurs qui déterminent la mentalité de l'individu et sa parole. Malgré qu'une communauté nationale partage une même langue, les locuteurs d'une langue ne parlent pas nécessairement de la même façon. La raison pour laquelle ils se comprennent est que dans la plupart des cas, il ne s'agit que des variations allophoniques et allolexicales qui apparaissent de temps en temps, isolément, dans la parole de locuteur, ceux-ci s'efforçant à priori de se servir de la variété de leur langue qui leur est proposée et imposée par le système scolaire national et les chaînes nationales de télévision et de radio. En prenant en compte que tout l'individu utilise sa propre parole, en conformité avec son milieu social, on constate des variations linguistiques selon lesquelles la société peut être divisée. Sans aucun doute, il existe d'autres façons pour diviser la société, et les facteurs selon lesquels des groupes de la société différents sont créés dépendent du but de la stratification concrète : politique, économique, professionnelle, formationnelle et culturelle. Dans la politique, par exemple, on parle des classes auxquelles l'individu appartient selon son état sociale et socioéconomique. La société était divisé par certains dans la logique politique. Citons par exemple M. Weber ou K. Marx. Les divisions différentes de

la société sont en corrélation avec les autres. Cela veut dire que la stratification sociale politique corréle avec la stratification sociale linguistique basée sur les variations linguistiques. Dans notre cas, le but est de déterminer quelques critères qui influencent la production langagière concrète des individus au cours de leur vie et, par conséquent, les mettent aux classes sociales différents. Le « communauté linguistique », un ensemble d'individus utilisant le même outil linguistique (l'une ou l'autre variété de la langue) dans un but communicatif, est donc créée. Le concept de la communauté linguistique peut être encore subdivisé en plusieurs groupes sociaux définis par le partage de la même profession, des mêmes centres d'intérêt (loisir), du même degré de formation, de la même religion ou croyance, ou des mêmes préférences.

L'exclusivité de l'emploi d'une variété concrète en société des membres d'un seul groupe représente cependant un grand problème d'accessibilité de cette variété pour un sociolinguiste :

« La recherche linguistique est relative à l'observation d'une communauté afin d'étudier le changement linguistique. Seulement, elle se heurte au paradoxe de l'observateur : découvrir le langage vernaculaire d'un groupe social quand on ne les observe pas or le seul moyen d'y parvenir est de les observer. » (El Moussaoui, 2019, 1).

Labov (1976), un spécialiste du changement linguistique, père fondateur de la sociolinguistique durant le courant majeur de la sociolinguistique variationniste, était l'une des personnes qui ont été intéressées par la stratification sociale associée à la production langagière. Il a envisagé la variation sociale sur un seul trait. Il s'intéressait à la prononciation du phonème [r] et son allophonie. Il est important de mentionner ici, que chacun des traits caractérisant un idiolecte ou un sociolecte est de même importance que n'importe quel autre ou même un groupe de traits. Dans ces conditions, même un seul trait isolé prouve l'existence de la corrélation entre un fait linguistique et un fait social. Dans son étude « la stratification sociale de [R] dans les grands magasins New Yorkais », Labov démontre les différences linguistiques sociales de trois magasins de New York dans le but de stratifier socialement le [R] dans divers milieux. Cette expérience fut effectuée en novembre 1962 et Labov a même dédié un chapitre entier à ce sujet dans son livre *Sociolinguistique*. Le résultat de son expérience révèle que notre classe sociale se reflète dans notre langage. Dans son étude sociolinguistique, il utilise les variables suivantes : le

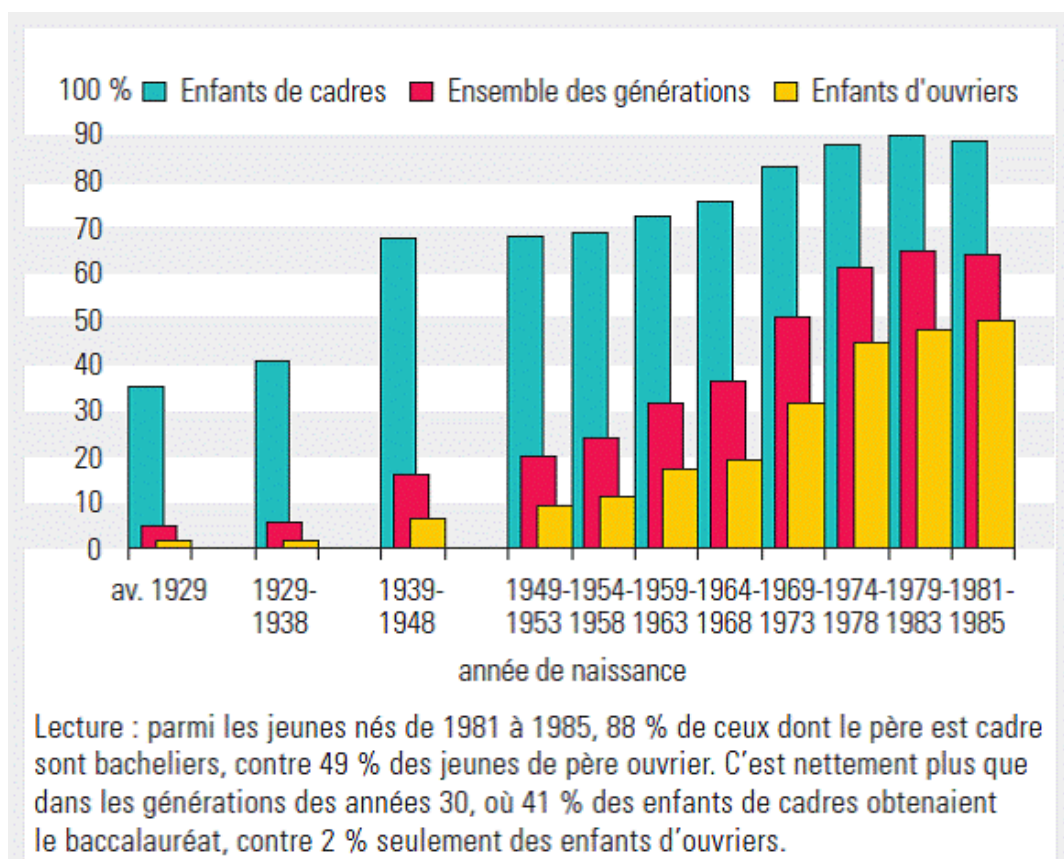
magasin, l'étage, le sexe, l'âge estimé, l'emploi, la race, l'accent, familial et emphatique. Dans le texte suivante, nous allons nous pencherons sur la méthode variationniste, tout en essayant de trouver les critères qui ont généralement l'impact sur l'acte de parole de l'individu dans la société.

Comme déjà mentionné, Labov (1976 : 44) propose d'aborder la linguistique sous une nouvelle perspective, par une observation sociale et stylistique à travers le « degré de conscience que les locuteurs ont des variantes présentes dans leur parler et dans celui des membres de leur communauté ». Il distingue les variations stables par rapport aux changements en cours dans une communauté, où les facteurs sociaux n'influe pas sur les phénomènes linguistiques. Au contraire, les changements sociaux en cours linguistiquement incidents au sein d'une communauté cause une variation linguistique dépendante des différences sociales (sexe, âge, classe sociale, etc.) entre les locuteurs. La méthode variationniste met en relation directe des variables linguistiques et des variables extralinguistiques de manière quantitative. Les variables linguistiques changent au sein d'une communauté de locuteurs, et tiennent compte des diverses situations discursives. La linguistique variationniste permet, par exemple, de souligner des comportements différentiels entre des catégories sociales spécifiques (homme/femme, pauvre/riche, etc...). La stratification sociale se divise aux plusieurs sub-catégories. Pour l'illustrer, nous pouvons distinguer entre une stratification en classes sociales, qui indiquera, par exemple, une hiérarchie de valorisation de certaines formes langagières, et une stratification en classes d'âges, qui soulignera un éventuel changement en cours dans une communauté linguistique.

Selon Bigot et Papen (2021), parmi des nombreux facteurs déterminant la stratification sociale langagière, les facteurs sociaux clés sont : les classes sociales, l'âge des locuteurs et le sexe des locuteurs.

Partant d'une perception des différentes conditions de vie entre les gens, le principe des classes sociales permet une distinction rapide, précise et réaliste des individus. Les premières études variationniste développent le concept de « classes sociales » sur ce principe des différentes modalités de vie. Bernstein (1975 : 43) propose une théorie, connue sous le nom de « théorie du handicap linguistique », où il met en relation la réussite scolaire des élèves et leur utilisation d'un code « élaboré », caractéristique des groupes sociaux favorisés,

et d'un code « restreint », spécifique aux enfants des classes inférieures. Sa théorie était largement réfutée par de nombreux scientifiques dont certains l'ont qualifié d'être raciste. Également, les classes sociales se fondent sur la catégorisation des activités socioprofessionnelles. Chaque profession est classée selon une hiérarchie des postes occupés par les employés et une échelle salariale de ces professions. Le lieu de la profession sur l'échelle socioprofessionnelle indique l'importance de son indice socioéconomique, et par la salaire on est situé dans les classes sociales.



Graphique 1 : La réussite scolaire des enfants en fonction du milieu social. Source : Ministère de l'Éducation nationale, L'état de l'école, n°19, octobre 2009

Le schéma illustré montre l'obtention du baccalauréat et milieu social. Nous pouvons remarquer que les chances d'obtenir le baccalauréat ne sont pas les mêmes pour les enfants de cadres et les enfants d'ouvriers. Car l'éducation est inséparablement liée à l'emploi, et le niveaux d'éducation semble conditionné par la position sur l'échelle socioprofessionnelle

des parents de l'individu, nous pouvons constater que l'éducation, aussi que le milieu social, fait partie de ce facteur social clé qui divise la société en classes sociales. Nous pouvons même dire que l'emploi, et, par conséquence, le lieu sur l'échelle socioprofessionnelle et socioéconomique, est conditionné par le niveau d'éducation, qui est encore conditionné par le milieu social : la profession des parents influe sur le montant des moyens qui peuvent être investis en culture et connaissance des enfants (visite du théâtre, du cinéma, du musée, voyage de découvert, achats des livres et des fournitures scolaire), et sur l'importance d'aide et d'assistance qui peuvent apporter à leurs enfants pendant leur formation.

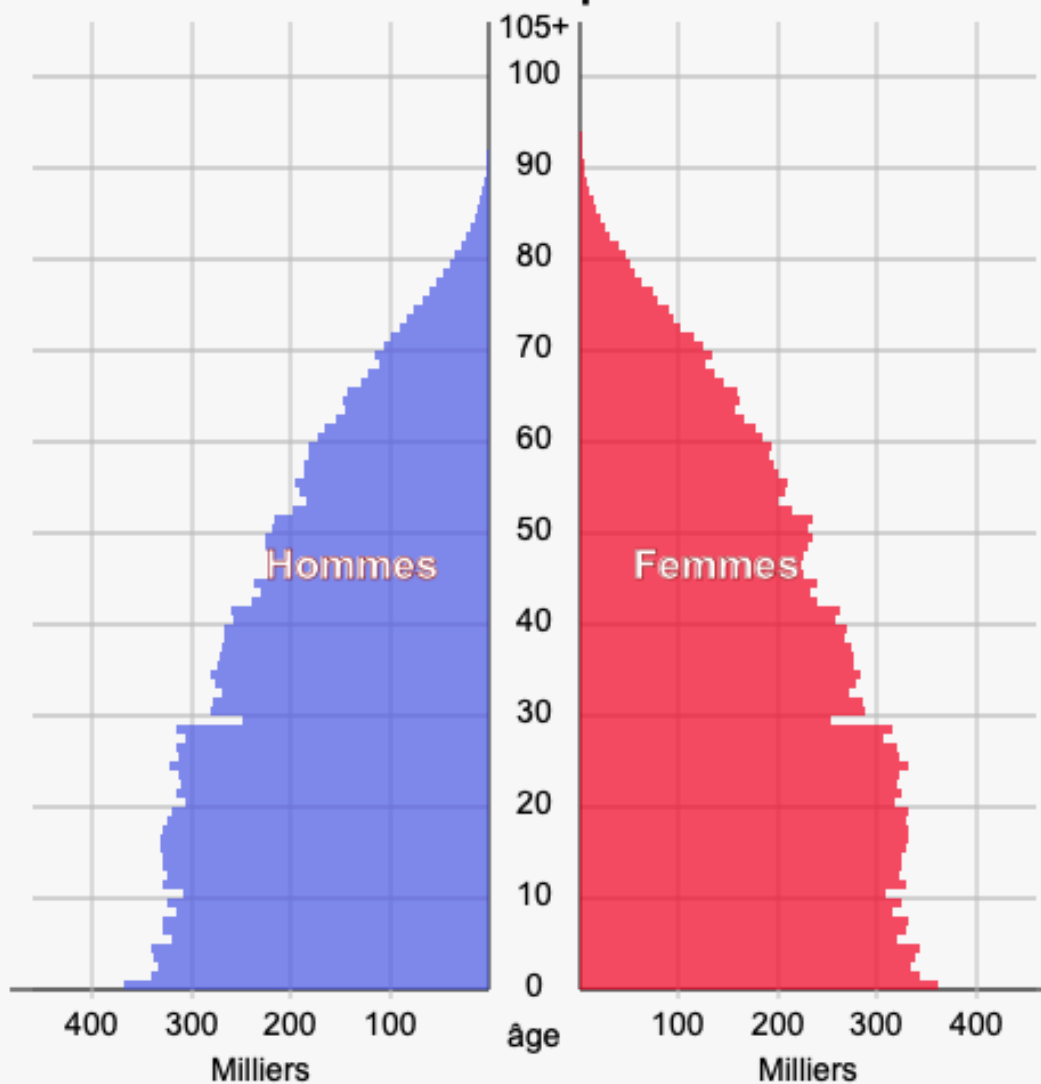
L'importance de l'âge des individus est l'une des facteurs qui conditionne les variations langagières, parce que, évidemment, un enfant utilise un code langagier absolument différent par rapport avec un code de communication d'un adolescent ou d'une personne du troisième âge. Pour donner un exemple l'emploi du pronom personnel « tu » semble plus naturel et plus courant chez les groupes de jeunes âgés jusqu'à 25 ans que chez les personnes plus âgées, qui préfèrent le pronom personnel « vous », pour indiquer la forme de politesse. Bigot et Papen (2021) soulignent qu'il semble difficile d'ignorer le facteur « âge », car il permet d'expliquer en partie la variation linguistique synchronique.

En ce qui concerne le sexe des locuteurs, Trudgill (1995 : 45) propose une corrélation directe entre le sexe et la position socioéconomique inégalitaire de ces deux groupes. Les hommes semblent avoir moins d'efforts à montrer leur statut et leur position sociale. Les femmes, ayant moins de pouvoir économique, signalent leur position en pratiques linguistiques des classes dominantes. Selon Trudgill (1995), la question de prestige est aussi présente. Il distingue entre le prestige implicite, typique pour les hommes, et le prestige traduit et explicité en parole, souvent utilisé par les femmes, qui, pour se distinguer des locuteurs masculins, utilisent des variantes plus féminines, plus sophistiquées.

Sur les deux schèmes suivantes, nous voyons deux pyramides des âges (les années 1901 et 2020). Non seulement que ces deux pyramides nous servons d'un exemple concrète de la stratification sociétale selon l'âge et selon le sexe, mais elle peuvent aussi nous servir d'indice pour ce qui est de l'évolution de l'espérance de vie. Nous remarquons la tendance de la gradation du longueur de vie, et ce dernier a des retombées sur le nombre augmentant des groupes et des variations sociales.



Pyramide des âges au 1er janvier 1901 France métropolitaine



☐ Afficher l'excédent d'hommes/de femmes

Animation

Champ : France métropolitaine, territoire courant

Source : Insee, estimations de population (résultats arrêtés fin 2019)

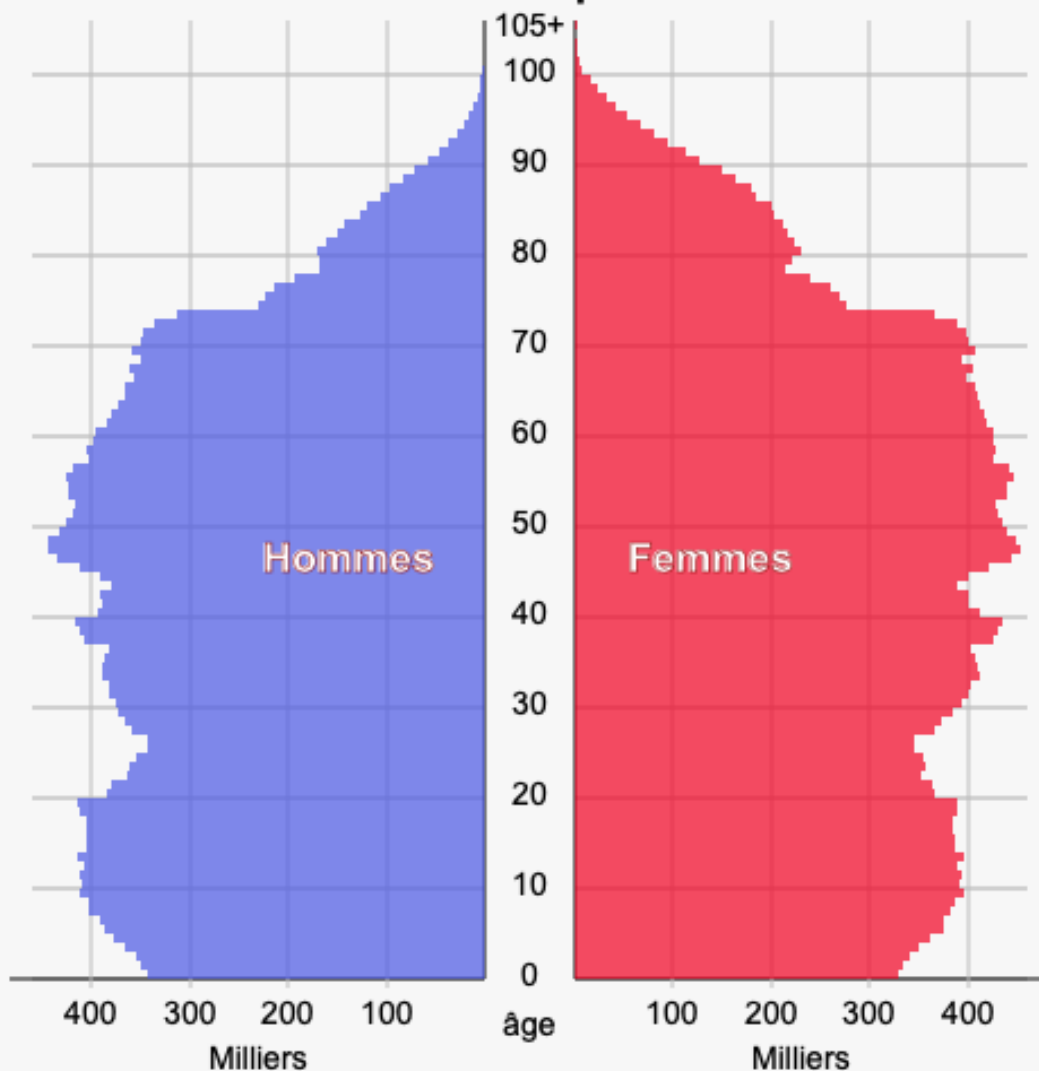
Aide

© Statistisches Bundesamt 2009, Insee 2011-2013

Graphique 2 : pyramide des âges de 1901. Source : Statistisches Bundesamt 2009



Pyramide des âges au 1er janvier 2020 France métropolitaine



© Statistisches Bundesamt 2009, Insee 2011-2013

☐ Afficher l'excédent d'hommes/de femmes

Animation

Champ : France métropolitaine, territoire courant

Source : Insee, estimations de population (résultats arrêtés fin 2019)

Aide

Graphique 3 : pyramide des âges de 2020. Source : Statistisches Bundesamt 2009

Les facteurs sociaux mentionnés nous emmènent à un raisonnement sur quelques autres facteurs possibles, qui n'ont pas encore été mentionnés. Il est également important de prendre en compte la condition sociale de l'individu, en regardant l'environnement social où il est né et l'environnement social qu'il choisit au cours de sa vie. Parce qu'après de l'emploi, le sexe, la classe sociale, l'âge et des autres phénomènes que l'on ne peut toujours choisir librement, il y a des autres phénomènes qui conditionnent la production langagière du locuteur. Malgré qu'un individu ne choisit pas où il est né, la famille a indubitablement un grand impact sur sa façon de parler et de s'expliquer, pour que les membres de la famille deviennent des exemples dans le champ langagier aussi. Non seulement que l'on utilise la façon de la prononciation semblable à celle de notre famille mais on aussi choisit d'utiliser le vocabulaire qui nous est familier. Une fois que l'on grandissent, et même tout en grandissant, notre façon de la production se mélange avec celle d'autres familles, grâce aux interactions avec des autres individus que l'on choisit délibérément. Avec le temps, les individus des familles différentes, utilisant une façon de parler différente, peuvent éventuellement créer sa propre et nouvelle façon de parler.

L'homme est donc conditionné par plusieurs critères en ce qui concerne son acte de parole. Son identité culturelle, sociale, familiale et individuelle déterminent le style et le registre qu'il utilise dans des diverses situations discursives. Son choix, qui est souvent inconsciemment dépendant à son environnement social, l'attribue à une certaine strate sociale. Il est important d'indiquer ici, que nous venons d'envisager seulement une constellation, une possibilité, pour diviser la société. Les schèmes montrés et les facteurs clés dont nous avons parlé seulement distinguent des nombreux groupes présentant la stratification sociale selon la position sociale (la classe, l'âge, le sexe, ...). Pour définir le lieu dans la société de tout l'individu, on doit l'observer de plusieurs angles, en utilisant d'autres constellations qui font toutes partie d'un grand diasystème.

2 Variations et variétés de la langue

2.1 Le diasystème

Dans la chapitre précédente, nous avons médité sur le thème de la stratification sociale et sur des nombreux critères qui conditionne la production langagière de l'individu. Comme il s'agissait des critères sociologiques, tous ces facteurs peuvent être englobés par un terme « variation diastratique ». Néanmoins, nous avons souligné que cette variation diastratique n'est qu'un point de vue, un axe, d'après quel nous pouvons fixer la position de l'individu dans la société. Tout locuteur ne relève seulement d'un ancrage sociale, mais aussi géographique, historique, stylistique, un ancrage dans des moyens de communication, des registres et des situations différents, etc... Tout ceux mentionnés sont des constellations différentes qui toutes font partie d'un grand diasystème. Nous imaginons l'individu au milieu de ce diasystème, et comme ce dernier inclut tous les axes différents, nous comprenons que la délimitation de l'individu exige plus de variations et encore plus de critères. Imaginons le à l'aide de ce schème.

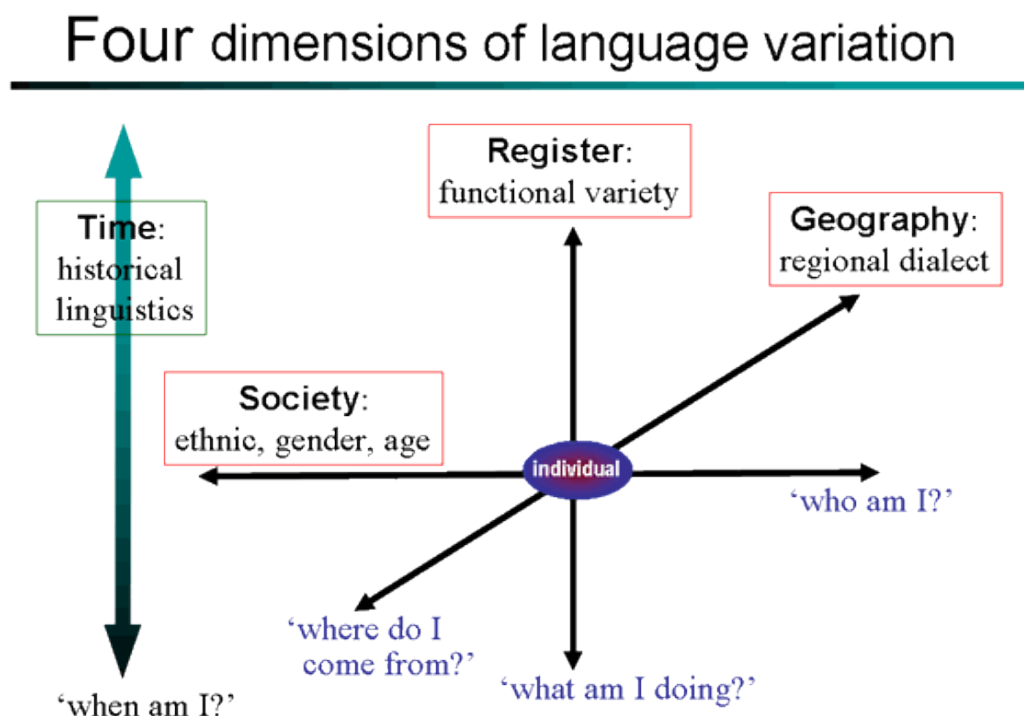
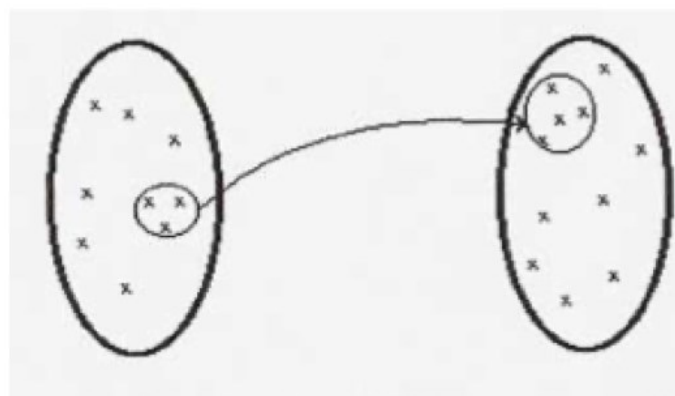


Image 4 : Les quatre dimensions de la variété de la langue. Source : <http://www.fb10.uni-bremen.de/anglistik/ling/gk/big-pics.htm>

Nous savons déjà , qu'il existe une corrélation des manières de parler et des variables sociales et que nous pouvons associer chaque variante linguistique à une cause extralinguistique (classe sociale, sexe, âge, habitat, race, attitudes des locuteurs, circonstances de la communication, etc.), ou chaque ensemble de variantes linguistiques à une ou des variables sociales, selon un schéma représenté ainsi :



Ensemble des variables sociales

Ensemble des variables linguistiques

Image 5 : Les variables sociales et linguistiques. Source : BENAZOUZ, Nadjiba,
Module : Sociolinguistique, Université M. Kheider. Biskra. Source : [http : //univ-biskra.dz/sites/fil/images/benazzouz_hamel/Sociolinguistique%20%20me%20LMd.pdf](http://univ-biskra.dz/sites/fil/images/benazzouz_hamel/Sociolinguistique%20%20me%20LMd.pdf)

Labov (1976) distingue quatre grands types de variation : variation diachronique, diatopique, diastratique, et diaphasique. F. Gadet (2004) propose d'ajouter la variation diamésique. Bulot et Blanchet (2013) distinguent encore la variation diagénique et nous avons déjà mentionné la variation diasituationnelle dans le texte précédent. Cela nous donne sept types de variation au totale, indiquant sept axes différents, selon lesquelles nous pouvons délimiter un locuteur dans la réalité humaine. Envisageons, donc, ceux sept constellations de plus près. Pour mieux imaginer la fonction de ces divisions, observons le schème suivant :

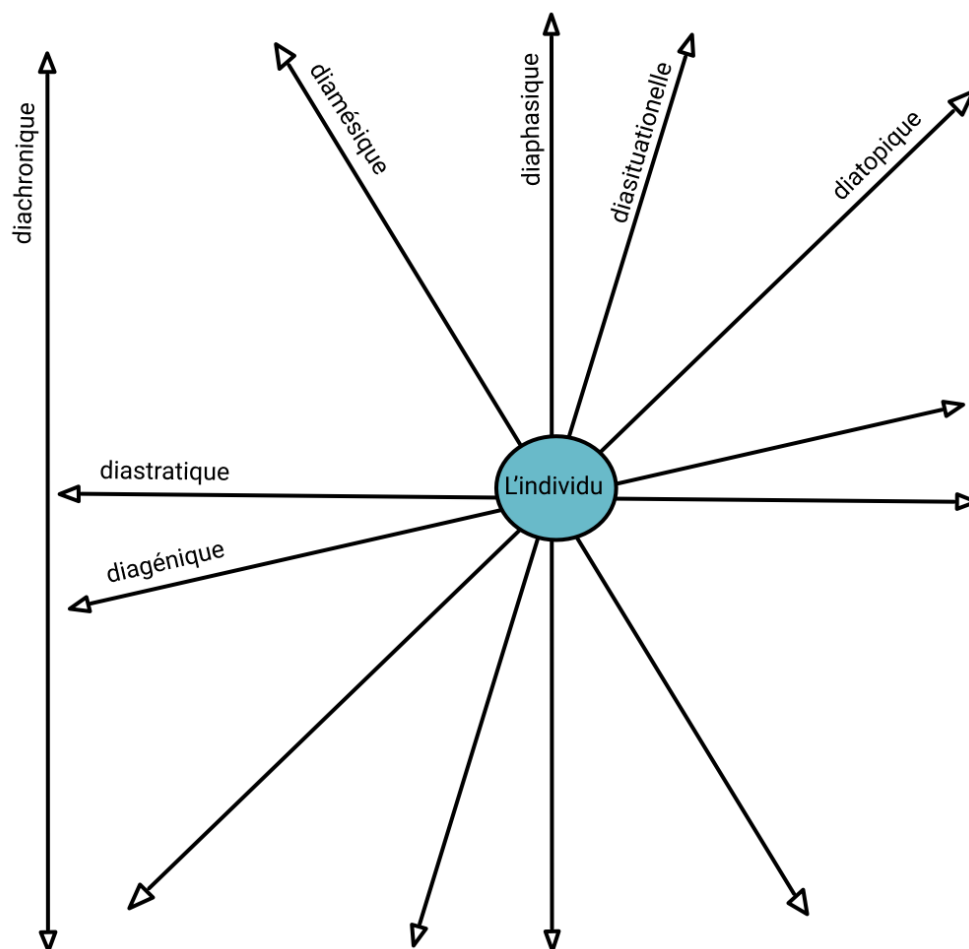


Image 6 : L'individu et le diasystème.

Pour M. L. Moreau (1997 : 284), « La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents. » Cette variation concerne l'évolution de la langue dans le temps. Bigot et Papen illustrent cette variation sur l'exemple de la délimitation des différentes périodes historiques du français dans l'ordre chronologique de la façon suivante : le proto-français (au VIII^e siècle), le vieux français (du IX^e au XIII^e siècle), le moyen français (du XIV^e au XV^e siècle), puis le français contemporain (du XVI^e siècle à maintenant).

La variation diatopique permet d'identifier les variétés d'une même langue de point de vue sous géographique. Moreau (1997 : 284) propose la définition suivante : « La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou de géolectes ». Bigot et Papen montrent cet exemple : les variétés wallonne, marseillaise, québécoise seront ainsi définies comme « régiolectes », « topolectes » ou « géolectes » parce qu'elles sont parlées dans des territoires géographiques précis (états, provinces, régions, départements, etc.)

Nous avons déjà touché la variation diastratique, mais pour donner une définition, nous allons encore utiliser les mots de Moreau (1997 : 284) : « La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Il est question en ce cas de sociolectes ». Cette variation relève les différences d'usage d'une même langue au sein des couches sociales. Par rapport avec des nombreux facteurs sociaux qui influencent l'acte de parole de locuteur, nous entendons des accents différentes (l'accent « de banlieue », par exemple), et on parleront ici de « sociolectes ».

« On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents. », dit encore Moreau (1997 : 284). Cette variation rend compte des usages différant d'une situation de discours à une autre, et alors, elle peut être interchangeable avec la variation diasituationnelle. Pourtant, nous avons l'impression que cette dernière est dépendant des facteurs encore un peu différents, par exemple de la quantité de stress, ou d'autre émotion ou sensation, que locuteur sent dans la situation particulière. Ce que toutes les deux variations, diaphasique et diasituationnelle, partagent, est la détermination de la production langagière par le caractère « formel » ou « informel » de la situation de communication. Labov (1976) l'appelle « variation stylistique ». Selon lui, chaque locuteur apporte à son langage une forme « d'autosurveillance ». Il précise d'ailleurs que : « La variation stylistique suit la même direction quelle que soit la classe ; plus le contexte est « formel », plus apparaissent, chez tous les locuteurs, les variantes « de prestige » (celles que les classes supérieures utilisent le plus). » (Labov, 1976, 21).

La variation diagénique concerne les différences de parler entre les sexes. Malgré que quelqu'un pourrait objecter que la variation diagénique coïncide avec l'un des facteurs clés décrit au-dessus, et alors fait partie de la variation diastratique, Bulot et Blanchet la définit comme une variation séparée. Pour Bigot et Papen, elle permet de rendre compte, par exemple, que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes « représentations linguistiques », pour qu'une variante peut être perçue positivement par les hommes, mais négativement par les femmes. Il est possible donc qu'ils n'emploient pas nécessairement les mêmes formes dans des contextes sociaux semblables.

La dernière dimension, la dimension diamesique, concerne les différences liées au moyen employé par les locuteurs. Elle permet de mettre en lumière les éloignements entre l'oral et l'écrit et de « prendre en charge les formes liées aux nouvelles technologies » (Bulot et Blanchet, 2013, 48). Gadet (2004 : 98) affirme que :

« Une autre distinction relevant également de l'usage intervient entre oral et écrit. Elle est particulièrement forte dans une langue de culture très standardisée comme la française. Ici, c'est la distinction de canal de transmission de la parole qui constitue le point d'ancrage de la différence : aucun locuteur ne parle comme il écrit, aucun n'écrit comme il parle. La distinction n'est pas purement matérielle, elle touche aussi la conception même des discours. Il faudra donc distinguer entre ce qui est un effet général de l'oralité, et ce qui relève de la variation. »

Étant donné que notre mémoire de licence est inséparablement lié avec la variation diastratique, nous s'y allons intéresser plus au cours du texte suivant.

2.2 Variation diastratique

Revenant encore une fois à la variation diastratique, nous allons ajouter quelques informations pour réussir une meilleure compréhension du texte suivant. Il est clair qu'en prenant en compte la variation diastratique, nous pouvons distinguer entre de nombreuses classes, groupes sociaux, dont chacun est, dans une certaine mesure, différent des autres. Les locuteurs d'un groupe spécifique ont une tendance à utiliser la parole semblable, pour plusieurs raisons. L'une d'elles est sûrement le sentiment d'appartenir à un groupe, une intégration. Parmi les autres raisons, nous pouvons nommer par exemple l'habitude, aussi que la motivation d'explicitement le sens. Comme Moreau (1997) dit, on parle des sociolectes.

Il faut remarquer ainsi, qu'il existe des groupes créés à l'intérieur de groupes sociaux. Chaque famille, par exemple, partage un code de communication spécifique, ainsi que chaque locuteur de la famille utilise encore sa propre parole, puisque sa personnalité est créée par rapport à de nombreux facteurs liés à sa position dans la société. À part le sociolecte, nous pouvons distinguer le familiolecte et l'idiolecte.

2.2.1 Sociolecte

Le terme « sociolecte » est apparu en sociolinguistique dans les années 1960 avec pour motivation de distinguer entre les variétés linguistiques en corrélation avec des facteurs sociaux plutôt qu'avec la géographie. Certains linguistes sentent que les variations sociales et régionales ne peuvent être désagrégées, et c'est la raison pour laquelle toutes les variétés peuvent être appelées « dialectes », qu'elles soient sociales, régionales ou autres. Dans la linguistique américaine surtout, un sociolecte est aussi appelée « dialecte social » (Crystal, 2008, 144). Même l'anglais standard n'est pas rarement appelé le dialecte standard par les linguistes anglaises (Holmes, 2001, 132), une désignation qui semble absurde ou contradictoire aux autres pays, par exemple en Allemagne. Les sociolectes sont généralement définis comme « des variétés de langue déterminées par des environnements sociaux ou associés à un groupe social particulier » (Danesi, 1985, 120 ; Löffler, 1994, 123). Nous pouvons ainsi distinguer entre les sociolectes et les dialectes. Tandis que par « dialecte », nous comprenons une forme régionale d'une langue, qui diffère d'une région à l'autre, « sociolecte » est indépendant de la géographie. Il s'agit tout simplement d'un parler substandard rattachant des expressions d'une langue spécifique à un groupe social, culturel ou même professionnelle. M. Durrell (2004 : 202) affirme que « En principe, un dialecte (régional) indique les origines géographiques d'un locuteur tandis qu'un sociolecte reflète sa position sur une hiérarchie sociale. »³.

Pour donner un exemple, il est prévu que des habitants de la même ville utilisent la parole semblable et qu'il se comprennent en général, puisqu'il habitent dans un même endroit. Il est possible, par contre, que quand un habitant voyage dans les régions différentes,

³ „In principle, a (regional) *dialect* indicates a speaker's geographical origins whilst a *sociolect* reflects his/her position on a social hierarchy.“ M. Durrell (2004 : 202)

la production langagière locale sera différente. Tout cela à cause de la variation géographique, des dialectes. Il s'agit d'habitude d'une production orale et écrite informelle, parce que dans les situations formelles on a une tendance d'utiliser la langue littéraire, partagée par la population entière d'un certain pays. De l'autre côté, il peut arriver que deux locuteurs habitant dans la même région ne se comprennent pas en discutant des professions, puisque chacun travaille dans un secteur différent, et utilise alors un sociolecte différent. Par contre, deux locuteurs habitant dans une région différente mais partageant la même profession n'assisteront à aucun malentendu en discutant d'un sujet qui est en relation de leur profession.

La délimitation du sociolecte diffère selon les catégories de locuteurs considérées. Pour certains linguistes, par exemple pour Crystal (2008), ce terme est limité aux classes sociales, pour d'autres, comme Dubois (2002), le sociolecte est déterminé aussi par d'autres types de catégories de locuteurs. Ces derniers prennent en compte par exemple l'âge ou l'occupation professionnelle.

P. Zima (1985 : 131), un théoricien tchèque, comprend le sociolecte au départ comme « un langage idéologique qui articule, sur les plans lexical, sémantique et syntaxique, des intérêts collectifs particuliers », puis le réduit à « un répertoire lexical codifié » (Zima, 1985, 134). Nous remarquons ici, qu'il ne s'agit pas seulement de la prononciation ou de la morphologie qui font les traits distinctifs, mais que ce, qu'il est beaucoup plus important est le vocabulaire et surtout le sens accordé aux mots. Zima l'illustre sur un exemple de « vie éternelle », expression qui porte une connotation et sens différent pour un chrétien que pour un athée.

Plusieurs termes sont inséparablement liés au sociolecte, qui les englobe. Le slang, l'argot ou jargon sont tous des exemples des sociolectes concrets, caractéristiques pour leur usage relativement récent. Le slang, par exemple, était défini par le dictionnaire Oxford comme « langue d'un type très familier, considérée comme inférieure au niveau de discours éduqué standard et constituée soit de mots nouveaux, soit de mots courants employés dans

un sens particulier. »¹ (E. Partridge, 2017, 2). L'aspect partagé par ces sociolectes particuliers est l'utilisation d'une langue familière et des nouvelles expressions. Nous allons en parler de plus près au cours de ce chapitre. L'utilisation d'une langue familière était aussi au début de la naissance du familiolecte, qui représente une autre réalisation concrète du sociolecte.

2.2.2 Familiolecte

Comme nous avons déjà appris, il y a des nombreux types des sociolectes, dont chacun est conditionné par les traits distinctifs différents. Nous observons les sociolectes comme des groupes des productions langagières différentes au niveau d'une société qui partage la même langue en général, par exemple le français ou le tchèque, mais utilise le vocabulaire spécifique. Évidemment, n'importe quel locuteur peut devenir un « membre » d'un sociolecte concret. Ce n'est pas le cas de familiolecte. Nous percevons le familiolecte comme un sub-groupe du sociolecte, surtout parcequ'il fonctionne au niveau de la famille, cela veut dire au niveau d'un groupe beaucoup plus petit que la société entière, où les membres partagent les relations familiales. Il peut arriver que chaque famille, tout en utilisant les mêmes mots et expressions que d'autres familles, perçoit un sens différent des mots, et qu'elle utilise les mots et les expressions dans un contexte différent, selon les connotations, que les membres de la famille partagent. Il est convenable ici de mentionner Zima encore une fois. Au niveau d'un groupe plus petit, illustré par la famille, où les membres vivent ensemble et ne partagent pas seulement l'espace de vie, la ville et la région commun, mais aussi l'environnement social et les mémoires, l'expression « un répertoire lexical codifié » (Zima, 1985, 134) nous sert parfaitement. Il n'est pas l'intention de la famille de codifier la parole, mais à cause des liaisons familiales invisibles à d'autres locuteurs en dehors de la famille, leur acte de parole ne doit pas être toujours compris par ceux qui ne font pas partie de l'environnement familiale.

¹ „Language of a highly colloquial type, considered as below the level of standard educated speech and consisting either of new words or of current words employed in some special sense.“ (E. Partridge, 2017, 2).

Pour illustrer le familiolecte plus précisément, nous proposons un exemple concret de notre vie. Dans notre famille, nous utilisons un vrai familiolecte qui est souvent vu « codé », même cryptique. Grâce au fait que nous vivons ensemble depuis plus de 20 ans et nos relations ont amicales, nous avons beaucoup de mémoires et expériences communes. Il arrive, donc, que dans la famille, nous utilisons les phrases concrètes qui ont leur origine dans des films que nous avons vus ensemble, ou les expressions que l'un membre de notre famille a utilisé et causé, pas conséquence, un éclat de rire. Notre sœur, par exemple, a utilisé une expression : « Tu piques dedans comme un hérisson dans l'argile »⁴ quand nous étions en train de compter l'argent liquide. Depuis ce temps-là, nous utilisons cette phrase à n'importe quelle occasion qui nous semble convenable et au moins un peu similaire que la situation originale. Pour prouver qu'il s'agit vraiment d'une manifestation de familiolecte, nous allons souligner que quand la sœur a utilisé cette expression en parlant avec ses camarades de classe ou même avec les grands-parents, ils n'ont pas compris le sens de l'expression utilisée et elle devait la leur expliquer. Parfois, il arrive que même les membres de la famille ne se comprennent pas tout le temps. Cela peut être le cas à cause des idiolectes.

2.2.3 Idiolecte

Ensemble avec les sociolectes et dialectes, l'idiolecte fait partie de la sociolinguistique. Son contenu intrinsèque reste problématique parce qu'il s'agit d'un aspect de la parole très complexe, et ainsi des sociolinguistes le voient à partir des angles différents. Puisque le langage est nécessairement individuel à chacune de ses réalisations, « chaque homme singulier » l'individualise selon son « style et son usage linguistique », autrement dit c'est « l'usage linguistique » particulier qui définit une « individualité », « un style » (Thouard 2007 : 205). Pour des structuralistes, l'idiolecte a un caractère dubitatif, car « il est absurde de parler de langage individuel » (Ducrot et Todorov, 1972, 79). Gadet (2003 : 125) voit l'idiolecte comme « idéalisation de la façon de parler spécifique d'un locuteur » et souligne qu'il ne s'agit plus de « l'ensemble des particularités de l'usage

⁴ „Hrabeš se v tom jak ježek v hlině.“ Une phrase original tchèque.

linguistique d'un individu », comme il affirmait dans l'œuvre précédente (Arrivé, Gadet et Galmiche 1986 : 317).

Nous comprenons l'idiolecte comme une production langagière spécifique à l'individu. Tout individu utilise les paroles différentes, et leur production concrète est conditionnée par de nombreux facteurs du diasystème, qui englobe les sept dimensions, les variations. Alors que la linguistique variationnelle « insiste sur le rôle constitutif des idiolectes pour la constitution du diasystème de chaque langue historique (Kubczak 1989) », chaque idiolecte « représente quant à lui une connaissance toujours partielle, plus ou moins étendue, des variétés diatopiques, diastratiques et diaphasiques d'une langue donnée. » Gérard (2010 : 5). Schlieben-Lange (1973 : 95–97) ajoute que « la compétence de chaque individu se définit ainsi comme multilectale », active ou passive.

Pour certains, l'idiolecte représente l'organisateur de l'expérience du locuteur, et forme ainsi son monde et sa réalité sociale, est un produit de culture, à la fois un dialecte social et un dialecte régional qui met en action « des différences linguistiques partielles » Marcellesi (1971 : 119). Pour Rabatel (2007) l'idiolecte « rend compte de la subjectivité des individus à travers leurs identités langagières. », et ne fait sens que dans l'interaction parce qu'on choisit toujours de s'exprimer en fonction de ses propres intérêts et de la nature de la relation que l'on noue avec les autres, ou « en fonction de la façon plus ou moins singularisante ou non par laquelle l'on envisage de faire référence à tel objet de discours. ». (Rabatel, 2007, 27).

L'idiolecte nous sert ainsi de classification sociale de l'individu, et il est dépendant des facteurs différents, tout comme les autres types de sociolectes (sexe, âge, milieu social, profession, moment donné, ...). Ces variations sont évidentes aux trois principaux niveaux constitutifs de la langue : phonétique, lexical et syntaxique. Nous pouvons ainsi définir tout idiolecte par ces « marqueurs idiolectaux » (Lungu Gavril, 2018, 84). Parmi des exemples plus concrets des marqueurs idiolectaux, nous pouvons nommer par exemple un emploi prépondérant d'un temps verbal, une formule répétitive, des inventions lexicales, la longueur ou, par contre, la brièveté des phrases, la préférence pour certains mots, l'abondance des relatives et beaucoup plus d'autres, qui nous servent d'une preuve qu'il n'est pas possible de copier un idiolecte de l'individu, tout comme il n'est pas possible de le délimiter. Les

marqueurs « deviennent des stéréotypes qui construisent une identité et une singularité langagières » (Lungu Gavril, 2018, 85).

Un autre sujet qui s'ouvre en terminant le thématique des sociolectes, familiolectes et idiolectes, est le sujet des registres de la langue, qui imprègne tous les sociolectes, et même des variantes du diasystème, puisque chaque registre est spécifique pour un groupe social, une famille, pour l'individu, et se diffère selon la situation, la classe social et d'autres critères.

2.3 Registres de langue

Comme la variabilité est inhérente au langage humain, nous savons qu'un locuteur utilise les formes différentes de parole selon les occasions et situations différentes, et que deux locuteurs peuvent exprimer la même chose par des façons différentes. D. Biber (1995) affirme que le choix linguistique des locuteurs (prononciation, morphologie, lexicologie, etc...) dépend des facteurs non-linguistiques, comme le but de la conversation, la relation entre les individus, les circonstances de production, et beaucoup d'autres. Biber dit qu'une analyse des variations associées aux facteurs non-linguistiques a conduit à la reconnaissance des deux types principaux des variétés : les registres et les dialectes. Selon Biber (1995 : 1), les registres réfèrent « à une variété définie en fonction de la situation », et les dialectes « au variétés associées aux différents groupes de locuteurs »⁵.

2.3.1 Délimitation du registre

On distingue couramment la variation linguistique selon et la variation selon l'usage. La différence principale entre les sociolectes et les registres nous est connue. Tandis qu'un sociolecte est défini par Dittmar (1997, 312) comme « un ensemble de variantes qui peuvent être associées à un groupe particulier et qui peuvent être acceptées par ce groupe comme l'identifiant. »⁶, un registre est « la différence linguistique qui est en corrélation avec les

⁵ “a situationally defined varieties“, et “varieties associated with different groups of speakers“ (Biber, 1995, 1).

⁶ “A sociolect is effectively a set of variants which may be associated with a particular group and which may be accepted by that group as identifying it.” (Dittmar, 1997, 312).

différentes occasions d'utilisation. »⁷ (Ferguson, 1994, 16). Les autres deux termes proche sont « genre de textes », utilisé par Labov (1972), et « genre de discours ». Ferguson (1994 : 20-21) propose une distinction entre les termes « registre » et « genre ». Pour lui, le registre est associé à « une situation de communication qui se répète régulièrement dans une société »⁸, alors que le genre est associé à « un type de message qui revient régulièrement dans une société »⁹. Pour l'illustrer, il met en contraste des recettes de livres de cuisine (comme un exemple du registre), et conversation, ou les lettres d'amour (comme un exemple de genre).

L'essence du registre est, selon Durrell (2004), la variation qui diffère en fonction du contexte de la parole, le degré de formalité, qui reflète la relation entre les locuteurs participant au dialogue, la situation de communication, et le but ou le sujet. Il souligne que la sociolinguistique quantitative a découvert un fait important, en affirmant que les variables linguistiques, liées aux variétés du diasystème (les variations diastratique, diatopique, diasituationnelle, diaphasique, diachronique, diamésique, etc.), qui sont positivement corrélées avec des facteurs sociaux, sont également corrélées à la variation des registres. Nous comprenons donc que les mêmes variables fonctionnent comme des traits distinctifs à la fois de classe sociale et de situation.

Pour conclure, le registre est indéniablement un phénomène associé à de nombreuses situations et occasions dans la réalité humaine, et dont l'usage varie par rapport aux situations, qui sont conditionnées par des facteurs différentes, parmi lesquels nous pouvons nommer par exemple la relation entre les participants du dialogue, qui montre aussi le niveau de formalité. L'aspect de formalité et la relation entre les locuteurs semble être le plus saillant en ce qui concerne la division des registres différents.

2.3.2 Registres marqués et non marqués

Les différents registres fonctionnent en corrélation avec la variation diaphasique (ou stylistique), ainsi qu'avec la variation diasituationnelle. Nous parlons ici des variations selon

⁷ "the linguistic difference that correlates with different occasions of use" (Ferguson, 1994, 16).

⁸ "a communication situation that recurs regularly in a society" (Ferguson, 1994, 20-21).

⁹ "a message type that recurs regularly in a society" (Ferguson, 1994, 20-21).

l'usage. Nous avons signalé que l'usage des différents registres dépend surtout des occasions différentes et du niveau de formalité. Il est également important de remarquer que quelques registres de la langue française sont plus fréquemment utilisés à l'écrit, et d'autres sont caractéristiques plutôt pour une communication orale.

Nous distinguons entre les registres marqués et non marqués. Le registre non marqué, appelé aussi « langue standard », est un registre de langue dont les règles sont déterminés par l'Académie Française, qui est le garant de cette norme. Elle a pour objet de « donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente, capable de traiter les arts et les sciences » (Article 24 des statuts, Académie française). Cette variante du registre se définit par un certain nombre de prescriptions en matière de phonologie, de lexique, de syntaxe et de style, elle représente une norme, une variété formelle d'une langue. Les autres registres sont marqués. Cela veut dire qu'ils sont créés plutôt organiquement, naturellement, tout en ayant des règles. Leur forme et l'usage littéraire sont conditionnés par la nécessité et la formalité de la situation particulière. Les variantes des registres se manifestent à tous les niveaux de la langue – sur le champ phonique, morphologique, syntaxique et lexical.

Les registres présentent la réalité des points de vue différents. Il est essentiel pour l'individu de faire une bonne décision en ce qui concerne leur usage, parce qu'on alterne entre des niveaux de langue au cours de notre vie, même pendant une seule journée. Un même locuteur, qui, bien sûr, appartient à un groupe social et utilise son sociolecte spécifique, parle différemment selon la situation de communication. Pour illustrer et mieux expliquer cette dernière, imaginons une femme de 40 ans, qui travaille comme enseignante au lycée. Il est évident que pendant sa journée normale, elle doit fluctuer non seulement entre des sociolectes différents, mais aussi entre les styles de langue, pour qu'elle réussisse à maintenir des conversations convenables, selon une certaine norme. Au lycée, elle parlera différemment aux étudiants et à ses collègues. Avec son mari, elle parlera différemment qu'à son enfant. Elle utilisera un registre différent entre ses amis et entre les gens qu'elle ne connaît pas.

Nous allons expliquer des registres différents, leur caractéristique et utilisation dans le texte qui suit.

2.3.3 Les différents registres

En France, on reconnaît traditionnellement cinq registres différents. Ce sont le français standard, le français soutenu, le français courant, le français familier, et le français populaire, argotique et vulgaire. Le premier d'eux, le français standard, est le registre non marqué, autrement dit, il s'agit de la langue établie, d'un prototype de la langue, qui nous sert de modèle. Les autres registres sont marqués, et ce qui les conditionne, ce sont surtout des facteurs extralinguistiques, dont nous avons parlé dans le texte précédent. Nous allons classer les cinq registres selon le critère de leur formalité, en situant le français soutenu à la première position et le français populaire, argotique et vulgaire à la dernière position pour son usage informel.

Le français soutenu, ou littéraire, est un raffinement de la langue standard, utilisé pour des grands discours, textes de haut niveau scientifique, philosophique ou religieux, certains textes littéraires, généralement dans les situations exceptionnelles. On la reconnaît dans l'utilisation d'un vocabulaire plus riche et souvent rare, et de structures de phrases plus complexes. Claude Désirat (1976 : 67) définit le français littéraire comme « écrits par les écrivains du XX^e siècle dans certaines situations particulières de communication et qui fonctionne comme une norme pour certaines institutions et certaines personnes occupant dans la société française une situation déterminée. ». On peut donc parler de ce registre comme d'une langue des écrivains et des hommes scientifiques et philosophiques.

Séverine Rebourcet (2008 : 108) perçoit le français standard comme « LE français » ou « le français de base », et pour elle, le français standard « devient quasiment une donnée sociale et politique plutôt qu'un moyen de communication ». Jean Michel Eloy ajoute que la langue est également « un bien commun des citoyens [...] essentiel à la vie sociale et politique » (Eloy 1994, p. 404). Le registre standard est associé à l'usage correct, et est alors dénué de tout accent régional ou régionalisme. Pour Gadet (2003 : 20), « il prétend à la neutralité devant les genres discursifs ». Le français standard représente la langue qu'on devrait employer spontanément à l'écrit pour les documents formels auxquels on attache une certaine importance. On trouve sa syntaxe, morphologie et orthographe dans les dictionnaires et les ouvrages de grammaire, par exemple le Bescherelle ou le Bon Usage.

Le français courant est une langue qui s'utilise chaque jour, et à l'époque courante. Tout individu le connaît, et, par conséquence, il s'agit d'un des registres les plus utilisés. Ce registre se manifeste surtout à l'oral, mais il est aussi fréquent à l'écrit. Le fait que le français courant doit suivre les règles de la grammaire, et doit être grammaticalement correct, le distingue des registres familier et populaire, qui sont aussi largement utilisés. Nous percevons que ce registre ressemble le plus au français standard, s'utilise dans les situations officielles, mais peut être différent dans des pays francophones, par exemple au Canada ou en Afrique.

Le français familier, comme son nom l'indique, est un registre surtout employé entre les proches, entre les personnes appartenant à une même communauté sociale. Il est généralement employé à l'oral et respecte, la plupart du temps, les règles de base de la grammaire. Il ne s'agit pas des paroles complexes parce que l'on essaye de simplifier la façon de s'exprimer. Zsuzanna Fagyal (2006 : 14) définit le registre familier comme « la façon informelle de parler des gens éduqués ».¹

Le français populaire, argotique et vulgaire est un registre qui généralement englobe tout la production langagière qui ne respecte pas les règles de la grammaire et utilise des mots et des expressions informelles. On y entend souvent des expressions péjoratives et vulgaires, des termes impropres, des anglicismes, ainsi que des erreurs au niveau morphologique, par exemple la mauvaise conjugaison ou le mauvais emploi du genre et du nombre, etc. Au niveau phonique, on peut entendre par exemple des sons remplacés par d'autres. De nombreuses expressions appartenant au registre populaire, argotique et vulgaire, peuvent différer selon les groupes sociaux. Il s'agit de la langue de la vie quotidienne pour une couche de la société défavorisée ou moins scolarisée ou qui en fait le choix pour des raisons particulières. Tout en englobant des actes de parole différents, ce registre n'est pas un synonyme pour l'argot. Selon le Dictionnaire du français argotique et populaire (1977 : 5), le français populaire est « langue parlée de tous les Français », alors que « l'argot avec lequel on confond souvent ce langage populaire, est au contraire un idiome artificiel dont les mots sont faits pour n'être pas compris par les non-initiés. ».

¹ "the informal way of speaking of educated people" (Fagyal 2006 : 14).

Pour illustrer des exemples concrets de quelques registres entre lesquels la différence est le plus évidente, observons le changement des mots « un ami », et « quelqu'un », et du verbe « manger » dans les registres soutenu, courant et familier.

registre soutenu	registre courant	registre familier
un camarade	un ami, un copain	un pote
déguster	manger	bouffer
personne	quelqu'un	un mac

Tableau 1 : les mots choisis dans les registres différents

Avant de nous focaliser sur l'argot et les langues cryptiques et la Langue des Oiseaux, il faut nous rendre compte des faits linguistiques qui nous aident à décrire une langue particulière.

3 Faits linguistiques

Vu que notre question de recherche comprend la description des principes de création et de fonctionnement de la Langue des Oiseaux, il est indispensable d'analyser les faits linguistiques différents, pour que nous puissions les utiliser plus tard, en expliquant les principes linguistiques auxquels la Langue des Oiseaux et d'autres langues cryptiques sont basées.

3.1 Signes linguistiques

Pour comprendre comment fonctionne la langue, il faut commencer par l'explication du terme « signe linguistique ». Il s'agit d'une unité d'expression de la langue étudiée par de nombreuses branches de la linguistique, parmi lesquelles la sémantique et la sémiologie sont celles qui nous intéressent le plus, parce qu'elles étudient le sens et la signification dans la production langagière et elles nous expliquent comment la langue est créée en fonction du sens. La sémiotique est une étude des signes et la sémantique explique les termes comme « signifiant » et « signifié », ainsi que les relations entre les mots, tout ce qu'il est nécessaire pour la compétence d'envisager des langues cryptiques.

Nous revenons encore une fois sur F. de Saussure, parce qu'il était le premier à utiliser le terme « signe linguistique », et il a également introduit la distinction entre le signifiant et le signifié dans son *Cours de linguistique générale* (1916) rédigé par ses élèves. Pour réussir une explication compréhensible, nous allons nous servir d'image suivante.

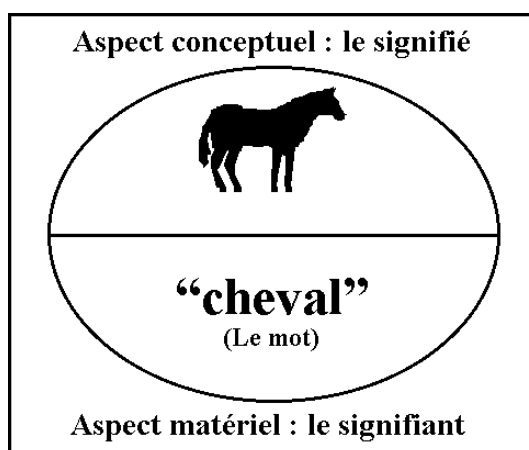


Image 7 : le signifiant et le signifié. Source : [http : //www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/langage/convers/textes/saussure/signe.htm](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/langage/convers/textes/saussure/signe.htm)

Très simplement dit, le signifiant est l'aspect matériel du signe. Le signifié représente un aspect conceptuel du signe qui est également une réalité psychique. Il ne faut pas confondre le signifié avec le référent. Ce dernier existe est réel. De Saussure explique qu'un signe est la combinaison du concept et de l'image acoustique, par exemple un mot. L'aspect « matériel » du signe, le signifiant, dans notre cas le mot « cheval » et son réalisation phonique, représente en fait une réalité psychique, parce qu'il ne s'agit pas du son comme tel, mais du son perçu. C'est pourquoi de Saussure parle d'« image acoustique ». L'aspect « conceptuel » du signe, le signifié, dans notre cas l'idée du cheval, est également une réalité psychique - il ne faut pas confondre le signifié avec le référent, le cheval en sens d'un animal concret, dans la réalité. Tandis que de Saussure ne propose que deux termes pour expliquer cette relation, Charles Sanders Peirce propose un troisième terme, tout en créant un triangle sémiotique. Un signe a un sens, son signifié, et le signifiant nous fait penser au signifié, qui fait référence par son sens à quelque chose qui existe (ou non) dans la réalité. « Cheval » dispose d'un signifiant, d'un signifié, et il a aussi un référent qui existe dans la réalité, par contre « licorne » ne dispose que d'un signifiant et d'un signifié. Nous comprenons le sens et pouvons imaginer cet animal, mais on ne le trouve pas dans la réalité. Un référent est donc un exemple concret de la réalité qu'on décrit par l'image acoustique, qui est lié par le sens à la représentation mentale, l'idée, le signifié. Nous voulons encore illustrer les relations entre le référent, le signifiant et le signifié en utilisant le triangle sémiotique de C. S. Peirce.

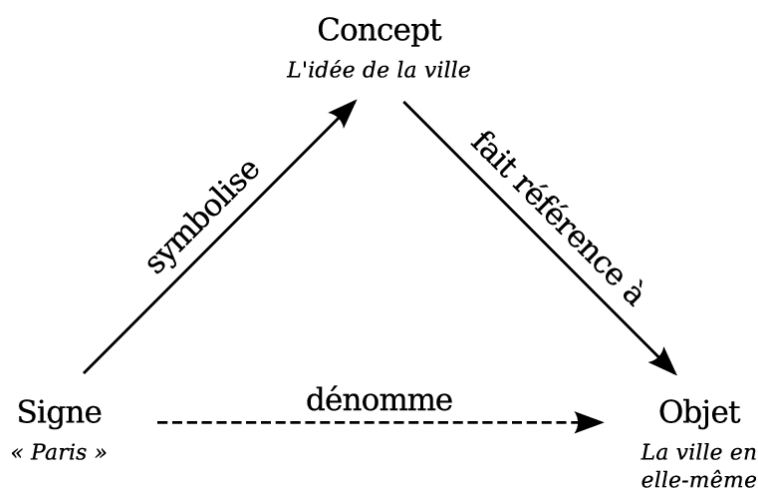


Image 8 : Triangle sémiotique, adapté de (Ogden & Richards, 1923).

Source : https://www.researchgate.net/figure/Triangle-semiotique-adapte-de-Ogden-Richards-1923_fig19_324770016

En parlant de Peirce, nous voulons aussi mentionner sa théorie des signes. Il s'agit d'une explication en terme d'une relation entre le signifiant et le signifié. En 1867, Pierce a publié l'article « On a New List of Categories » où il a introduit « la tripartition des signes en indice, icône, et symbole ». Une icône représente une relation entre « un objet dynamique » et son « signe descriptif », autrement dit entre le signifiant et le signifié, par une similarité qualitative ou ressemblance. Nous pouvons imaginer par exemple l'icône d'un homme sur la porte des toilettes. Une relation où le signifiant représente une corrélation dans l'espace et le temps, s'appelle un indice. Un symbole représente une règle ou une habitude pouvant n'être reliées à leur signe que par l'interprétant du signe. Imaginons, par exemple, un symbole de genre, qui ne partagent aucune similarité ou corrélation dans le temps et l'espace avec ce qu'ils représentent. Il s'agit d'une relation conventionnelle.

De Saussure affirme aussi que la relation entre le signifiant et le signifié est arbitraire. Cela veut dire qu'il n'y a aucune raison pour laquelle on utilise un signifiant concret pour véhiculer un signifié, parce qu'il n'existe pas de relation naturelle. En citant du *Cours de linguistique générale* (1964 : 100), « Le lien unifiant le signifiant et le signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire. » et aussi conventionnel, parce qu'il s'agit d'une entente que tout individu de la société doit apprendre et respecter. Nous pouvons ainsi dire qu'un signe linguistique peut représenter l'union arbitraire et conventionnelle d'un signifiant et d'un signifié, tout en admettant que les relations entre le signifiant et le signifié peuvent aussi être réalisées comme l'icône ou par l'indice.

Ce qui est aussi lié au sujet des signes et leur représentation dans la langue et la réalité c'est la thématique des dénnotations et des connotations. L. Bardin (1975) explique que le terme de connotation est toujours défini par opposition à celui de la dénnotation. « Si la dénnotation (d'un mot, par exemple) désigne la signification fixée, explicite et partagée par tous (celle qui est dans le dictionnaire), la (ou les) connotation(s) correspond à l'auréole de sens, plus ou moins importante, qui flotte autour du sens immédiat et officiel. » (Bardin, 1975, 101). Pour donner un exemple, la dénnotation du mot « chien » correspond, selon le dictionnaire Le Robert, à « mammifère domestique dont de nombreuses races sont élevées

» et elle est la même pour tous les locuteurs francophones. La (ou les) connotation(s) pour le même mot peut être différente pour chaque locuteur francophone selon le sentiment ou mémoire liés à la dénotation. Quelqu'un s'imagine son chien Bobo, un autre relie ce mot avec l'émotion de la peur, parce qu'il a été attaqué par un chien. La connotation représente une idée qui ne s'accorde pas avec la dénotation dans tous les cas.

Les signes linguistiques et les nombreuses théories expliquant le sens des mots et des relations entre la langue et la réalité nous emmènent au sujet des niveaux de la langue différents, parce que une langue ne peut pas être bien analysée sans comprendre tous les niveaux linguistiques qui la créent.

3.2 Niveaux de description de la langue

Il est nécessaire de connaître les branches de linguistique différentes et leur fonctionnement pour comprendre les principes linguistiques des langues cryptiques. Pour réussir à cela, nous allons nous pencher sur l'étude scientifique de la langue et ses niveaux qui nous permettent de déchiffrer la langue.

Dans ce sub-chapitre, nous nous intéressons à la linguistique théorique et ses domaines qui nous seront utiles pour la description de la langue. Il s'agit d'un niveau phonétique et phonologique, morphologique, lexical, syntaxique et textuel. On peut observer la langue du premier niveau avec des unités qui ne sont pas signifiantes, c'est-à-dire qui ne sont pas dotées d'un sens jusqu'au niveau du discours. Nous avons déjà parlé de la sémantique, mais puisqu'elle est si importante pour notre objet d'étude, elle reste présente au cours du texte entier. Chaque discipline a son unité de base, ainsi que ses alloformes, dont nous allons parler plus tard.

La phonétique et phonologie ont généralement pour objet d'étude « la face sonore du langage » (Vaissière, 2015, 19). Ces deux branches sont tout de même différentes. O. Schulzová (2015 : 29) définit la phonétique comme « la science qui examine les aspects articulatoires, acoustiques et perceptifs des éléments sonores, tels qu'ils se manifestent dans les expressions parlées, en effet, dans les expressions sonores en général. »¹⁰. Elle explique

¹⁰ «Věda, zkoumající artikulační, akustickou a percepční stránku zvukových prvků, a to tak, jak se projevují v mluvených, resp. vůbec zvukových projevech.» (Schulzová, 2015, 29).

que la phonétique articulatoire examine la production de la parole, et le fonctionnement des organes impliqués dans la production langagière, et que la phonétique acoustique traite la nature acoustique de la parole humaine, autrement dit, et la phonétique perceptive examine comment les sons et les unités supérieures de la parole humaine fonctionnent dans le système de communication linguistique. Schulzová (2015 : 31) affirme qu'il s'agit de ce lieu-là, où la phonétique s'heurte avec la phonologie, parce que la phonologie « examine les moyens sonores de langage et leur système, remarque l'aspect fonctionnel des sons de la parole humaine. »¹¹, en d'autres mots, la phonologie étudie les sons du langage du point de vue de leur fonction dans le système de communication linguistique.

Un laïque décrirait la morphologie, tant la lexicale que la grammaticale, et la lexicologie comme des sciences qui ont pour objet d'étude les mots en général (le mot représente l'unité lexicale), mais en réalité, il y a une grande différence entre ces deux domaines linguistiques. Alors que les morphologies étudient la formation des mots et de leurs variations, la lexicologie étudie la signification des unités qui constituent le lexique d'une langue, elle est alors plus proche de la sémantique. L'unité de base de la morphologie est un morphème, et l'unité de base de la lexicologie est un lexème. Comme les morphologies étudient la formation des mots et leurs variations, elles « repose[nt] en général sur une appréhension décontextualisée » (Petit, 2009, 1), alors qu'en lexicologie, on étudie « les unités lexicales, les mots et les syntagmes figés d'une langue. » (Polická, 2014, 9). La lexicologie s'intéresse alors à la fois au rapport entre la forme et le sens des mots, et aussi aux relations qui existent entre le lexique et la syntaxe.

André Martinet (1973 : 209) définit la syntaxe comme « l'étude des fonctions des monèmes du discours, c'est-à-dire des relations qui les unissent et qui permettent à l'auditeur de reconstruire, à partir de l'énoncé linéaire, l'expérience qui a fait l'objet de la communication. ». Autrement dit, la syntaxe étudie la façon dont les mots se combinent

¹¹ "...zkoumá zvukové prostředky jazyka a jejich soustavu, všímá si funkčního aspektu zvuků lidské řeči." (Schulzová, 2015, 31)

pour former des phrases, plus précisément par exemple l'ordre des mots ou les fonctions syntaxiques. L'unité de base est un syntagme.

Gruaz (2018 : 97) affirme que « la description segmentale d'une langue repose sur une hiérarchisation, plus ou moins explicite, des unités de cette langue, selon le principe définitoire des classes ». Ce principe a été énoncé, entre autres, par Halliday (1961) qui définit une classe comme « groupement de membres d'une unité donnée qui est défini par son fonctionnement dans la structure de l'unité immédiatement supérieure » (cité par Gruaz, 2018). Nous imaginons qu'une phrase est alors formée d'un ou plusieurs lexèmes, disons mots, et que le mot est formé d'un ou plusieurs morphèmes, le morphème d'un ou plusieurs phonèmes à l'oral, d'un ou plusieurs graphèmes à l'écrit.

3.3 Unités et alloformes

Comme il découle du texte qui précède, tous les niveaux de la langue ont leur unité de base. Pour la phonétique, il s'agit du phonème, les morphologies ont le morphème, la lexicologie le lexème et la syntaxe le syntagme. Sur chaque niveau de la langue, les unités se combinent pour donner le sens, et chaque unité comprend ses alloformes. Il est important de comprendre de nombreux processus existant aux niveaux concrets pour être capable de décoder la langue correctement et pour le fait que le cryptage fonctionne à tous les niveaux différents.

Gruaz (2018 : 98) affirme que : « Le phonème est l'unité de forme minimale de l'oral. », il s'agit ainsi des sons qui sont combinés et qui constituent des morphèmes et des unités lexicales. Selon Schulzová (2015 : 32), un phonème est « un moyen linguistique utilisé pour séparer les morphèmes, les mots et les formes de mots d'une même langue avec des significations différentes. »¹² et ils diffèrent par au moins un trait distinctif. Nous distinguons entre les phonèmes, qui distinguent le sens, et les allophones, qui représentent seulement des variantes des phonèmes mais ne peuvent pas changer le sens. Le mot « mère » ne diffère du mot « père » que par un seul phonème (phonétiquement transcrit comme /mɛʁ/ et /pɛʁ/), et alors dans ce cas, il s'agit de deux phonèmes différents qui changent le mot et

¹² « ...jazykový prostředek sloužící k oddělení morfémů, slov a tvarů slov téhož jazyka s různým významem. » (Schulzová, 2015, 32)

son sens. La prononciation de la consonne /r/ dans ces deux mots, par contre, ne crée pas de phonèmes différents. Il existe des façons différentes de la réalisation du /r/, par exemple le « r alvéolaire », typique pour les régions Bourgogne ou Pyrénées-Orientales, le « r guttural » ou même le « r dévibré » (Dohalská, 2015, 168-169). Ces réalisations sont des allophones, disons les variantes d'un même phonème, malgré leurs prononciations légèrement différentes.

Un morphème est un signe linguistique minimal, une unité avec une signification, par rapport à un phonème, qui, seul, n'a aucun sens. Nous distinguons entre les mots simples, qui ne peuvent pas être plus divisés, par exemple « riche », et les mots construits, qui peuvent être divisés en plusieurs morphèmes, par exemple « parfumerie », où il y a deux morphèmes : « parfum » et « erie ». Les deux morphèmes sont lexicaux. Un morphème grammatical est par exemple la terminaison du plural « s » à la fin du mot « parfumeries ». Cela fonctionne avec d'autres classes de mots aussi, par exemple le verbe « chanter » est réalisé par le morphème lexical « chant », et le morphème grammatical « er ». Comme la langue est composée de nombreux unités qui peuvent être interchangeables l'existence des allomorphes en morphologie est aussi présente que l'existence des allophones en phonétique. Les allomorphes sont ainsi les morphèmes qui représentent une variante et ne changent pas le sens d'une unité lexicale. Pour l'illustrer, nous allons voir le cas du verbe *aller*, où deux morphèmes différents expriment le même procès verbal : *all-*, *ir-*, ce qui donne : *[nous] allons* et *[nous] irons*. Puisqu'en morphologie, on travaille avec des chaînes morphémiques qui peuvent être combinés pour créer des mots significatifs, les morphèmes sont largement utilisés pour la création des langues cryptiques.

Comme la lexicologie ainsi que les morphologies étudient les unités lexicales, disons les morphèmes lexicaux, et les syntagmes figés d'une langue, elles s'intéressent clairement aux unités signifiantes. De façon très naïve, on pourrait dire que la lexicologie est l'étude des mots, lesquels on appelle « les unités lexicales » en linguistique, et qu'une unité lexicale représente l'unité de base de lexicologie. Nous n'allons pas utiliser le terme *mot* parce qu'il est assez vague. Il peut être perçu comme une forme linguistique qui « est séparée à l'écrit par des espaces ou des marques de ponctuation » (Polguère, 2003, 43), mais aussi comme une forme linguistique qui comprend un sens. *Le mot* est aussi perçu comme quelque chose

de plus abstraite, générale. L'expression « parce que » peut représenter deux mots séparés, mais aussi un seul mot qui a un sens. Pour être plus précis, nous allons travailler avec l'expression « unité lexicale », aussi appelé un lexème. Pour Polguère (2003 : 43), un lexème est « une entité générale qui se matérialise dans les phrases par des mot-formes spécifiques. », alors le lexème « chien » est associé aux deux mot-formes : chien et chiens. Encore un meilleur exemple du lexème existe dans les verbes : *suis, es, est, sommes, êtes, sont* font tous partie d'un seul lexème du verbe *être*. Les locutions « un arc-en-ciel » ou « fruit de mer », ou même l'idiome « donner sa langue au chat » représentent des lexèmes qui contiennent plusieurs morphèmes. Ces lexèmes représentent un sens concret, qui est différent de la somme des sens des morphèmes constitutifs. En ce qui concerne des locutions, expressions et idiomes, il s'agit souvent d'un sens qui est métaphoriquement lié au sens d'origine, une connotation est alors dérivée d'une dénotation. Comme la phonétique a ses allophones et la morphologie ses allomorphes, il existe des alloloxes en lexicologie. Il s'agit des unités lexicales interchangeables. Par exemple, le lexème « une autorisation » est dans la plupart des cas interchangeable avec le lexème « une permission ». À ce niveau, la question du contexte est aussi bien présente, parce qu'il faut toujours garder le sens originel. Cela nous amène à la syntaxe et la problématique du syntagme et du paradigme.

Les relations syntagmatiques dont l'objet d'étude de la syntaxe. L'unité de base de la syntaxe est donc le syntagme. Il s'agit d'un constituant syntaxique et sémantique de la phrase. Il est composé d'une ou plusieurs unités lexicales allant jusqu'à la phrase simple. Les syntagmes sont créés selon certaines règles de la grammaire, de la combinaison et position possible des unités lexicales, et des relations entre des lexèmes représentant de nombreux fonctions syntaxiques (par exemple le sujet, le prédicat, l'objet, etc). Observons les exemples utilisés par Martin Riegel (2000, 54) : « Paris est la capitale de la France » et « La capitale de la France est Paris. ». Dans cet exemple, le sens a été conservé malgré que les unités lexicales aient changé leur position dans la phrase. Le français est une langue qui utilise peu de flexion, donc il n'est pas souvent possible de garder le sens et la fonction syntaxique des lexèmes. La phrase « Jean mange une pomme. » est tout à fait différente de « Une pomme mange Jean. ». En langue tchèque, par contre, la flexion est omniprésente, alors on peut dire « Jan jí jablko. » et aussi « Jablko jí Jan. » et conserver toujours le même sens. Le syntagme représente une suite de mots dans la linéarité de la langue.

Le paradigme, par contre, représente un « ensemble d'unités virtuellement substituables dans un contexte donné – ce contexte pouvant être un morphème, un syntagme ou une phrase » (Arrivé, Gadet & Galmiche, 1986, 467). Il s'agit donc d'un choix libre du locuteur basé sur le contexte et contraste différents, de la sélection des alternatives dans une position donnée. Dans la phrase « Cette plante me plaît. », l'adjectif démonstratif « cette » pourrait être substitué par « la », « ta », « ma », etc. Au lieu de la plante, on pourrait utiliser n'importe quel autre objet qui nous plaît, par exemple « table ». Il est évident, que le contexte est nécessaire pour faire le bon choix. Ce qui est inséparablement lié au paradigme est le phénomène du chiffrage, du codage, pour lesquels l'interchangeabilité, substitution et combinaison représentent l'un des grands principes .

Nous percevons les alloformes de tous les niveaux comme des paradigmes. Ce sont les variantes à la fois interchangeables, sous la condition que les phrases sont libres de contexte. En contexte, seulement une unité lexicale est d'habitude correcte. Plus l'on s'approche du sujet du cryptage et du chiffrage, plus il est clair que l'on a besoin de se focaliser sur le sens et les relations qui existent entre les unités lexicales.

3.4 Relations lexico-sémantiques

Il faut expliquer quelques termes lexico-sémantiques qui décrivent les relations entre les lexèmes. Sémantique parce qu'il s'agit des relations qui expriment un sens des unités lexicales, et lexicologiques parce que « l'objet de la lexicologie est également l'étude des lexèmes du point de vue des rapports sémantiques qu'ils entretiennent entre eux » (Polická, 2014, 23). Ces termes nous seront utiles dans la description de la création des langues cryptiques. Comme déjà mentionné, la lexicologie, et encore plus la sémantique, travaillent avec le sens. Nous pouvons constater que ces deux disciplines linguistiques sont interconnectées. Les termes comme la synonymie, l'antonymie, l'homonymie et la polysémie, l'hyponymie et l'hyperonymie, la paronymie, la méronymie et l'holonymie expriment toutes des relations sémantiques entre les unités lexicales. Puisque le cryptage représente un certain « jeu des mots », la connaissance de nombreux rapports sémantiques nous sera très utile. Polická (2014) affirme que ces rapports sémantiques entre les unités lexicales se divisent en trois types - relations hiérarchiques, relations d'équivalence et d'opposition, et les relations de plusieurs significations.

3.4.1 Relations de hiérarchie

On parle des relations hiérarchiques si « les unités n'ont pas le même rang » (Polická, 2014, 23). Nous allons parler d'une liaison entre l'hyperonymie et l'hyponymie.

Les relations hyperonymie et hyponymie reposent en d'autres mots sur la relation entre le genre et l'espèce. Pour Tamine (1983), l'hyperonyme représente le terme qui désigne le genre, par exemple « fleur », et l'hyponyme est celui qui désigne l'espèce : *tulipe, rose, violette, etc.* Les types des fleurs différents sont ainsi des co-hyponymes de fleur. Tamine (1983) affirme que 'un terme hyperonyme peut dans tout contexte remplacer n'importe lequel de ses hyponymes, mais que l'inverse n'est pas vrai, et elle l'illustre par l'exemple suivant : « J'ai cueilli une rose. » implique bien que j'ai cueilli une fleur, tandis que « J'ai cueilli une fleur. » peut renvoyer à toutes les espèces. L'hyperonyme représente alors un mot supérieur, plus général, ainsi que l'hyponyme est inférieur, plus spécifique. L'hyponymie repose sur une inclusion logique.

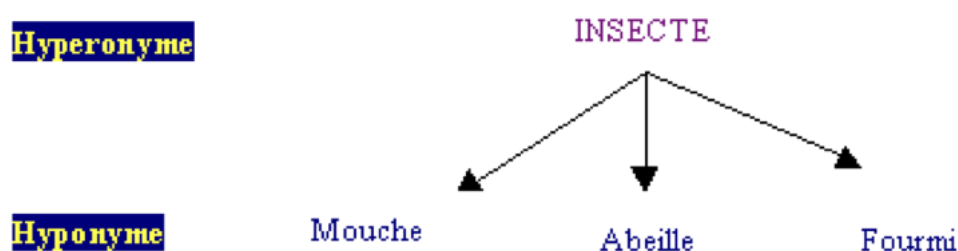


Image 9 : La différence entre l'hyperonyme et l'hyponyme.

Source : <https://www.linguistes.com/mots/lexique.html>

La relation de partie à tout, appelée méronymie, est une relation hiérarchique qui existe entre un couple de termes dont l'un dénote une partie et l'autre dénote le tout. La relation inverse est désignée holonymie. Observons les exemples suivants : bras / corps, ongle / doigt, poignée / valise. Tamine (1983) offre le schème suivant : « Mon N s'est coincé dans la porte. Déterminant N' s'est cassé. », où le second terme (N') désigne une partie de l'objet auquel renvoie le premier (N). Illustrons le schème sur un exemple concret : « Ma caméra s'est coincée dans la porte. L'objectif s'est cassé. ». Le

fonctionnement de cette relation est basé sur de nombreuses associations. Pour Tamine (1983 : 39), les « Relation d'hyponymie et relation de partie à tout ont donc dans ce cadre un fonctionnement analogue. ». Cette relation s'appelle , et son contraire

3.4.2 Relations d'équivalence et d'opposition

On parle des relations d'équivalence et d'opposition si « les unités appartiennent au même rang » (Polická, 2014, 23). Il s'agit de la synonymie, antonymie et co-hyponymie. La co-hyponymie est une relation entre des hyponymes du même hyperonyme. Les unités lexicales sont du même rang et elles représentent la même relation avec leur hyperonyme, mais ne sont pas des synonymes. Dans l'image 9, « mouche », « abeille », et « fourmi » sont en relation co-hyponymique. Dans le cas des synonymes et antonymes, il s'agit de deux relations opposées, où l'une implique une identité, et l'autre une opposition de sens entre les termes.

Tamine (1983, 38) dit que « la synonymie s'établit entre des termes équivalents, substituables dans un même contexte : Quasimodo était difforme / contrefait. ». Ils ont un même signifié et des signifiants différents. Ces signifiants doivent appartenir à la même classe des mots. Le degré d'interchangeabilité varie pour chaque synonyme. En français, on distingue généralement les synonymes absolus et les synonymes approchants ou partiels. Comme les synonymes absolus sont substituables dans n'importe quel contexte, il n'est pas étonnant qu'ils sont très rares. Ils concernent souvent des représentants du règne animal (*coccinelle / bête à bon Dieu*), et surtout les unités lexicales scientifiques, par exemple *pissenlit / dent-de-lion*. Les synonymes approchants ou partiels ne peuvent être substitués que dans certains cas, quand le contexte le permet, mais ils représentent tout de même la synonymie la plus courante. Les synonymes partiels peuvent varier pour de nombreuses raisons. Ils varient en termes géographiques : *wassingue* (nord de la France) / *panosse* (sud de la France), registre de langue : *homme / mec, flic / policier*, précision : *journal / quotidien*, intensité : *murmurer / parler, coccinelle / bête à bon Dieu*), ou même connotation, ce qui est un phénomène subjectif : *maison / Prague, mari / Pierre*. Pour résumer, les synonymes sont les unités lexicales qui peuvent être remplacées par un autre mot sans que le sens initial de la phrase ne soit modifié.

L'antonymie, par contre, « s'établit, elle, entre deux termes de sens contraire : heureux et malheureux. » (Tamine, 1983, 38). On distingue en particulier trois types d'antonymie : les antonymes absolus, les antonymes partiels ou graduels, et les antonymes approximatifs. Les antonymes absolus sont « des mots qui n'ont qu'un sens et qui s'excluent » (Tamine, 1983, 38). Ce sont des mots contraires, par exemple *mort / vivant*, *mâle / femelle*, *présent / absent* (celui qui n'est pas mort est vivant, et réciproquement). Les antonymes partiels, où « les unités lexicales respectives ne s'opposent à une autre unité lexicale que par une partie de leurs contenus sémantiques » (Tamine, 1983, 38) sont des termes entre lesquels existent des intermédiaires, par exemple *chaud / froid*. Les antonymes approximatifs se définissent l'un par rapport à l'autre, par exemple *père / enfant*, *vendre / acheter*, ou *mari / femme* (s'il y a un père, il doit y être un enfant, etc.).

La paronymie est définie comme une relation entre deux ou plusieurs mots presque homonymes. Cette relation se donne entre les mots suivants : *attendre / entendre*, *conjecture / conjoncture*, ou *éminent / imminent*.

3.4.3 Relations de plusieurs significations

Nous allons parler de deux termes importants, l'homonymie et la polysémie. Ces deux termes sont liés à leurs signifiants et signifiés des façons différentes et ils créent souvent des relations d'ambiguïté. Alors qu'avec l'homonymie, il s'agit de relations entre des termes dont le signifiant est phoniquement identique, la polysémie est la propriété d'un signifiant de renvoyer à plusieurs signifiés présentant des traits sémantiques communs.

Selon Tamine (1983 : 39), « deux termes sont en effet homonymes s'ils sont formellement identiques, phoniquement (ce sont des homophones), et éventuellement graphiquement (ce sont des homographes) ». Les homonymes qui possèdent la même forme phonétique, en d'autres mots, qui se prononcent de la même manière, mais qui n'ont pas la même orthographe, ni le même sens sont appelés homophones. Pour l'illustrer, utilisons les homophones les plus célèbres de la langue française : *vair* (fourrure), *ver* (lombric), *verre* (substance minérale), *vers* (d'une strophe) et *vert* (couleur), qui ont tous la même prononciation \vɛʁ\ . Les homonymes qui possèdent la même forme graphique mais un sens différent s'appellent les homographes. Certains ont la même orthographe, mais pas la même prononciation, par exemple « est » (prononcé [ɛ]), représente la troisième personne du

singulier du verbe être, et « est » (prononcé [est]), représente l'un des quatre points cardinaux. Quand les homonymes ont la même forme et la même prononciation, on parle de l'homonymie vraie. Par exemple les unités lexicales « terme » qui signifie un mot, et « terme » qui signifie la fin. L'homonymie fait donc intervenir des relations sémantiques. Tamine (1983) dit que l'homonymie ne peut se traiter indépendamment de la polysémie.

La polysémie a, comme déjà mentionné, deux ou plusieurs signifiés, appelés « acceptions », pour un seul signifiant. Ce sont des unités lexicales ayant plusieurs sens selon le contexte dans lequel elles sont utilisées. Prenons par exemple l'unité lexicale « étoile ». Il est possible que chacun s'imagine une étoile différente, parce que ce mot peut faire référence à une étoile dans le ciel (*une étoile filante*), ou *une étoile de mer*, ou un artiste rayonnant particulièrement connu et apprécié du public (*une danseuse étoile*). Une étoile peut aussi être utilisée dans les expressions suivantes, dans lesquelles elle réfère chaque fois à un référent différent : *dormir à la belle étoile*, ou même *être né sous une bonne étoile*.

Dans certains cas, il est difficile de distinguer entre l'homonymie et la polysémie. Par exemple, on ne sait pas exactement si « orange », qui peut signifier un fruit ou une couleur, est plutôt un homonyme vrai ou un mot polysémique, parce qu'il est un représentant des deux relations mentionnés.

Pour terminer, nous voudrions expliquer les liaisons entre les relations lexico-sémantiques et les termes paradigme et syntagme. Polická (2014) dit que les relations hiérarchiques, d'équivalence et d'opposition sont les relations qui contribuent à la structuration du lexique sur le plan paradigmatique. L'utilisation des synonymes, par exemple, est absolument paradigmatique. Le locuteur fait son choix selon la situation et le contexte. Polická affirme aussi que le plan paradigmatique affecte également les relations où un signe peut offrir plusieurs significations (polysémie). La polysémie peut poser des problèmes d'analyse à cause de la ressemblance avec l'homonymie. Cette relation est définie en contexte, à l'aide de la syntaxe, le sens se concrétise alors sur le plan syntagmatique. Pour une illustration encore plus claire, nous proposons ces deux schèmes utilisés par Polická (2014).

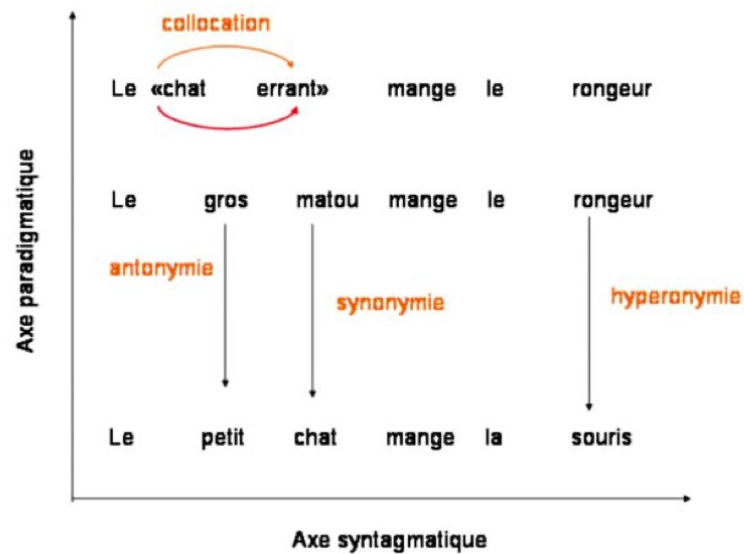


Image 10 : Rapports entre les unités lexicales sous axes paradigmatique et syntagmatique. Source Polická, A. 2014 : 26

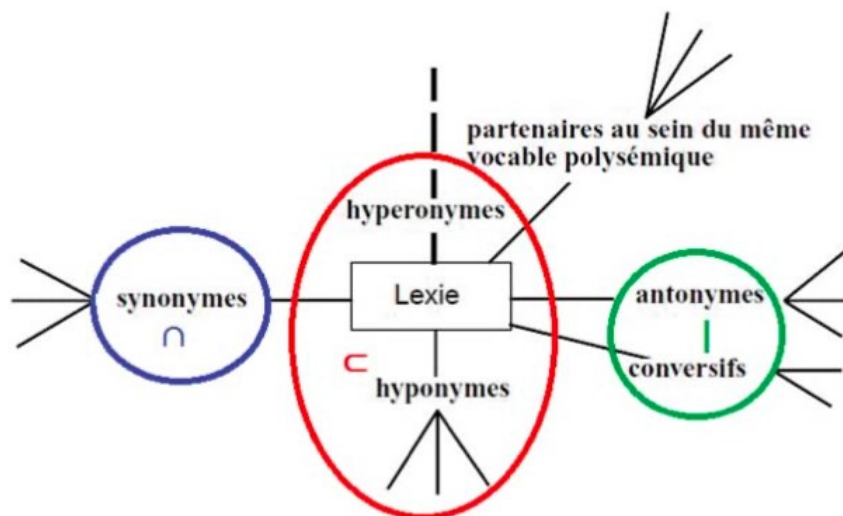


Image 11 : Réseau des relations lexicales horizontales et verticales. Source Polická, A. 2014 : 33

3.5 La double articulation

Avant d'aborder les langues cryptiques, nous voulons présenter les derniers faits linguistiques dont le chiffrement peut se servir. Chaque langue humaine est un système de communication doublement articulé. Lorsque un locuteur veut communiquer une expérience

à travers le langage, il utilise à la fois des unités significatives, ainsi que des unités distinctives. Selon la théorie fonctionnelle de la double articulation d'André Martinet (1960), la double articulation désigne la propriété de tout énoncé linguistique d'être segmenté à deux niveaux : la première articulation (en unités significatives) et la deuxième articulation (en unités distinctives).

La première articulation segmente l'énoncé en les plus petites unités qui portent le sens, appelées « monèmes » par Martinet ou « morphèmes » par d'autres linguistes (Polická, 2014). Ces unités, les monèmes, servent à créer un énoncé ayant une signification, et par conséquent elles ont un signifiant et un signifié. Pour l'illustrer, voyons l'exemple de Polická (2014 : 24) : Dans la phrase « Ma fille t'écrit. », il y a six monèmes [ma-fij-t-ekʁ-iʁ-a], dont chacun peut être remplacé, dans le même environnement, par d'autres monèmes sur l'axe paradigmatique (*ta, sa* fille), ou peut se retrouver, dans un environnement différent, combiné à d'autres monèmes sur l'axe syntagmatique (*mon fils*).

La deuxième articulation segmente les monèmes en unités distinctives minimales – les phonèmes. Ce sont les unités sans sens, mais elles participent à la distinction du sens des unités de la première articulation. Polická (2014 : 24) affirme qu'« au niveau de la deuxième articulation, chaque monème s'articule à son tour dans son signifiant en unités dépourvues de sens, en nombre limité dans chaque langue (36 en français). ». Suivant l'exemple de Polická (2014), le monème « écr- » est formé de 3 phonèmes, /e/, /k/, /ʁ/, dont chacun peut être remplacé par d'autres phonèmes dans le même environnement ou se combiner pour former un monème différent : [kʁe-], [kʁʁ-], [ʁek-], etc.

Cette théorie nous amène à la conclusion que chaque locuteur, en parlant, utilise premièrement la deuxième articulation, en liant les unités distinctives (phonèmes) aux unités significatives (morphèmes). Celui qui l'écoute doit décoder la parole procède dans le sens inverse. Il commence par la segmentation en unités lexicales et morphèmes (la première articulation), et puis peut segmenter la parole en unités plus petites (phonèmes). La double articulation représente aussi un autre fait important – qu'avec un nombre limité de phonèmes, on peut créer un nombre illimité d'unités lexicales, cela veut dire un nombre illimité d'énoncés.

Le dernier fait linguistique, qui est plus précisément un fait phonétique, est étroitement associé à la double articulation et encore plus au cryptage, est le phénomène de la délimitation des unités lexicales dans un groupe rythmique. Selon Dohalská (2015 : 192-193), un groupe rythmique « représente une liaison des mots qui, sur le plan sonore, forment une certaine unité de son et de pensée. »¹³. Elle ajoute qu'un groupe rythmique est également délimité par l'accent qui est placé sur sa dernière syllabe, et que les autres mots du groupe perdent leur accent. Il faut souligner que chaque dernière syllabe du mot peut perdre (absolument ou partiellement) l'accent, dépendant de l'importance du mot dans le groupe rythmique. Par exemple « *un signalement* » versus « *un signe allemand* », ou même « *on s'en dégoûte* » versus « *on sent des gouttes* ». Dohalská (2015 : 193) dit que « cette légère insistance accentuelle n'est généralement pas si évidente pour qu'elle permette non seulement à un étranger, mais souvent aussi à un locuteur natif de comprendre clairement le sens d'un groupe ainsi isolé. »¹⁴. Seul le contexte peut déterminer le vrai sens et la délimitation des mots dans un groupe rythmique.

Pour terminer ce chapitre, nous voulons illustrer ce fait linguistique par d'autres exemples montrant la problématique de la délimitation des mots dans un groupe rythmique. Non seulement parce qu'il s'agit d'un joli jeu des mots, mais surtout parce que ce fait linguistique représente la plus grande partie du décodage de la Langue des Oiseaux, qui constitue notre objet d'étude. Tous les exemples se trouvent dans l'œuvre de Dohalská et Schulzová (2015 : 193).

<i>parfait</i>	<i>par fait</i>
<i>la vie</i>	<i>l'avis</i>
<i>il est tout vert</i>	<i>il est ouvert</i>
<i>celui qui l'a vu</i>	<i>celui qu'il a vu</i>

¹³ Rytmická skupina představuje spojení slov, která ve zvukovém plánu tvoří určitý zvukový i myšlenkový celek. (Dohalská, 2015, 192-193)

¹⁴ Toto nepatrné zvýraznění není obvykle do té míry zřejmé, aby umožnilo nejen cizinci, ale často i rodilému mluvčímu zcela jednoznačně pochopit význam takto izolované skupiny. (Dohalská, 2015, 193)

4 Chiffrements et cryptages en langue

4.1 Langue cryptique

Avant de parler plus concrètement de la Langue des Oiseaux, qui représente un exemple concret d'une langue cryptique, il faut comprendre ce qui est le chiffrement ou le cryptage et comment ces derniers fonctionnent. La cryptologie est une science des messages secrets (Dictionnaire Le Robert), dont la cryptographie et la crypto-analyse font partie. Le mot cryptographie vient du mot grec ancien « *kruptos* » (κρυπτός), qui signifie « caché », et du mot « *graphein* » (γράφειν), signifiant « écrire ». Nous percevons que la nuance entre les mots codage, cryptage, et chiffrement est minimale, et, en conséquence, nous les utilisons comme des synonymes. Il s'agit logiquement d'une science qui a pour objet d'étude de nombreuses techniques du codage. Klimeš (1998 : 411-412) dit que « La cryptographie est la science des techniques de transmission et de réception de communications secrètes. »¹⁵. Sous le terme crypto-analyse, nous imaginons l'essai du décodage d'une langue secrète. La cryptologie est une science de transmission des messages secrets et de leurs sens en telle forme que seulement les personnes avec une connaissance spéciale puissent les décoder. Le langage utilise de nombreuses techniques de chiffrement pour cacher une information réservée et la rendre inaccessible aux personnes indésirables. Quand un texte est cryptique, il est appelé de cacher son vrai sens, qui n'est visible qu'aux destinataires privilégiés. Quand il arrive que ce texte parvient aux mains d'une personne non désirée, celle-ci ne devrait jamais être capable de comprendre l'information cachée du texte sans savoir comment le déchiffrer. Tout simplement dit, « Une langue cryptique est donc une langue qui cache le sens aux non-initiés. » (Calvet, 2007).

Le cryptage a ses origines dans la Grèce antique et ne cesse de se développer. Nous percevons même les hiéroglyphes égyptiens comme cryptiques, parce que personne avant Jean-François Champollion n'était capable de les déchiffrer. Guillot (2014 : 5) dit que « la cryptologie a longtemps été confinée aux cercles militaires et diplomatiques auxquels elle a emprunté un vocabulaire guerrier. », et que parmi les exemples de référents dans les

¹⁵ “Kryptografie je věda o technikách vysílání a přijímání skryté komunikace.” (Klimeš 1998 : 411-412)

traités de cryptologie on peut citer souvent des batailles, des lieux de combats, des agents en mission, des espions, etc. Il perçoit les occurrences de textes cryptiques comme « une lutte incessante entre codeurs et briseurs de code » (Guillot, 2014, 5). En cachant une information réservée à un destinataire privilégié, le cryptage est un moyen d'exclusion au service du pouvoir politique, de la force armée ou de la police. Il ajoute que son histoire est jalonnée d'enjeux de pouvoir, d'argent, de violence, de batailles, et de mort, et alors que les activités de cryptologie ne sont pas neutres, puisqu'elles incluent des thèmes militaires, financiers, industriels, sociaux et commerciaux. Par ailleurs, « la cryptologie est aussi un moyen de défense et de protection de la vie privée » (Guillot, 2014, 6), parce qu'elle peut rendre inefficace les écoutes de la police ou des services secrets. Dans l'histoire, la cryptologie a même inspiré de nombreux auteurs en littérature, par exemple Edgar Allan Poe, Jules Verne ou Conan Doyle. À l'époque électronique, la cryptologie est à un certain égard au cœur de l'opposition entre liberté individuelle et le contrôle social, et elle est présente partout dans la vie quotidienne. « L'homme moderne porte sur lui, sans forcément le savoir, un ou plusieurs processeurs cryptographiques » (Jacques Stern, cité par Guillot, 2014, 6), en ayant un portable, une carte bancaire, une carte d'assurance sociale, un mot de passe, etc. Nous pouvons affirmer qu'on vit aujourd'hui dans un âge d'or de la cryptologie.

Comme déjà mentionné dans le chapitre précédent, le cryptage s'opère à tous les niveaux de la langue différents. Il peut inclure des réalisations phonétiques spécifiques, une syntaxe marquée, des permutations et des alternances de morphèmes, de nouvelles unités lexicales ou des expressions avec un sens caché, ainsi que les jeux sur la délimitation des mots dans un groupe rythmique et la double articulation. Le cryptage utilise souvent l'ambiguïté pour cacher le sens. L'utilisation de la polysémie et l'homonymie est aussi bien courant que les autres techniques très efficaces. (Blanchet, 1991)

Le cryptage est inséparablement lié aux groupes sociaux où des membres d'un groupe ne veulent pas être compris. Il faut bien utiliser un code secret, créer une langue cryptique, pour rester à l'abri. Le cryptage a toujours été lié à la pègre. Aujourd'hui, les langues cryptiques sont encore utilisées, et ne sont plus exclusivement liées au monde des truands. On parle du slang, jargon et argot comme d'exemples des langues chiffrées. De nombreux dictionnaires et auteurs ne voient pas de différence entre le slang, le jargon et

l'argot, parce que tous les trois représentent un mode de communication où les locuteurs appartiennent à un certain groupe social, où ils utilisent son sociolecte, des expressions et des mots spécifiques, qui ne sont pas compréhensibles aux locuteurs qui ne font pas partie de ce groupe. Pourtant, il nous semble que la différence est claire. Le slang (connu comme composé du type « student's language »), ainsi que le jargon, représentent une langue typique pour des groupes sociaux partageant la même focalisation (scolaire, professionnelle ou autre), où les membres utilisent de nombreuses expressions et des mots avec un sens différent, spécial, souvent caché, mais où il n'est pas dans leur but de rendre impossible de comprendre le sens de ces expressions aux locuteurs extérieurs à ce groupe. Alors que l'argot représente une langue cryptique, utilisée par des groupes sociaux qui, en utilisant les expressions chiffrées, veulent cacher le vrai sens. Mais le développement de l'argot a changé ses règles, comme nous allons expliquer dans le texte qui suit. Nous voulons terminer sur l'explication de Calvet (2007) :

« L'argot n'est plus la langue cryptique qu'il a été, il est donc devenu une sorte de langue refuge, emblématique, la langue des exclus, des marginaux ou de ceux qui se veulent tels, en même temps qu'une façon pour certains de marquer leur différence par un clin d'œil linguistique. Le *jargon de l'argot*, forme en quelque sorte professionnelle, est lentement devenu un sociolecte et un style. »

4.2 Argot

Commençons d'abord par donner quelques définitions de l'argot de la plume d'auteurs différents. Pierre Richelet, lexicographe, l'un des premiers à essayer de définir l'argot, le voit comme « le langage des gueux et des coupeurs de bourse, qui s'explique d'une manière qui n'est intelligible qu'à ceux de leur cabale. » (cité par Merle, 1997, 4). Dans la même œuvre, Merle indique qu'« il y a presque autant de définitions de l'argot qu'il y a d'argotiers (ceux qui l'utilisent) et d'argotologues (ceux qui l'étudient). En gros pourtant, chaque époque a la sienne, en fonction de la société qu'elle engendre, mais aussi de ses fantasmes. ». En 2007, Calvet affirme que l'argot est devenu *jargon de l'argot*, et qu'à une certaine époque, ces deux termes, *jargon* et *argot*, se sont confondus devenant des synonymes, et que « le second a simplement remplacé le premier. ». Il dit ensuite qu'aujourd'hui, ces deux termes qui désignaient la même chose se sont spécialisés. L'argot est pour le *Dictionnaire Robert* (en ligne) « la langue des malfaiteurs, du milieu ». Le jargon,

de l'autre côté, est décrit comme « langage particulier à un groupe et caractérisé par sa complication, l'affectation de certains mots, de certaines tournures. » (*Dictionnaire Robert en ligne*). Calvet souligne que ces distinctions n'ont aucun caractère scientifique, parce qu'il est impossible aujourd'hui de considérer tous les utilisateurs de l'argot comme des « malfaiteurs », et on peut dire qu'ils portent ainsi des valeurs sémantiques idéologiques.

On voit que la délimitation de l'argot a changé au cours des années. Tout d'abord, ce mot se rattachait à une communauté, l'ensemble constitué par des mendiants, des voleurs, ce qu'on a ensuite appelé *le Milieu* ou *la pègre*, et est plus tard devenu « un sociolecte, un registre, qu'il est parfois difficile de distinguer du français populaire et dont la fonction est désormais plus identitaire ou emblématique que cryptique. » (Calvet, 2007). Le même mot « argotique » peut être utilisé par un gangster ou par un ministre, pour des raisons différentes bien sûr, car l'argot n'est plus une langue secrète. Calvet ajoute aussi qu'aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul argot mais des argots, tout en admettant qu'il existe un argot commun, qui constitue un niveau de langue (un style), et des formes plus spéciales, qui tirent encore vers la fonction cryptique.

À l'origine, l'argot avait une fonction cryptique qui a impliqué des formes linguistiques qui masquaient le sens. Les argots sont « à l'origine des formes linguistiques dérivées de la langue commune qui permettent la communication dans un groupe restreint, celui des initiés, et ils constituent une réponse linguistique à un besoin (besoin de secret, d'opacité, etc.) » (Calvet, 2007), et en ce sens, on peut situer l'argot dans un cadre plus vaste, appelé « les langues spéciales ». En citant Van Genep (1908 : 2), il existe « autant de langues spéciales qu'il y a de métiers, de professions, de classes, bref de sociétés restreintes à l'intérieur de la société générale », il est évident qu'un seul mot peut avoir des sens très différents selon le groupe social qui l'utilise. Ainsi le mot *opération* signifie une autre chose pour un mathématicien, un militaire, un chirurgien, un financier, etc.

Nous avons aussi indiqué que l'argot, dans sa fonction cryptique, implique des formes linguistiques qui l'aident à cacher le vrai sens. Pour Calvet (2007), il s'agit surtout de quatre types de procédés qui s'enchainent à la création du chiffrement argotique : la métaphore (c'est-à-dire tout ce qui joue sur le sens), l'insertion d'un suffixe et les argots à clefs (transformation des mots par application d'une règle). Nous voulons

y ajouter qu'il y a d'autres procédés morphologiques qui sont implémentés à la création des unités lexicales, dont la composition, ou les quatre types de la réduction (siglaison, acronymes, troncation et les mots valises) peuvent servir d'exemples.

Au cours du temps, il y a eu cinq types d'argot majeurs dont seulement deux sont encore couramment utilisés aujourd'hui. Il existait et existe toujours de nombreux argots mineurs, dont la Langue des Oiseaux représente un exemple qui a été inventé dans l'histoire et qui connaît une renaissance aujourd'hui.

4.3 Les représentants majeurs d'argot français

. Dans le passé, l'argot représentait un langage chiffré, qui servait à cacher ce qui n'était destiné à l'intention d'autres personnes, mais l'argot moderne n'est plus vraiment un langage secret, même s'il est toujours riche en chiffrage et cryptage. Il constitue plutôt l'un des éléments dans la palette de choix de la production langagière dont dispose le locuteur. Au cours du temps, on a commencé à créer des codes et des chiffrages spécifiques dans l'argot, des langues chiffrées argotiques sont venues au monde. Zemanová (2015) et Kunášková (2020) mentionnent cinq représentants majeurs d'argot français : *le largonji*, *le louchébem*, *le cadogan*, *le verlan* et *le javanais*, et comme elles les ont décrits dans leurs mémoires de licence, le texte qui suit est basé sur leurs textes.

Quelques-uns de ces codes, ces langages chiffrés, dans l'argot sont encore utilisés, d'autres sont disparus, certains reviennent, et il existe toujours de nouveaux codes qui sont créés. Parmi ceux qui ne s'utilisent plus, on trouve tout d'abord *le largonji*, qui était répandu parmi les voyous entre 1820 et 1880. Son principe de formation est assez simple. En gros, il faut remplacer la première lettre du mot par la lettre L et mettre la première lettre d'origine à la position finale du mot. L'expression « cher » nous donnera alors « lerche » et « douce » deviendra « loucedé ». Le largonji a disparu dans les années trente du XX^e siècle et les mots *lechre* (cher), *louf* (fou), à *loilpé* (à poil), et *lieuve* (vieux) représentent les seuls exemples des mots qui ont été préservés.

Les deux autres langages argotiques qui ne s'utilisent plus sont *le javanais* et *le cadogan*. Le javanais représente un langage chiffré qui au cours de l'histoire, a vécu ses hauts et ses bas. Merle (1997 : 43) dit : « Bien que de structure éminemment puérile, voire

enfantine, il aurait été d'abord pratiqué par les voyous et les prostituées. ». Sa formation réside dans l'ajout de la syllabe AV après chaque consonne ou groupe de consonnes. Attesté pour la première fois en 1857, oublié jusqu'à 1936 où il est revenu à l'utilisation, après être utilisé par les élèves et les enfants. En ce qui concerne le cadogan, il était répandu parmi les gens en 1896. Son principe de formation est d'ajouter les consonnes DG après chaque voyelle. Ce langage est aujourd'hui complètement oublié.

Le louchébem et le verlan représentent les deux types de discours codé encore utilisés au présent. Le louchébem est issu du largonji en 1850 et son nom complet est *largonji du louchébems*. Comme l'expression « louchébem » (ou même *loucherbem*) l'indique, il faisait à l'origine référence à l'argot des bouchers. La différence entre le louchébem et le largonji réside dans la syllabe finale qui peut être modifiée de diverses manières avec le louchébem. Même aujourd'hui à Paris, en entrant dans une boucherie, il n'est pas étonnant de tomber sur l'expression « quel lonquès ce lienquem » qui signifie « quel client stupide », ou le terme « laxif » qui se décode en « colis ». Maiden, Smith et Ledgeway (2011, 666) expliquent que la forme la plus simple¹⁶ comporte la transformation de la structure c_1vc_2v tout d'abord en Lvc_2vc_1 , et ensuite en structure finale Lvc_2vc_1+EM .

Le verlan est probablement le type d'argot le plus connu, on en forme les unités lexicales en inversant l'ordre des syllabes des mots afin qu'un nouveau mot soit créé tout en conservant la signification originelle. Le mot « verlan » lui-même est le résultat de l'inversion de l'ordre des syllabes de « l'envers ». Enregistré pour la première fois à la fin du XVI^e siècle et utilisé par les malfaiteurs comme un langage cryptique, il est aujourd'hui considéré comme une partie du français familier, puisqu'il est couramment utilisé, le plus dans le discours des jeunes. On peut le trouver aussi dans les bandes dessinées, les médias, les publicités, la radio, les films et la musique. Vers 1993, *le veul*, un nouveau type d'argot, a été inventé. Il s'agit d'une « verlanisation » du verlan. Comme le verlan est un type d'argot très souvent utilisé, de nouvelles expressions ne cessent d'être créées. Nous pouvons même affirmer que le verlan agrandit avec le nombre des personnes qui en parlent. Avec le temps, le principe de création n'a pas changé mais il n'est pas exactement le même pour toutes les expressions. Le verlan se caractérise par l'utilisation de l'aphérèse et de l'apocope, mais il

¹⁶ Les auteurs utilisent les abréviations suivantes : c = consonne, v = voyelle.

est également possible d'ajouter des suffixes ou même de créer des verbes à partir de mots verlanisés. Le verlan fait souvent partie d'autres langues chiffrées. Parmi de nombreux termes et expressions du verlan, nous allons rappeler les termes *cimer* (merci), *ouf* (fou), *une meuf* (une femme), *la teuf* (la fête), *un keuf* (un flic - expression argotique pour un policier) et des expressions *j'uis vénère!* (je suis énervé) ou *t'es véquère* (tu es crevé – en d'autres mots, fatigué) comme des exemples concrets.

Outre les cinq types majeurs d'argot, il existe des langages argotiques chiffrés mineurs, dont nous allons parler dans le texte suivant.

4.4 Représentants mineurs d'argot français

Outre les cinq représentants d'argot français majeurs, il y a de nombreux représentants mineurs qui ne cessent de se développer. Ces argots mineurs apparaissent dans les groupes sociaux souvent fermés et alors ces argots ont souvent préservé sa fonction cryptique qui ne permet pas aux non-initiés de le comprendre. On rencontre ces argots entre des enfants qui veulent cacher leurs secrets mais aussi entre les médecins et d'autres groupes de professions, allant dans le passé jusqu'aux alchimistes du milieu desquels est issue Langue des Oiseaux.

4.4.1 La langue des enfants

Il existe de nombreuses langues cryptiques parmi des enfants. Leur motivation est la même comme celle de chaque individu choisissant une langue cryptique pour la communication – communiquer secrètement et cacher ce qui n'est pas destiné à être compréhensible et intelligible aux non-initiés. Dans le cas des enfants, il s'agit d'habitude des adultes, des parents.

Il y a un moyen de communication spécifique entre des jumeaux. On l'appelle *la cryptophasie*, ce qui Odile Lavour (2002) décrit comme « l'invention d'une langue cryptique n'appartenant qu'aux jumeaux ». Ils utilisent entre eux un jargon que personne d'autre, même pas leurs parents, comprend. On a l'impression d'entendre une mauvaise prononciation de la langue maternelle qui persiste entre les jumeaux parmi lesquels les erreurs sont plus susceptibles de se renforcer, même qu'ils sont environnés par leur langue maternelle. La probabilité de l'invention d'une propre langue entre des jumeaux est

supérieure parce que les jumeaux passent tellement de temps ensemble, sont souvent livrés à eux-mêmes, sans beaucoup de contacts avec des petits camarades ou le monde des adultes, que leur développement mental et linguistique est synchronisé. John-Erik Jordan (2019) affirme dans son article qu'on estime que le phénomène de cryptophasie concerne presque 50 pour cent des jumeaux. Yvan Lebrun (1982) dit que le vocabulaire cryptophasique contient peu de néologismes et que la plupart sont les mots empruntés au langage des grandes personnes ou au langage utilisé par les adultes quand ils s'adressent à de jeunes enfants. Ce qui est intéressant c'est le fait que les mots sont souvent altérés ou mal prononcés et peuvent avoir un sens différent. Il peut arriver aussi que les jumeaux ne savent pas distinguer la différence entre les pronoms personnels *je*, *nous* et *tu*, et qu'ils embrouillent le soi avec l'autre, par exemple qu'un jumeau réagit aux deux pronoms.

Chez les jumeaux Matthew et Michael Youlden (Jordan, 2019), la langue secrète était aussi présente, mais au lieu de l'abandonner, une fois leur enfance terminée, ils n'ont cessé de l'améliorer jusqu'à aujourd'hui. Ils l'appellent « umeri » et disent que cette langue est autant élaborée qu'elle dépasse la cryptophasie et pourrait devenir une langue cohérente à part entière – une langue qu'en théorie, tout le monde pourrait apprendre.

Or les langues cryptiques existent aussi entre les adultes et le cryptage se fait dans le sens opposé - dans de nombreuses situations quand le petit ne doit pas comprendre ce qui se dit. En français, il y a une « langue de feu » ou « langue de fe », dont se servent les parents dans des cas pareilles (Vianna, 2010). La formation de la langue de feu est simple. Il faut répéter toutes les syllabes des mots à transformer, en remplaçant, dans l'une de leurs occurrences, la consonne initiale par un « f », ou en joutant ce dernier au début de la syllabe si elle commence par une voyelle. Selon la variante, la syllabe ajoutée se place avant ou après la syllabe d'origine. Pour illustrer cette langue cryptique, observons l'exemple du mot « bonjour », qui devient « bonfonjourfour » en langue de feu.

4.4.2 Le langage SMS

À l'époque contemporaine, où tout le monde utilise les appareils électroniques, un nouveau style de cryptage a été inventé. Le langage SMS¹⁷ peut être perçu comme un sociolecte, un moyen de communication spécifique, qu'on trouve dans le langage populaire des messages SMS et des réseaux sociaux. Il s'agit d'un langage qui modifie les caractéristiques orthographiques, voire grammaticales, d'une langue, et qui utilise différents types de réduction, forme des mots qui manquent de voyelles et parfois incorpore des chiffres, afin de réduire la longueur des chaînes morphémiques, dans le but de ne pas dépasser le nombre de caractères autorisé ou par pure économie de l'expression.

Cette langue s'est développée en moins de 30 ans et évolue extrêmement rapidement. Les SMS sont entrés dans le quotidien des utilisateurs de téléphone du monde entier et sont devenus des moyens de communication préférés pour sa simplicité et rapidité. Au fil du temps, les messages SMS ont développé leurs propres codes. Ce moyen de communication est considéré comme une « révolution moderne ».

En ce qui concerne l'influence du langage SMS sur l'orthographe, il combine plusieurs procédés pour raccourcir les phrases et les mots. Parmi ces procédés, on trouve les abréviations (« bjr » pour « bonjour », ou « slt » pour « salut »), l'écriture phonétique (« koi » pour « quoi », « keske » pour « qu'est-ce que », « C » pour « c'est », etc.), le rébus typographique (« 2m1 » pour « demain », « Gf1 » pour « j'ai faim », etc.), et les anglicismes qui sont plus courts que les termes français, par exemple « now » pour « maintenant », « U » à la place de « you » qui signifie « tu » ou « vous » (Éditions Assimil, 2019). Pour montrer plus d'exemples, nous nous servons des petits dictionnaires du langage SMS, créés par Derek Trudel (2018), Claudia Xatara et Maria Cristina Parreira da Silva, et Éditions Assimil (2019) :

a+	à plus
bcp	beaucoup

¹⁷ « Short Message Service », ou littéralement « Service de messages courts » en français

cpg	c'est pas grave
ctup	c'est toujours un plaisir
koi29	quoi de neuf
mdr	mort de rire (une traduction anglaise de "LOL")
tfk	tu fais quoi
tv1	tu viens
tlm	tout le monde
tkk	t'inquiète pas

Tableau 2 : Exemples du langage SMS

Cette sorte de nouveau langage s'est rapidement popularisée pour de nombreuses raisons. Comme il a été mentionné, les utilisateurs sont limités par le nombre des caractères dans les messages SMS, d'autre part, les anciens téléphones ne possédaient pas de clavier « AZERTY » et les utilisateurs perdaient patience en pressant plusieurs fois sur chaque touche pour former une lettre. Selon les Éditions Assimil (2019), une autre raison est telle que les jeunes qui utilisent ce langage le plus trouvent un certain plaisir en déstructurant leur langue maternelle et en créant leur propre langage, que les adultes ne maîtrisent pas nécessairement.

4.4.3 La langue des professions

Le chiffrage n'est pas caché seulement dans la parole des jeunes. Il est aussi bien présent dans la parole dont on se sert en travaillant. Nous revenons ici au sujet du jargon, qui représente une langue typique pour des groupes sociaux partageant la même focalisation professionnelle. Les individus utilisent de nombreux mots typiques pour simplifier et accélérer leur communication. Les médecins, par exemple, utilisent beaucoup d'abréviations et des mots qui sont incompréhensibles aux patients. Le médecin Alain Vadeboncoeur (2017) écrit dans son article qu'il est difficile de se rendre compréhensible pour les patients, parce que les notions médicales sont souvent complexes et qu'il est alors plus facile de parler en dialecte « docteur ». On estime que ce dialecte comporte environ 5000 mots, et pour ce

fait il équivaut au vocabulaire d'une langue. Selon Vadeboncoeur, il est essentiel, dans le rôle du médecin, de traduire le vocabulaire de ce dialecte aux patients. Le vocabulaire n'est toutefois pas le seul problème parce que l'on trouve également « plein d'abréviations obscures, qui sont parsemées dans les conversations d'initiés que les notes médicales et dont la calligraphie hiéroglyphique n'est d'ailleurs déchiffrable que par les pharmaciens et les infirmières. » (Vadeboncoeur, 2017, 1). Pour ces raisons, il est impossible pour un patient ou même une personne non-initié de déchiffrer un dossier médical. Pour les médecins, il s'agit d'une technique de communication efficace qui leur permet de décrire la complexité des choses.

4.4.4 Cryptage d'origine médiéval

Le Moyen Âge a donné naissance à plusieurs langues cryptiques différentes. La prophétie médiévale est liée à la figure de Merlin, prophète des rois de Bretagne et prophète du Graal, écrite non seulement dans l'espace politique mais aussi bien dans l'espace littéraire des romans arthuriens. Selon Servane Rayne-Michel (2014), sa prophétie remonte aux origines du christianisme et essaye de comprendre des écritures religieuses et leurs significations dans son temps. « La prophétie peut donc être revendiquée par tout chrétien comme une inspiration divine » et « se présente comme la transcription fidèle d'un langage divin ou comme la médiation nécessaire pour transmettre aux hommes une révélation inarticulée » (Rayne-Michel, 2014, 4). Rayne-Michel (2014, 4) affirme aussi que « le langage est chargé d'une puissance de signification censée dépasser les limites de l'imagination humaine ». Il fallait alors décrypter cette langue divine afin de transmettre le message aux gens. Le langage prophétique était obscur et la vérité n'a pas toujours été découverte. De nombreux textes par Augustin permettent d'expliquer en partie la fascination des intellectuels du Moyen Âge pour le langage cryptique. Pour Rayne-Michel (2014, 27), il s'agit « du plaisir proprement littéraire, part mystérieuse et certes non négligeable pour Augustin de la joie procurée par la Parole de Dieu ». L'étude de la prophétie médiévale doit s'arrêter à la question du langage et ses ambiguïtés et ce langage doit être analysé dans la perspective où les textes ont perdu ces capacités originelles mais appellent à les retrouver sous la conduite de la parole divine.

Plusieurs mots argotiques cryptiques médiévaux peuvent être trouvés par rapport avec la Cour des Miracles qui était un ensemble d'espaces de non-droit à Paris où des mendiants prétendaient d'être handicapés, mais en réalité, une partie d'entre eux ne souffraient réellement d'aucun handicap, et quand la nuit tombait, leurs blessures disparaissaient comme « par miracle ». Le vocabulaire de différents mendiants et voleurs était chiffré pour pouvoir communiquer en secret. Les « narquois » ou « drilles », par exemple, étaient les faux soldats simulant des mutilations reçues au service du roi.

Parmi autres vieilles langues cryptiques, nous pouvons nommer par exemple la langue des Gitans ou la Langue des Oiseaux qui fait l'objet de notre étude. Pour cette raison, nous dédions un chapitre entier à cette langue cryptique spécifique.

5 La Langue des Oiseaux

La Langue des Oiseaux est un langage différent de tous les autres connus. Elle diffère de la langue scientifique, qui décrit, classe et décode des mécanismes au sein d'un univers objectif. Elle se révèle aussi à travers des langues courantes que l'on utilise pour communiquer des choses basiques dans la vie quotidienne. Il s'agit d'une langue qui conserve la mémoire du sens originel des mots. Parfois, le sens est oublié ou transformé par l'évolution vivante de la langue, et la Langue des Oiseaux le redécouvre par la lecture symbolique. Un prénom, par exemple, cache le secret de l'identité de la personne. Chaque mot ainsi décryptique est polysémique, évoque la nature symbolique, l'identité du référent. Il s'agit tout simplement d'une langue qui ajoute un surcroît d'« âme » et qui lie les mots au monde des mythes et des symboles.

5.1 Origine de la Langue des Oiseaux

La Langue des Oiseaux, en particulier, est une langue découverte par les alchimistes et les augures pour pouvoir communiquer en secret et transmettre leur sagesse aux générations suivantes. L'alchimie est une discipline qui mélange la science et la spiritualité et qui remonte à l'Égypte antique. Ce qui est resté dans l'imaginaire collectif, est la transmutation du plomb en or, de quelque chose d'impur en quelque chose de pur. Néanmoins, le but d'alchimie est l'alchimiste lui-même. Il veut devenir sa version la plus parfaite. Les alchimistes, les augures et les prêtres encodent leur savoir en utilisant des

méthodes différentes — ils s'expriment à travers des images, des symboles, des jeux de mots, des couleurs, des anagrammes, et ils appellent ce canal de communication « la Langue des Oiseaux ». Bigé (2011) explique qu'elle n'utilise pas de raison parce que le sérieux tuerait la liberté de dévoiler le sens des mots.

La Langue des Oiseaux dérive son nom des oiseaux, inspirée par leur liberté de voler. Jean Delart (2019) indique que la Langue des Oiseaux doit son nom aux oiseaux parce que ce sont ces derniers qui cachent, dans leurs noms, de nombreuses significations et symboles. Il dit que la Langue des Oiseaux est la langue par laquelle « la Nature s'adresse à nous, interagissant avec notre vécu afin de nous guider, nous interpeller, nous aider à progresser dans nos questionnements et nos choix d'évolution. » (Delart, 2019, 190). Cela veut dire que cette langue se développait naturellement parallèlement à d'autres langues du monde et que les alchimistes ont seulement réussi à la découvrir. En ce qui concerne les oiseaux, une chouette, par exemple, représente la sagesse et nous pouvons aussi dire que quelque chose est chouette. Une « mésange » peut se déchiffrer comme « mes anges » ou même comme un « message des anges », et un « cygne » peut être un « signe ». La Langue des Oiseaux est aussi appelée, selon les historiens, *Langue Verte* (parce que la couleur verte symbolise la connaissance des choses cachées), *Art Goth* (parce qu'elle représente un argot), *Langue des dieux* ou *Langue des Anges*. Delart (2019, 143) explique qu'elle a été utilisée dans deux significations différentes qui se rejoignent parfois. D'une part, elle représente un langage symbolique « utilisé par intelligence s'adressant à nous », d'autre part, nous l'évoquons comme un système de codage usité par les ésotéristes dont, notamment, les alchimistes, les devins, les augures, les prêtres, etc.

L'origine de cette langue hermétique date du Moyen Âge, à l'époque des alchimistes, et est lié à l'histoire du Philosophe et la Rose. Cette langue est entourée de symboles et de secrets à révéler, mais elle est aussi bordée par le mysticisme, les légendes, ou le christianisme. Richard Khaitzine (1996, 13) dit que les alchimistes, dans leurs textes, adoptaient une correspondance entre la Rose et l'âme du Christ et ils l'associaient au *soufre*. Les vieux maîtres ne se privaient pas de jouer sur les mots en assimilant par homophonie le soufre et les souffrances de la passion. La Rose est devenue l'emblème de la Pierre Philosophale, qui est l'objet de quête des alchimistes.

Comme déjà mentionnée précédemment, la Langue des Oiseaux est une langue qui cherche et qui trouve un sens caché dans la parole habituelle. Il s'agit de jeux de langage qui étaient courants dans le passé. Ils ont largement été utilisés par les troubadours et les trouvères, qui, « prenant prétexte de compositions poétiques et courtoises, entendaient véhiculer un message d'une toute autre nature. » (Khaitzine, 1996, 16).

Évidemment, les divers groupements ne cultivaient pas le secret pour le seul plaisir. Ils savaient qu'un minimum de discrétion était nécessaire à assurer leur sécurité. Ils ont alors multiplié les jeux de langage et ont commencé à crypter leurs œuvres et ce, dans tous les domaines de l'art. Les systèmes de codage qu'ils employaient ont été baptisés de différents noms. Le plus original étant celui de Langue des Oiseaux. « C'est à ce moyen cryptographique que fait référence l'Artiste du conte Le Philosophe et la Rose. » (Khaitzine, 1996, 16).

5.2 Motivation pour la création de la Langue des Oiseaux

Comme les alchimistes travaillaient dans la sphère scientifique, la nécessité d'utiliser les vocabulaire spécifique a donné naissance à un langage scientifique unique, qui « chercherait à enfermer dans un même paradigme l'ensemble des phénomènes quantifiables de l'univers (les soi-disant "théories de tout") » (Leonardo Anatrini, Marco Ciardi, 2019, 34). Ils ont voulu décrire l'unité des phénomènes et fusionner les théories appartenant à des secteurs scientifiques différents et pour cela ils ont eu besoin de convertir des lexiques spécifiques. Leur travail et les résultats obtenus ne peuvent pas être expliqués par un seul modèle récurrent, mais passent plutôt par « une interprétation précise des sources, basée tout d'abord sur la compréhension philosophique et linguistique des textes » (Leonardo Anatrini, Marco Ciardi, 2019, 37), d'où la nécessité de lexiques spécifiques.

De plus, la Langue des Oiseaux, qui se base sur le chiffrement du sens en mots ordinaires, est une langue universelle et son univers « ne s'invente pas : il s'explore. » (Luc Bigé, 2011, 11). Il était bien réfléchi de la part des alchimistes, de proposer son décodage à n'importe quel lecteur qui laisserait les mots parler à son cœur. Ceci s'adressait donc à ceux qui le méritaient. Comme mentionné précédemment, le but d'un alchimiste était de devenir sa version la plus parfaite et en s'améliorant, il pouvait progressivement déchiffrer

de nombreux textes hermétiques et, par conséquent, trouver encore plus de sagesse. Cette langue particulière sert, par sa nature, de protection contre les non-initiés, les non-sensibilisés, ou ceux qui auraient pu utiliser cette sagesse de manière destructive.

5.3 Histoire de l'usage de la Langue des Oiseaux

Les alchimistes et les augures n'étaient pas totalement coupés du monde extérieur. Leurs écrits subissaient l'influence des moyens d'expression de l'époque. En 1926, un alchimiste connu sous le pseudonyme de *Fulcanelli* avait décidé de publier *Le Mystère des Cathédrales* dans lequel il soulignait l'importance de la lecture des textes hermétiques en relation avec la Langue des Oiseaux. Delart (2019, 144) affirme, que la Langue des Oiseaux a été théorisée par Fulcanelli, dont le nom originel Grasset d'Orcet. Il continue en expliquant qu'il s'agit d'une *langue d'initiés* depuis des temps immémoriaux, un système d'encryptage lié à l'alchimie, à la poésie hermétique ou encore à l'occultisme. La Langue des Oiseaux acquiert une dimension psychologique au XX^e siècle grâce aux travaux de Carl-Gustav Jung ou de Jacques Lacan, qui y voient un codage inconscient permettant d'amplifier le sens des mots et des idées.

La Langue des Oiseaux a été découverte par les alchimistes bien entendu, et était utilisée par des troubadours et trouvères qui voulaient faire passer leurs messages en secret. Cela nous a fait penser à la liaison entre eux et la poésie métaphysique de John Donne. Au cours du temps, on a pu se rendre compte que ce n'était pas seulement les alchimistes qui se servaient de cette langue afin de chiffrer leur connaissance ou leurs messages. Selon Khaitzine, dans le passé, Dante, Francesco Colonna, François Rabelais, François Villon, Johnathan Swift, Cervantès ou même Shakespeare, se seraient amusés à ce jeu littéraire. La liste pourrait continuer avec George Sand, Jules Verne, Zola, et de nombreux auteurs contemporains.

La Langue des Oiseaux et les jeux de langage étaient aussi couramment utilisés dans les salons parisiens qui s'amusaient beaucoup des rébus, charades, logogriphes et autre devinettes. L'un de ces jeux s'appelait « Les Homonymes », et il consistait à « faire choisir, par deux joueurs, deux mots ayant la même consonance mais une signification différente.

Les joueurs devaient ensuite tenter de faire deviner ces deux mots à l'aide d'une définition. » (Khaitzine, 1996, 19).

5.4 Époque contemporaine et l'usage de la Langue des Oiseaux

La Langue des Oiseaux est toujours présente, parce qu'il s'agit tout simplement d'une lecture symbolique, d'un décodage du sens originel de mots dont on se sert habituellement mais sans y faire attention. Il est évident, que même si que le sens est caché dans la parole habituelle, il y est toujours, chiffré dans les noms des maladies, les prénoms et nombre incroyable d'autres mots ordinaires. Il y a du sens caché dans les comptines pour les enfants qui, normalement, paraissent ne cacher aucun sens (par exemple la comptine *Une Souris verte*). Ce sont surtout ces comptines et petites histoires qui ont été transmises du passé et qui cachent beaucoup de secrets. La Langue des Oiseaux n'est pas utilisée qu'inconsciemment. Il existe des artistes contemporains qui utilisent ces jeux de mots dans leurs textes. À notre époque, il y a toujours des poètes qui s'amusent par des jeux de langage. De plus, la sphère dans laquelle la langue des oiseaux peut être souvent trouvée est la sphère musicale. Certains artistes de rap cherchent les mots qui riment mais qui n'ont pas la même orthographe. Ils utilisent donc l'homonymie et polysémie et beaucoup d'autres phénomènes qui créent les grands principes de formation de la Langue des Oiseaux. Par-ailleurs, peu d'artistes savent qu'ils utilisent la Langue des Oiseaux.

II. Partie pratique

Introduction

Il est bien important de connaître une langue théoriquement. Il convient de savoir quels sont les grands principes de sa formation et de connaître l'histoire de sa naissance ainsi que l'usage qu'il en a été fait au cours du temps. Toutefois, il est encore plus essentiel de pouvoir imaginer comment une langue cryptique fonctionne : de quelle manière elle peut être décodée ou encodée. Pour mieux comprendre la formation de cette langue, il est fondamental de voir des exemples de mots, de phrases concrètes, ou encore d'observer un texte déchiffré afin de savoir imaginer comment la Langue des Oiseaux fonctionne.

Dans la partie pratique, nous allons exposer les grands principes de fonctionnement la Langue des Oiseaux, fournir les bases de son déchiffrement et révéler ses principes de formation. Nous proposerons ensuite des exemples concrets ainsi qu'une description linguistique et une analyse de deux textes — premièrement, nous allons proposer un décodage d'une comptine pour enfants, et puis nous allons aborder la sphère artistique et musicale en nous montrant la façon dont est utilisée aujourd'hui la Langue des Oiseaux.

1 Écrits d'alchimie

Il a été déjà expliqué dans la partie théorique que la Langue des Oiseaux était utilisée à l'origine par les alchimistes, les augures, les devins et les prêtres afin de transmettre leur sagesse entre l'un et l'autre ou entre les générations tout en protégeant systématiquement leur secret des non-initiés. Pour eux, le savoir ne doit se transmettre qu'aux personnes vertueuses, dignes de confiance et justes. Pour cela ils utilisent différentes méthodes pour encoder leur savoir. Bien sûr, il y en avait, qui n'étaient pas aussi vertueux que d'autres, parmi les alchimistes, on trouve souvent des imposteurs, des charlatans, des sorciers ou même des francs-maçons. L'alchimie est une discipline à double visée, « ayant à la fois une valeur matérielle, capable de révéler les secrets de la génération de la matière pour tenter de reproduire et de perfectionner le travail de la nature, et une valeur spirituelle, visant à perfectionner l'homme en tant que créature de Dieu. » (Anatrini et Ciardi, 2019, 38).

L'alchimie est devenue une science qui traite la philosophie naturelle, et dont les études et théories cherchent à combler un vide, à cause d'un vaste manque de connaissances sur la composition et la structure de la matière. Elle est aussi souvent associée à la magie et aux rituels.

Anatrini et Ciardi (2019) affirment qu'aujourd'hui, l'alchimie est considérée comme une discipline pseudoscientifique, en raison du manque d'adhésion à la méthode expérimentale et du fait que beaucoup d'expériences des alchimistes n'étaient pas vraiment scientifiques, il s'agissait plutôt de tours de magie, etc. La raison de notre considération est le fait que cette science prétend répondre de manière objective à des instances pour lesquelles il n'existe aucune méthode de validation adéquate. En ce qui concerne les écrits et la Langue des Oiseaux, pour déchiffrer les textes, il faut percevoir les phrases sans raison et logique, et se servir de la lecture symbolique. Il n'y a pas de preuve qui confirmerait la vérité des explications, il faut se reposer sur nos émotions.

Le langage de l'alchimie est structuré par des symboles offrant de multiples niveaux de lecture, et ce n'est pas un hasard si dans la production de nombreux auteurs classiques, une distinction est souvent faite entre une alchimie spirituelle et une alchimie opérative. L'une axée sur l'investigation matérielle et l'autre sur les expériences de laboratoire. Il est presque toujours impossible de lire un texte dépourvu d'ambiguïté.

2 Accessibilité restreinte

Les mots ont un sens conventionnel sur lequel tout le monde s'est mis d'accord au cours des siècles mais ce sont aussi « des symboles, tant par la géométrie des lettres qui les composent que par les sonorités qui les agitent » (Bigé, 2011, 7). La Langue des Oiseaux ignore le sens conventionnel et se focalise davantage sur la lecture symbolique. Les alchimistes et les devins étaient sensibilisés et ils savaient bien utiliser leur inconscient pour encoder et déchiffrer ce qui était caché derrière la parole habituelle. En utilisant ce langage pur et divin, ils pouvaient partager leur savoir et leurs secrets au fil du temps. Ainsi, ils n'avaient pas à être inquiétés que quelqu'un non-sensibilisé, injuste ou corrompu puisse voler leur connaissance. Puisque cette langue est extrêmement créative en ce qui concerne sa formation, ses principes sont ouverts à tout ceux qui le méritent. Par le passé, la Langue

des Oiseaux était accessible plutôt aux personnes riches, éduquées et littéraires, car pour savoir la décoder, il fallait savoir lire, bien entendu.

Puisque la Langue des Oiseaux est toujours présente et existe à travers des matières, les sensibilisés pouvaient s'en servir afin d'acquérir une connaissance supérieure. Chacun a une opportunité de décoder cette langue hermétique sous condition d'ouvrir son cœur et son esprit afin de laisser le vrai sens des mots de lui parler. Le déchiffrement demande un peu de liberté d'esprit et une compétence de voir ce qui n'est pas évident à première vue, c'est-à-dire plus d'attention. Les médecins, par exemple, pourraient analyser les noms des maladies afin d'aider leurs patients. Ceux qui voyaient les significations cachées dans les maladies pouvaient guérir plus efficacement. Ils se rendaient compte que ceux qui souffraient d'un « cancer » pouvaient demander inconsciemment à quoi ils servaient (quand sert?). Que ceux qui étouffaient avaient tout fait pour sortir de leur situation et trouver une solution mais personne ne l'avait remarqué, alors il fallait bien que le corps le dise (j'étouffais - j'ai tout fait). Ou bien même quand quelqu'un avait un rhume, il avait un problème avec humer l'air (R hume), alors le rhume manifeste que l'atmosphère dans laquelle on vit est devenue irrespirable et que le moment est venu de changer l'air. Après tout, le mot « guérir » lui-même signifie ce qu'il est important et nécessaire à faire en état de maladie. Il faut être gai et rire.¹⁸

Pour comprendre ce langage, il faut reconnaître ce qui est derrière les conventions langagières. Le lecteur est invité à ignorer les conventions grammaticales et il ne se limite pas à une seule signification que la conscience cherche à proposer. Selon Bigé (2011), le lecteur de la Langue des Oiseaux est sensible à deux choses : la sonorité et l'image. En s'en servant, il peut entrer dans le monde saturé de significations.

3 Actualisation poétique des 20^e et 21^e siècles

À notre époque, la Langue des Oiseaux est toujours omniprésente et plus proposée à tous, alors tout le monde peut se servir de ses principes de création et déchiffrer les significations cachées derrière des mots ordinaires une fois qu'il est devenu plus sensibilisé et ouvert pour le mériter. Ce ne sont plus uniquement les alchimistes qui peuvent partager

¹⁸ Tous les exemples ont été pris du Bigé, 2011.

la sagesse caché dans le pouvoir des mots. Les gens conscients se rendent compte de la puissance des mots et ils les utilisent avec soin. Les médecins conscients soignent leurs patients tout en prenant en compte la signification de leur diagnostic, les professeurs conscients et sensibles enseignent à leurs étudiants la significations des mots, les parents conscients jouent à des jeux de langage avec leurs enfants afin d'élargir leur champ de compréhension, leur vocabulaire et leur façon de penser, etc. En gros, la Langue des Oiseaux devient, à l'époque contemporaine, la langue redécouverte au cours du processus de sensibilisation du monde qui s'approche de l'état d'être plus conscient.

La Langue des Oiseaux est aujourd'hui aussi utilisée dans la sphère musicale, par les artistes qui écrivent des textes, comme les poètes, rappeurs ou chanteurs. D'un côté, ils ont besoin d'utiliser l'homonymie et polysémie pour que leurs œuvres riment, et d'un autre côté, ils veulent encoder leurs textes pour ajouter une valeur disons spirituelle.

4 Description linguistique de la Langue des Oiseaux

La Langue des Oiseaux est inséparablement liée aux jeux de mots, elle essaie de voir un nouveau sens caché avec ses règles, son univers à lui, ses limites, sa grammaire et surtout l'intervention du hasard, de la « chance ». L'être humain cherche la liberté et alors il s'explore, il laisse les mots parler à son cœur, il parle avec « sa muse », il « s'amuse », il « s'âme-use ».

L'analyse symbolique du langage est un chemin aux multiples embranchements. On analyse le son sans regarder la graphie, de l'autre côté, on observe la graphie, même les lettres isolées, sans entendre le son. On cherche et trouve le sens partout. La langues des oiseaux est basée sur l'étymologie, l'euphonie, la lecture hiéroglyphique, les homonymes, les inversions – ou même l'usage du verlan – les anagrammes, les chiffres et les lettres, et parfois même les signes du zodiaque. Le déchiffrement demande un peu de liberté d'esprit.

Bigé (2011) parle de sept étapes ou encore de sept règles dont on peut se servir pour déchiffrer les langues cryptiques. La première est l'étymologie, en d'autres termes de quelles origines, le mot tire sa signification. La deuxième étape concerne l'euphonie, la reconnaissance des sonorités. Le mot peut se décomposer en plusieurs syllabes produisant des significations. Ainsi « Pierre » se décompose en « P - i - erre », « une errance (erre) dans le pays (p-i) ». La troisième étape est la lecture hiéroglyphique qui suppose que chaque lettre de l'alphabet latin est un symbole. Par exemple la lettre « E » représente une ligne verticale (I) qui relie les trois plans de l'être symbolisés par les trois lignes horizontales : le physique, le sensible et l'intelligible. Il s'agit d'une lettre entière (en-tiers) qui réunit les trois tiers de la personne pour en faire une personnalité affirmée et sûre d'elle-même. La quatrième étape est celle des homonymes, parce que la Langue des Oiseaux a une tendance à ignorer l'orthographe. Les mots « vers », « vert », « vair » et « verre » sont prononcés de la même façon. La cinquième étape comprend les interversions des syllabes. Alors « dépressif » devient « si prés de f (feu) ». La sixième étape est celle des lanternois - une manière de lire sans les voyelles. La dernière étape voit des significations dans les chiffres et les lettres, où les premières neuf lettres représentent les neuf chiffres.

Parmi les sept règles que Bigé (2011) donne, on trouve par exemple les anagrammes qui évoquent ce qui est caché derrière le sens évident du mot. Ainsi « Eric » contient « crie ».

Puis nous voudrions mentionner les inversions qui tourne le sens du mot. Par exemple AMOR et ROMA sont les deux contraires (amour et église).

La stratégie pour réussir le décryptage de la Langue des Oiseaux comprend plusieurs étapes. Tout d'abord, en lisant une phrase ou un mot, le locuteur decode les énoncés par la théorie de la double articulation d'André Martinet. La Langue des Oiseaux ajoute une troisième articulation, alors nous structurons de nouveau cette phrase ou ce mot déjà articulé en se servant des principes de la délimitation des mots dans un groupe rythmique. Les nouveaux énoncés sont créés, et ils peuvent donner un sens nouveau ou, souvent, il faut encore les déchiffrer par l'homonymie, polysémie ou d'autres relations lexicales et sémantiques. Parfois il faut chercher des significations et des symboles dans des lettres isolées, et il existe d'autres phénomènes et règles pour la lecture correcte (mentionnés dans les deux paragraphes précédents).

Les mots sont composés de lettres. Chaque mot est une combinaison de voyelles et de consonnes. Chaque lettre a son sens donné par sa graphie et sa sonorité. Les voyelles, par exemple, sont plus sonores, elles maintiennent le souffle, la vitalité de la langue, et sont alors liées à une divinité. Le nom de notre langage « oiseaux » n'est pratiquement qu'un souffle avec ses cinq voyelles qui se disputent une seule consonne « S » qui représente un système. Il s'agit, symboliquement, de la parole divine qui crée un système compréhensif. Par contre les consonnes se contentent de « sonner avec » les voyelles : « con » (du latin « avec ») et « sonne ».

Pour mieux comprendre le décodage de la Langue des Oiseaux, observons les exemples pris des livres « *Petit dictionnaire en Langue des Oiseaux* » de Luc Bigé (2011, Les Éditions de Janus), et « *Décodage de la Langue des Oiseaux* » de Martou le Synthéticien (un livre PDF) :

Edwige : J'aide la vie, « aide vie je ». Sage-femme ou accoucheuse des qualités des autres.

Édouard : « Est doux art » ainsi que son anagramme « doué ard » suggèrent une personnalité sensible et douée pour les arts, qu'il s'agisse du domaine de la création

artistique ou des arts et métiers. Elle a cependant besoin d'aide et de conseils avisés pour gagner confiance en elle (aide ou art).

Peur : « Peu R », peu d'air : manque de respiration (air), d'espace (aire), de temps (ère) et de capacité d'aller sans but vers l'aventure (erre).

Ménopause : « Mène eau pose », ce qui mène vers la fin de la vitalité des eaux, c'est-à-dire du processus d'engendrement et de naissance.

La mort : « L'âme hors », un esprit qui n'a plus besoin du corps humain physique parce qu'il vit hors du corps.

La matière : « L'âme a tiers », explique le fait que l'âme a un tiers de la matière, et si elle a un tiers, elle a deux tiers d'autres choses. En alchimie, il y a l'âme, l'esprit, et la matière.

Maladie : « Mal a dit », ce que veut dire le mal. Le « mal » est lui-même l'inversion du désir de l'âme (LAM). Il ne pourra alors s'agir que du désir de l'étoile, celui de notre être essentiel (ester, étoile, être). Le « mal » c'est se couper du désir de son être essentiel.

La maladie est un mot très explicite, non seulement dans la Langue des Oiseaux française, mais ce mot spécifique peut être décodé de la même façon dans les autres langues étrangères : le tchèque « nemoc » signifie « ne-moc », alors il s'agit de quelqu'un sans pouvoir. En anglais, par exemple, nous avons deux termes : « illness », « ill-ness », alors un état de maladie, et « disease », « dis-ease », qui signifie un état quand rien n'est facile (easy).

Fort : ici, il faut observer les lettres isolées. F représente le Feu, O pour l'Eau, R pour l'air, et T signifie la Terre. Avec les quatre éléments vous êtes fort.

5 Analyse des textes

Dans ce chapitre, nous voudrions proposer une analyse de deux textes qui peuvent être déchiffrés grâce à La Langue des Oiseaux. Il s'agit tout d'abord d'un texte plus ancien, et plus particulièrement d'une comptine pour enfants, que nous allons déchiffrer. Cette dernière, se transmet de génération en génération. Finalement, nous proposerons une analyse d'un contenu contemporain, issu d'un texte artistique de rap.

La comptine que nous allons utiliser pour notre analyse s'appelle La Souris Verte. Comme elle est assez ancienne (elle remonte à la fin du XVII^e siècle à peu près) et que son auteur est un alchimiste inconnu, nous avons besoin d'un alchimiste contemporain pour nous aider à l'analyser. Nous allons utiliser l'interprétation faite par l'alchimiste contemporain français Patrick Burensteinas, auteur du livre « La Langue des Oiseaux. La vie secrète des mots », qui s'est tellement penché sur ce sujet, qu'il en est perçu aujourd'hui comme un professionnel dans cette sphère. Nous allons nous inspirer du déchiffrement qu'il a fait de cette comptine. Ensuite, nous allons nous servir d'une autre vidéo Youtube, de la chaîne « Mysteria », qui propose une explication similaire. Notre dernière source est un écrit sur « L'ésotérisme dans les jeux et les comptines pour enfants » écrit par Gauthier Pierozak.

En ce qui concerne le deuxième texte, son interprétation est beaucoup plus abordable, car nous analysons un texte écrit par un artiste français que nous connaissons déjà. Il n'est pas alchimiste, mais il adore les jeux de mots et pour réussir des rimes parfaites, il utilise souvent et consciemment les principes de formation de la Langue des Oiseaux dans ses textes. Nous avons alors pu consulter avec lui son travail, ce qui signifie que nous sommes parvenus à un décodage exact et correct.

5.1 Texte 1 (La Souris Verte)

Cette comptine connue des petits comme des grands, partout en France et dans les pays francophones, a une origine très incertaine. Patrick Burensteinas explique qu'au premier regard, la comptine ne donne aucun sens mais lorsque nous l'analysons comme aurait pu le faire un alchimiste, nous pouvons y voir un sens caché qui touche directement notre inconscient. Il y a quelque chose à comprendre derrière ce texte que les parents veulent

transmettre à leurs enfants. Voyons le texte de la comptine ainsi qu'une lecture et un déchiffrement possibles.

Une souris verte
Qui courait dans l'herbe
Je l'attrape par la queue
Je la montre à ces messieurs
Ces messieurs me disent
Trempez-la dans l'huile
Trempez-la dans l'eau
Ça fera un escargot tout chaud

En alchimie, le vert est la couleur de la connaissance des choses cachées. La première phrase doit s'entendre « le vert à vous sourit », signifiant qu'il y a quelque chose caché dans le texte. La souris courait dans l'herbe. L'herbe représente le sol et ce sol est difficile à voir parce que l'herbe et la souris ont la même couleur. Pour mieux appréhender le sens caché du mot « queue », il faut le comprendre dans le contexte de l'époque (la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XVIII^e). À cette période, dans les cuisines, il y avait des maîtres queux. Leur préoccupation était d'aiguiser les couteaux et pour cela ils utilisaient un objet en pierre que l'on appelle « une queue de rat » ou tout simplement « un queue ». Aujourd'hui, on appelle le même objet « un fusil à aiguiser ». La queue est alors une pierre que l'on montre à ces messieurs. Par l'homonymie, /me.sjø/ peut aussi s'écrire comme « mes cieux ». Par montrer la pierre à mes cieux nous entendons de se tourner vers le divin, ce qui pour un alchimiste représente la nature qui contient toute connaissance dont nous avons besoin. Ces messieurs nous parlent, alors la nature nous dit de « la tremper dans l'huile et dans l'eau ». En alchimie, l'huile représente un soufre, les émotions. À l'inverse, l'eau est liée au mercure, à l'esprit. Elle représente aussi la purification. Cette phrase nous invite à travailler sur nos émotions et sur notre esprit. Le dernier vers dit que « Ça fera un escargot tout chaud ». Le mot « escargot » doit être séparé en deux unités : /ɛskar/ qui signifie une brûlure, et /got/ qui rappelle la racine « galle » qui veut dire « pierre ». Il s'agit alors d'un escarre galle, une pierre brûlée. La pierre dont on parle est la pierre philosophale, la quête

ultime des alchimistes. Observons maintenant la traduction de cette comptine en Langue des Oiseaux.

Une souris verte qui courait dans l'herbe
Il y a une chose cachée, ça se situe à tes pieds
Je l'attrape par la queue
Attrape la pierre
Je la montre à ces messieurs
Regarde la nature et apprends d'elle
Ces messieurs me disent
La nature te dit
Trempez-la dans l'huile, trempez-la dans l'eau
Travaille sur tes émotions, élève ton esprit
Ça fera un escargot tout chaud
Tu trouveras la pierre philosopale

La comptine La Souris Verte nous encourage à travailler sur nos émotions et à élever notre esprit pour s'engager sur une voie spirituelle.

5.2 Texte 2 (Mc noircis des pages)

Le deuxième texte est un extrait de la chanson « Mc noircis des pages » de l'artiste Renard Pâle. Il s'agit d'une chanson nouvelle (2020) qui n'a pas encore été enregistrée. Nous avons eu la chance de discuter de ce texte avec l'auteur, et nous en proposons ici sa propre interprétation.

[...]

et parle aux mésanges.

Capter leurs messages m'est cher.

Ces derniers temps une pierre m'a charmé.

En apprentissage,

j'ai mon dico, je suis armé.
Captez leurs messages mes chers.
Ces derniers temps une pierre m'a charmé.
En apprentis sage mais fier,
J'ai mon dico, je suis armé.

En parlant aux mésanges, on entend « mes anges », il parle alors aux anges. Il veut capter leurs messages ainsi que ce processus d'apprentissage qui lui est cher, et qu'il apprécie. La pierre ici mentionnée évoque la pierre philosophale, une pierre magique qui l'a charmé par son pouvoir. Il faut aussi mentionner ici, que l'artiste lui-même collectionne les pierres et les cristaux et que cela vient rajouter du sens à ses propos. En apprentissage, ou même « un apprentis sage », il a son dico, qui signifie un dictionnaire, avec lequel il est armé parce qu'il peut trouver le sens caché des mots en Langue des Oiseaux et il peut utiliser cette forme d'encodage dans ses textes. Après il dit à tous ceux qui lui sont cher de capter les messages des anges, et d'apprendre à devenir sage et fier.

Conclusion

Dans notre mémoire de licence, nous nous sommes concentrée sur les langues cryptiques qui sont incluses dans la grande discipline de sociolinguistique. Nous avons stratifié la société selon certains aspects et nous avons présenté les variations et les variétés de la langue en parlant du diasystème et puis nous avons présenté de plus près la variation diastratique, les sociolectes et les registres de langue. Nous avons expliqué de nombreux faits linguistiques afin de mieux comprendre les principes de formation et de fonctionnement des langues cryptiques, que nous avons présentées et divisées en représentants majeurs et mineurs. Il y a cinq représentants majeurs d'argot français : *le largonji*, *le louchébem*, *le cadogan*, *le verlan* et *le javanais*. Parmi les représentants mineurs d'argot français, nous pouvons nommer par exemple le langage secret des enfants, la langage SMS, le jargon des professions et bien sûr, la Langue des Oiseaux, qui fait partie des langues d'origine médiévale. Nous avons dédié un chapitre entier à la Langue des Oiseaux, qui fait objet de notre étude. Dans la partie pratique, nous nous sommes focalisée sur une description linguistique de la langue, ainsi qu'une analyse de deux textes utilisés à des époques différentes. Nous avons aussi proposé des exemples de mots qui peuvent être déchiffrés par la Langue des Oiseaux, et pour réussir à une meilleure compréhension des principes de cette langue, nous avons proposé leur décodage possible.

En rédigeant notre mémoire, nous nous sommes servie de plusieurs livres sur la Langue des Oiseaux, et avons consulté de même un dictionnaire qui explique les sens des mots. Après, nous nous sommes inspirée de nombreux articles professionnels et nous avons aussi cité de grands auteurs de la sociolinguistique et de la linguistique générale, et leurs œuvres. Du côté méthodique, nous avons fait une analyse textuelle et pragmatique de textes qui utilisent les grands principes de la Langue des Oiseaux et nous avons essayé de proposer son décodage possible.

Pour résumer le fruit de notre travail, le décodage de la Langue des Oiseaux est basé sur plusieurs faits linguistiques dont une troisième articulation avec l'usage de l'homonymie et de la polysémie, qui y paraissent les plus caractéristiques. La double articulation a été décrite par André Martinet. Dans la Langue des Oiseaux, on ajoute une troisième articulation — on utilise la ré-articulation d'une phrase ou d'un mot déjà articulé en se servant des

principes de délimitation des mots dans un groupe parlant le rhétique. Les nouveaux énoncés peuvent être déchiffrés par l'homonymie, polysémie ou à l'aide d'autres relations lexicales et sémantiques.

Quant à l'usage de cette langue à l'époque contemporaine, nous avons trouvé que la Langue des Oiseaux était présente encore aujourd'hui dans nos usages linguistiques quotidiens, et ce plus que l'on ne le pense. Ce ne sont pas seulement les textes artistiques musicaux de cette époque qui sont en cause mais également de nombreux mots ordinaires dans lesquels on peut y trouver un sens caché. Pour les décoder, il faut observer les énoncés plus activement, plus attentivement, et se servir de sa propre créativité et de la lecture symbolique. Les grands principes de la Langue des Oiseaux sont omniprésents et ouverts à ceux qui y sont sensibilisés. De plus, nous avons trouvé plusieurs exemples de ce langage cryptique dans d'autres langues étrangères. Par conséquent, nous nous attendons à la voir apparaître à travers toutes les langues du monde entier.

Nous avons aussi pensé à une extension de notre mémoire de licence, en rédigeant notre mémoire de master dans le cadre de la sphère littéraire. Du point de vue linguistique, nous pourrions nous concentrer sur l'exploration de l'existence des grands principes de cette langue hermétique et ésotérique en langue tchèque. Nous percevons ce mémoire comme une initiation à la Langue des Oiseaux.

6 Resumé

Tato bakalářská práce se zabývá tématem francouzských kryptojazyků a detailně se zaměřuje na jeden specifický kryptojazyk, který se nazývá *Langue des Oiseaux*. Cíl práce je dvojitý – nejprve má za úkol popsat principy tvorby a fungování *Langue des Oiseaux*, jakožto zástupce francouzských kryptojazyků, a potom bude směřovat k odhalení potenciálu, který tento jazyk má v dnešní době. Toto téma jsme si zvolili nejen proto, že nás fascinují poselství ukrytá ve slovech, ale hlavně proto, že jsme doposud nedokázali najít žádnou bakalářskou práci, která by uhrnně pojednávala o všech kryptojazycích nebo která by se zaměřovala přímo na *Langue des Oiseaux*. Doufáme, že dokončením této práce také přispějeme k poznání úplného významu slov. Jedná se o téma sociolingvistické, a proto jsme se pohybovali jak na poli sociálních variací, tak na poli variací lingvistických.

Při psaní této práce jsme využívali informací, které jsme shromáždili při četbě mnoha knih na téma *Langue des Oiseaux*, inspirovali jsme se mnoha odbornými články z důvěryhodných a ověřených zdrojů, citovali mnohé autory a jejich díla a využívali znalostí, které jsme nabyli při studiu lingvistiky a četbou knih na témata s ní spojená. Dále jsme z metodologického hlediska provedli textovou a pragmatickou analýzu dvou vybraných textů, které využívají *Langue des Oiseaux* a navrhli jsme určitou podobu jejich rozkódování.

Práce je rozdělena na dvě hlavní části. V části teoretické nejprve představujeme velké téma *sociolingvistiky* a to, čím se zabývá, aby byla lépe představena sféra, ve které se budeme pohybovat. V rámci tohoto tématu jsme také nastínili mnohé faktory, na jejichž základě můžeme rozdělovat společnost. Ve druhé kapitole, která se věnuje jazykovým variacím, jsme představili pojem *diasystème* a vše, co do něj spadá. Došli jsme k závěru, že téma, kterým se tato bakalářská práce zabývá, spadá do jedné konkrétní variace, a to do variace *diastratické*, která se zaměřuje na to, jakým způsobem sociální skupiny a prostředí ovlivňují jazykovou produkci individua. Definovali jsme pojmy *sociolekt*, *familiolekt* a *idiolekt*, dále jsme představili rozdělení a použití francouzských jazykových registrů. Po dokončení témat, která jsou se sociolingvistikou spojena, jsme se zaměřili na témata vnitřních lingvistických disciplín. Začali jsme představením teorie znaku, pokračovali výkladem o různých úrovních popisu jazyka a disciplínách, ze kterých může být na jazyk jako takový pohlíženo, tj. o fonetice a fonologii, morfologii, lexikologii, syntaxi a teorii diskursu, a zároveň jsme

představili i alovarianty, které existují v každé ze zmíněných úrovní. Pro popis a dešifrování kryptojazyků bylo třeba popsat nejrůznější lexiko-sémantické vztahy, protože jsou to právě ony, které vytváří dvouznačnost, která je u *Langue des Oiseaux* charakteristická. Dalším typickým rysem tohoto kryptojazyka je reartikulace, tudíž bylo potřeba popsat teorii dvojí artikulace Andrého Martineta a představit téma delimitace slov uvnitř rytmičné skupiny. Ve čtvrté kapitole jsme již přešli k samotnému tématu kryptojazyků. Definovali jsme pojem a propojili ho s tématem argotu, který jsme také dále rozvinuli, jelikož každý kryptojazyk je zároveň argotem. Jedním z cílů naší práce bylo vytvořit výčet co největšího počtu francouzských kryptojazyků. Toho jsme dosáhli pomocí rozdělení kryptojazyků na dvě skupiny. První skupinou je skupina hlavních představitelů francouzského argotu, do níž zapadají *largonji*, *louchébem*, *cadogan*, *verlan* a *javanais*. Druhou skupinou jsou vedlejší představitelé francouzského argotu, mezi které patří například tajný jazyk dětí, SMS jazyk, profesní žargon a samozřejmě i jazyk, na který se v této práci zaměřujeme především – *Langue des Oiseaux*. Seznam vedlejších představitelů francouzského argotu však není kompletní, jelikož bylo nad naše možnosti najít všechny ostatní kryptojazyky, které se ve frankofonním světě kdy objevily. Poslední kapitola teoretické části je věnovaná *Langue des Oiseaux* samotnému. Seznamuje nás s jeho původem a motivací, na jejímž základě se tento druh šifrování začal používat. Jelikož se jedná o jazyk používaný alchymisty v minulosti, nastínili jsme také jeho historický vývoj a používání v průběhu staletí.

V praktické části této bakalářské práce zkoumáme dávnou vědní disciplínu alchymii a přibližujeme její spojitost s *Langue des Oiseaux*. Nastiňujeme, z jakých důvodů nebyl tento jazyk přístupný všem a co bylo třeba k jeho rozšifrování a následnému osvojení si. Závěr jsme vyhradili kapitolám, které zároveň předkládají výsledky naší práce. Ve čtvrté kapitole praktické části jsme popsali principy tvorby a fungování *Langue des Oiseaux* a pomocí názorných příkladů rozšifrování jsme napomohli ke snadnějšímu pochopení pravidel tohoto kryptojazyka. Díky analýze dvou konkrétních textů jsme dospěli k závěru, že potenciál tohoto jazyka je tak velký, že si jej lidé ani neuvědomují. Prvním analyzovaným textem byl text historický, přesto ale hojně používaný až do dnešní doby. Jedná se o dětskou říkanku „*La Souris Verte*“, kterou znají všichni dospělí i děti po celé Francii. Přesto, že se na první pohled zdá, jakoby text této říkanky neměl žádný smysl, jsme díky nabytým znalostem o *Langue des Oiseaux* objevili možnou interpretaci jejího skrytého poselství. Druhým

textem byl úryvek z uměleckého textu písně *Mc noircis des pages* hudebníka Renarda Pâla, který se ve své tvorbě zaměřuje na rapové texty. Co také více může reprezentovat dnešní dobu, než hudba, kterou poslouchá mladá generace? V analýze textů byl *Langue des Oiseaux* našemu zasvěcenému pohledu dobře rozpoznatelný, a tak se nám i tentokrát podařilo dokázat jeho přítomnost v textuální současně doby. Díky příkladům použitým ve čtvrté kapitole jsme opět prokázali s jakou rafinovanou virtuozitou je tento jazyk zašifrován do běžné mluvy, a to napříč různými světovými jazyky. Tento poznatek představuje jeden z klíčových výsledků naší práce. Fakt, že jsou principy dávného jazyka alchymistů, věštců a kněží stále používány, tu zjevněji, tu méně zjevně, je pozoruhodný. V budoucnu bychom chtěli téma *Langue des Oiseaux* ještě více rozvinout a možná také zaměřit svou pozornost na objevování a popisování principů tohoto kryptojazyka v textové produkci české.

Bibliographie

AUSTIN, John Langshaw. 1962. *How to Do Things with Words*. Cambridge.

AMMON, Ulrich, DITTMAR Norbert, MATTHEIER, Klaus J., et TRUDGILL Peter. 2004. *Sociolinguistics : An International Handbook of the Science of Language and Society* (2nd ed.), Vol. 1. Berlin, New York : Walter de Gruyter.

ANATRINI, Leonardo, CIARDI, Marco. 2019. *D'histoires oubliées et langue perdues. Le lexique comme outil de recherche dans l'histoire de l'alchimie et de la chimie*. Longue Culture Mediazioni (LCM Journal). [En ligne] Accessible sur : <https://www.ledonline.it/index.php/LCM-Journal> [consulté le 9 juillet]

ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise & GALMICHE, Michel. 1986. *La Grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion.

BAYLON, Christian. 1996. *Sociolinguistique, société, langue et discours*. Paris : Nathan.

BARDIN, Laurence. 1975. « Le texte et l'image ». In : *Communication et langages*, n°26, pp. 98-112. [En ligne] Accesible sur : https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1975_num_26_1_4211 [consulté le 21 mars 2021]

BENAZOUZ, Nadjiba. *Module : Sociolinguistique*, Université M. Kheider. Biskra. [En ligne] Accessible sur : http://univ-biskra.dz/sites/fil/images/benazzouz_hamel/Sociolinguistique%20%20me%20LMd.pdf [consulté le 12 mars 2021]

BERNSTEIN, Basil. 1975. *Langage et classes sociales*. Paris : Minuit.

BLANCHET, Philippe. 1991. *Diversité du français, argot, jargon : réflexions d'après la situation actuelle de la Provence*. Université de Rennes 2. [En ligne] Accessible sur : https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Blanchet/publication/341078285_Diversite_du_francais_argot_jargon_reflexions_d%27apres_la_situation_actuelle_de_la_Provence/links/5eac2a7a45851592d6aea049/Diversite-du-francais-argot-jargon-reflexions-dapres-la-situation-actuelle-de-la-Provence.pdf [consulté le 18 avril 2021]

- BIBER, Douglas. 1995. *Dimensions of Register Variation*. Cambridge University Press.
- BIGÉ, Luc. 2011. *Petit dictionnaire en Langue des Oiseaux*. Paris : Les Éditions de Janus.
- BIGOT, Davy et PAPEN, Robert A. *Formation en linguistique variationniste*. Université Concordia. [En ligne] Accessible sur : [http : //uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1.html](http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1.html) [consulté le 5 mars 2021]
- BULOT, Thierry. et BLANCHET, Philippe. 2013. *Une introduction à la sociolinguistique (pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde)*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- BURENSTEINAS, Patrick. 2017. *Comptine de La Souris Verte - Langue des Oiseaux Patrick Burensteinas*. Natural Equilibrium. [En ligne] Accessible sur : [https : //www.youtube.com/watch?v=9YJX_LLIZcw](https://www.youtube.com/watch?v=9YJX_LLIZcw) [consulté le 10 juillet 2021]
- CALVET, Louis-Jean. 2007. « Introduction » dans Louis-Jean Calvet *L'argot*. Presses Universitaires de France. [En ligne] Accessible sur : [https : //www.cairn.info/l-argot--9782130559832-page-5.htm#no1](https://www.cairn.info/l-argot--9782130559832-page-5.htm#no1) [consulté le 19 avril 2021]
- CANALE Michael. 1983. « *From communicative competence to communicative language pedagogy* » dans RICHARDS & SCHMIDT (eds.) *Language and Communication*. Londres : Longman.
- CANUT, Cécile. 2000. « *De la sociolinguistique à la sociologie du langage : de l'usage des frontières.* ». *Langue et société*. Cairn. [En ligne] Accessible sur : [https : //www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2000-1-page-89.htm](https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2000-1-page-89.htm) [consulté le 7 mars 2021]
- CHOMSKY, Noam. 1973. *Le langage et la pensée*. Paris : Payot.
- CHOMSKY, Noam. 1977. *Réflexions sur le langage*. Paris : Librairie François Maspero.
- CRYSTAL, David. 2008. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford : Blackwell Publishing.

- DELART, Jean. 2019. *Les oiseaux m'on dit, dans leur langue...* Bruxelles : Jasques Antoine.
- DITTMAR, Norbert. 1997. *Grundlagen der Soziolinguistik*. Tübingen.
- DOHALSKÁ, Marie, et SCHULZOVÁ, Olga. 2015. *Fonetika francouzštiny*. Praha : Karolinum.
- DUBOIS, Jean et al.. 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse-Bordas.
- DUCROT O. et TODOROV T. 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- DURRELL, Martin. 2004. « Sociolect », dans *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*, 2nd completely revised and extended edition, sous la direction d'Ulrich Ammon et al., Berlin-New York, Walter de Gruyter, vol. 1.
- Éditions Assimil. 2019. *Parlez-vous le langage SMS ?* Le Coin des Assimilistes. [En ligne] Accessible sur : <https://blog.assimil.com/parlez-vous-le-langage-sms/> [consulté le 8 juillet 2021]
- ELOY, Jean Michel. 1994. *La Langue française, objet de politique linguistique*. Carbondale : French Review, American Association of Teachers of French
- DÉSIRAT, Claude, et HORDE, Tristan. 1976. *La langue française au XXe siècle*. Paris : Bordas.
- FAGYAL, Zsuzsanna. 2006. *French : A Linguistic Introduction*, Cambridge University Press.
- FERGUSON, Charles Albert. 1994. « Dialect, register and genre. Working assumptions about conventionalization », in : BIBER et FINEGAN. 1994. *Sociolinguistic Perspective on Register*. Oxford University Press.
- GADET, Françoise. 2003. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GADET, Françoise, et collectif. 2004. *Langage & société*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- GAVRIL LUNGU, Anca. 2018. *Les Marqueurs Idiolectaux*. LiBRI. Linguistic and Literary Broad Research and Innovation, Volume 7. [En ligne] Accessible

sur : <https://edusoft.ro/brain/index.php/libri/article/view/853/992> [consulté le 15 mars 2021]

GENNEP Van A. 1908. *Essai d'une théorie des langues spéciales*. Paris : Librairie Paul Geuthner

GÉRARD, Christophe. 2010. *L'individu et son lanidiosémie, style*. PhiN. [En ligne] Accessible sur : http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2648/phin_51_gerard_final.pdf [consulté le 15 mars 2021]

GRUAZ, Claude. 2018. « Phonèmes, graphèmes, morphèmes. » In : *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 1985. [En ligne] Accessible sur : https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1985_num_46_1_1353 [consulté le 23 mars 2021]

GRUTMAN, Rainier. « Sociolecte », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand, *Le lexique socius*. [En ligne] Accessible sur : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/49-sociolecte> [consulté le 15 mars 2021]

GUERIN, Emmanuelle. 2008. « Le « français standard » : une variété située ? », in Durand J. HABERT, B., LAKS, B. (éds.), *Sociolinguistique et écologie des langues*. Congrès Mondial de Linguistique Française. [En ligne] Accessible sur : <https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08250.pdf> [consulté le 19 mars 2021]

GUILLOT, Philippe. 2014. *Histoire de la cryptologie*. Master Mathématiques Fondamentales et Protection de l'Information, Université Paris 8. [En ligne] Accessible sur : https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/52740942/CoursHistoireCryptologie.pdf?1492780025=&response-content-disposition=inline%3B+filename%3DHISTOIRE_DE_LA_CRYPTOLOGIE_Master_Mathem.pdf&Expires=1618782665&Signature=W501q2MAagpTXGDYwfz0sebXt8dWoMdx6eh6t-GEIAhxRHlmjLyJHG9C6H3~HgPSkDglfCc4-lWKGsJ8IyJcHMhwb1xpOniyShqgw0o0kcYPUOJBg7ew1SidGdtoIDPkyKnGJRqbnClMxeO8l11qxrugf~iyttzV-KYBrxzNoVcTpdhf~-

aEJSQX0K6C6NrOBdTR7vhw4XKjh7J4BH-oAaN2PKYsyHO6-aZlahsmM-kPa5GteAn20QwUrpvfH-cCfFyqVQqipusYalsOIQUq5~JmVP-ickDHw76SFuif~EAljQKZX9KOXupjqZCreh5hCmr~KPRTcd8EZ5lnfOYLWA__&Key-Pair-Id=APKAJLOHF5GGSLRBV4ZA [consulté le 18 avril 2021]

HALLIDAY M.A.K. 1961. *Categories of the Theory of Grammar*. Word XVII.

HYMES, D. H. 1971. « *On linguistic theory, communicative competence, and the education of disadvantaged children* ». In M. L. Wax, S. A. Diamond & F. Gearing (eds.), *Anthropological perspective on education* (pp. 51-66). New York : Basic Books.

HYMES, D.H. 1972. „*On Communicative Competence*” In : J.B. PRIDE and J. HOLMES *Sociolinguistics*. Selected Readings. Harmondsworth : Penguin.

JAKOBSON, Roman. 1963. *Essais de Linguistique Générale*. Paris : Minuit.

JORDAN, John-Erik. 2019. « *Cryptophasie – les jumeaux parlent-il une langue secrète ?* » Magazine Babel. [En ligne] Accessible sur : <https://fr.babel.com/fr/magazine/jumeaux-et-les-langues-secretes> [consulté le 7 juin 2021]

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1980. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : A. Colin.

KHAITZINE, Richard. 1996. *La Langue des Oiseaux. Quand littérature et ésotérisme se rencontrent*. Paris : Éditions Dervy.

KLIMEŠ, Lumír. 1998. *Slovník cizích slov*. Praha : SPN.

KUNÁŠKOVÁ, Zuzana. 2020. *Argot v mluvě současné francouzské mládeže*. Bakalářská práce. Univerzita Karlova, Filozofická fakulta, Ústav románských studií.

LABOV, William. 1976. *Sociolinguistique*. Paris : Éditions de Minuit.

LAVAUUR, Odile. 2002. « Le complexe d'Éole, ou leur langage secret. ». Dans Évelyne Adoue éd., *Jumeaux* (pp. 30-35). Paris : Autrement. [En ligne] Accessible sur : <https://doi.org/10.3917/autre.adoue.2002.01.0030> [consulté le 10 juin 2021]

- LEBRUN, Yvan. 1982. *Cryptophasie et retard de langage chez les jumeaux*. [En ligne] Accessible sur : https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1982_num_35_3_2776 [consulté le 20 juin 2021]
- MARCELLESI, Jean-Baptiste, 1971, *Linguistique et groupes sociaux*. Paris : Larousse.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste et Bernard Gardin. 1974. *Introduction à la sociolinguistique et la linguistique sociale*. Paris : Larousse.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste. 1981-82. *Caractères de la sociolinguistique française*. [En ligne] Accessible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/sociolinguistique/0> [consulté le 7 mars 2021]
- MARTINET, André. 1960. *Élément de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- MARTINET, André. 1973. *Éléments de la linguistique générale*. Paris : Colin
- MARTINET, André. 1980. *Dictionnaire de l'orthographe alphonc*. Paris : Armand Colin.
- MEIDEN, Martin, SMITH, John Charles, LEDGEWAY, Adam. 2011. *The Cambridge History of the Romance Languages: Volume 1, Structures*. Cambridge : Cambridge University Press.
- MEILLET, Antoine. 1916. *Compte-rendu du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. *Bulletin de la société linguistique de Paris*. Repris dans : Normand, Cl. (éd.) (1978) *Avant Saussure (choix de textes)*, Bruxelles : Complexe.
- MERLE, P. 1997. *Argot, Verlan et Tchatches*. Toulouse : Editions MILAN.
- MOIRAND, Sophie. 1979. *Situations d'écrit*. Paris : CLE.
- MOREAU, Marie-Louise. 1997. *Sociolinguistique, Concepts de base*. Bruxelles : Éditions Mardaga.
- MOUSSAOUI EL, Lamiaa. 2019. *La parole : une stratification sociale ?*. Licence 1 SCL, Aix-Marseille Université, Faculté ALLSH. [En ligne] Accessible sur : <https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2107/files/2019/11/Stratification-sociale.-Lamiaa-El-Moussaoui.-2019.pdf> [consulté le 5 mars 2021]

- MYSTERIA. 2018. *L'enseignement ALCHIMIQUE de La Souris Verte*. [En ligne]
 Accessible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=pfp6124ovb0&t=2s> [consulté le 10 juillet 2021]
- PARTRIDGE, Eric. 1933, 2017. *Slang : To-Day and Yesterday*. Routledge & Kegan Paul.
- PEIRCE, Charles Sanders. 1977. *Semiotics and Signifcs*. Bloomington : Charles Hardwick. I.N. : Indiana University Press.
- PETIT, Gérard. 2009. *Le mot : morphologie et figement*. Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, CILF (conseil international de la langue française). [En ligne]
 Accessible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00410917> [consulté le 23 mars 2021]
- PIEROZAK, Gauthier. *L'ésotérisme dans les jeux et les comptines pour enfants*. [En ligne]
 Accessible sur : [https://psychanalyse.com/pdf/L%20ESOTERISME%20DANS%20LES%20JEUX%20ET%20LES%20CONMPTINES%20POUR%20ENFANTS%20\(14%20pages%20-%20365%20ko\).pdfv](https://psychanalyse.com/pdf/L%20ESOTERISME%20DANS%20LES%20JEUX%20ET%20LES%20CONMPTINES%20POUR%20ENFANTS%20(14%20pages%20-%20365%20ko).pdfv) [consulté le 10 juillet 2021]
- POLGUÈRE, Alain. 2003. *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- POLICKÁ, Alena. 2014. *Qu'est-ce que la lexicologie ?* Brno : Masarykova univerzita.
 [En ligne] Accessible sur : https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/131606/Books_2010_2019_074-2014-1_4.pdf?sequence=1 [consulté le 23 mars 2021]
- POLICKÁ, Alena. 2014. *Initiation à la lexicologie française*. Brno : Masarykova univerzita. [En ligne] Accessible sur : https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/131607/Books_2010_2019_074-2014-1_5.pdf?sequence=1 [consulté le 9 avril 2021]
- RABATEL, Alain. 2005b. *Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego*. Cahiers de praxématique.

RABATEL, Alain. 2007. *La dialectique du singulier et du social dans les processus de singularisation : style(s), idiolecte, ethos*. Pratiques : linguistique, littérature, didactique. Centre de recherche sur les médiations (Crem) - Université de Lorraine 2007. [En ligne] Accessible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00367541/document> [consulté le 15 mars 2021]

RAYNE-MICHEL, Servane. 2014. *Introduction. La prophétie médiévale : théologie et fiction, politique et langage*. Université Paris-Sorbonne. [En ligne] Accessible sur : <http://journals.openedition.org/questes/3387> [consulté le 8 juillet 2021]

REBOURCET, Séverine. 2008. *Le français standard et la norme : l'histoire d'une « nationalisme linguistique et littéraire » à la française*, in Communication, lettres et sciences du langage. Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke. [En ligne] Accessible sur : https://clsl.recherche.usherbrooke.ca/vol2no1/clsl_vol2no12008.pdf#page=107 [consulté le 19 mars 2021]

RIEGEL, Martin. 2000. « 4. Le syntagme nominal dans la grammaire française : Quelques aperçus », Modèles linguistiques [En ligne] Accessible sur : <http://journals.openedition.org/ml/1427> [consulté le 9 avril 2021]

SAUSSURE, Ferdinand De. 1985. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte. 1973. *Soziolinguistik. Eine Einführung*. Stuttgart : Steger.

SEARLE, John. 1972. *Les Actes de langage*. Paris : Hermann.

TAMINE, Joëlle. 1983. « Introduction à la lexicologie (suite) : les relations lexicales. » In : *L'Information Grammaticale*, pp. 38-40. [En ligne] Accessible sur : http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1983_num_16_1_2326 [consulté le 9 avril 2021]

TARONE, E. 1977. *Conscious communication in interlanguage. A progress report*. In H. D. BROWN, C.A. YORIO & R.C. CRYMES (Eds), *On TESOL '77*. Washington DC : TESOL.

THOUARD, Denis. 2007. *Schleiermacher. Communauté, individualité, communication*. Paris : Vrin.

TRUDEL, Derek. 2018. *Le langage SMS / texto en français*. Regard sur le français. Un blogue de français langue seconde. [En ligne] Accessible sur : <https://regardsurlefrancais.com/2018/06/10/le-langage-sms-texto-en-francais/> [consulté le 8 juillet 2021]

TRUDGILL, Peter. 1995. *Sociolinguistics an introduction to language and society*. England : Penguin Books.

VADEBONCOEUR, Alain. 2017. *Comprenez-vous bien le langage « docteur » ?* L'actualité. [En ligne] Accessible sur : <https://lactualite.com/sante-et-science/comprenez-vous-bien-le-langage-docteur/> [consulté le 8 juillet 2021]

VAISSIÈRE, Jacqueline. 2015. *La phonétique*. France : Presses Universitaires de France.

VERDELHAN-BOURGADE, Michèle. 1986. *Compétence de communication et communication de cette compétence*. Université Paul Valéry, Montpellier III. [En ligne] Accessible sur : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1986_num_70_1_6372 [consulté le 6 mars 2021]

VIANNA, Pedro. 2010. *Entre consonnes et voyelles, les mystères de deux langues de l'enfance*. [En ligne] Accessible sur : <https://doi.org/10.3917/sigila.026.0019> [consulté le 10 juin 2021]

ZEMANOVÁ, Petra. 2015. *Diastratické dialekty jako zrcadla některých sociálních skupin*. Bakalářská práce. Univerzita Karlova, Pedagogická fakulta, Katedra francouzského jazyka a literatury.

ZIMA, Pierre V., 1985. *Manuel de sociocritique*, Paris : Picard, rééd. Paris : L'Harmattan, 2000.